X.- Abbé F.X. Côté,
Séminaire,
St-Hyacinthe, P.Q.

Août

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

LE CLAIRON

Septembre

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

VOL. XXXVII — No 32 | SAINT-HYACINTHE, 6 AOUT 1948 | [Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.] | PRIX: 5 cents

La Convention Libérale

par T.-Damien BOUCHARD

La convention libérale tient présentement ses grandes assises dans la capitale fédérale. Elle étudie les problèmes que l'après-guerre et la marche des idées dans le domaine politique, social et économique ont fait naître dans notre pays. Leurs données ne sont plus ce qu'elles étaient il y a un demi-siècle. Il y a cinquante ans nous étions loin d'avoir avec les pays d'Europe, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et de l'Asie, les relations étroites que nous sommes forcés d'entretenir aujourd'hui.

Le progrès dans les moyens de transport, dans les facilités de la dissémination des idées, la nécessité d'échanger des produits naturels devenus essentiels au maintien de notre vie industrielle ont considérablement augmenté l'interdépendance des divers pays de l'univers. Il est facile de comprendre que, si un régime politique s'avère de beaucoup supérieur à un autre dans une région quelconque du globe, des efforts seront nécessairement tentés pour l'implanter ailleurs; les intérêts opposés résisteront avec violence pour prévenir la modification de l'ordre de choses existant et servant mieux leurs affaires propres. De là naissent des conflits menaçant la paix économique et la sécurité sociale; les gouvernements ont la tâche de régler ces multiples et épineuses questions et ce sont les partis qui ont à découvrir les formules de nature à leur donner des réponses assurant la tranquillité des nations.

Aujourd'hui, c'est une de nos organisations politiques majeures qui délibère sur les besoins de l'heure présente; demain, ce sera notre deuxième grand parti qui tiendra ses assises à Ottawa pour fourbir ses armes pour la bataille générale s'annonçant dans notre pays pour le plus tard l'an prochain.

Cette année, le parti libéral et l'ancien parti libéral-conservateur désigné maintenant sous le nom de progressiste-conservateur ont non seulement à considérer leur programme mais ils doivent aussi se choisir un chef. La démission de M. King et celle de M. Bracken ont rendu nécessaire la tâche de leur trouver chacun un successeur; c'est là un devoir important et qui occupe peut-être plus l'attention du public que l'élaboration des mesures que chacun des partis proposera au peuple. Les idées, il est vrai, dominent les personnalités mais, dans le jeu de la politique, les masses se laissent plus souvent guider par le dynamisme des chefs que par l'appel des principes, surtout dans le cas où les programmes des groupements ne diffèrent en somme que dans les détails, comme c'est pratiquement le cas pour nos deux partis majeurs dont les idéologies sont basées sur la liberté économique et la concurrence individuelle. Tous deux tendent vers la droite; les nouveaux partis, de moindre importance numérique mais en croissance, se dirigent plus ou moins vers la gauche.

Sous l'habile direction de l'Honorable M. King le parti libéral a incliné modérément vers la gauche tout en restant un parti de droite; il a donné aux masses populaires des réformes économiques et sociales qui auraient été considérées comme du pur socialisme il y a un demi-siècle. Ces réformes étaient devenues nécessaires pour corriger certains excès dus à des organisations ayant abusé de la trop grande liberté qui leur était laissée par les lois du temps.

Les historiens reconnaîtront que la plus large part de l'influence qui nous a valu ces lois progressives nous est venue personnellement de l'Honorable M. King; il en a été le promoteur et il a su convaincre son parti que l'heure était arrivée pour le gouvernement d'accepter certaines mesures de justice pour les classes populaires non seulement pour prévenir un changement radical dans notre régime économique mais pour faire bénéficier la nation tout entière de la richesse produite par l'ensemble du pays.

Souhaitons que son successeur, quel qu'il soit, continue sa politique modérée et sache éviter avec autant de succès, les ornières qu'il rencontrera sur son chemin à cette époque où les voies de la politique sont si difficiles à parcourir.

Que le nouveau chef du parti soit un Canadien de langue française ou de langue anglaise, la majorité de la population de la province de Québec ne doit pas oublier que notre pays c'est le Canada tout entier et non seulement le coin nord-est de notre continent, si grande cette région soit-elle en territoire et en richesses naturelles. C'est d'un océan à l'autre que doit se faire sentir notre influence, si, comme tous les autres Canadiens, nous voulons grandir et prospérer en conservant les traditions qui nous sont chères.

Nous ne gagnerons rien en introduisant dans le programme de nos partis des éléments de séparatisme et de discorde.

CETTE SEMAINE

EN PAGE 2. — Le trio Duplessis-Houde-Guèvremont manoeuvrera contre l'Hôtel de Ville, Georges Lasnier. — **Résurrection du duel?,** Alexis Demaitre. — **Vers la dictature,** André Fallières. — **Le Godendard et la Scie,** Le Loup-Garou.

EN PAGE 3. — Quelques propos sur l'actualité, André Bowman. — **Le Royaume-Uni et la Birmanie. — Institut Albany.**

EN PAGE 4. — Cinéma: Nous sommes venus il y a trois cents ans, René Lévesque. — **Parcours et détours,** Jean Bonfils. — **Symbole des temps futurs,** Père Lampois.

EN PAGE 5. — Plaisir de la découverte, Jérôme Séverin. — **A Minuit, l'été,** Henri Smith. — **Ronde d'enfants,** Antoine Richard. — **Echos parisiens,** Henri Tranquille. — **Hampton-Court,** Elizabeth Richmond. — **Le gâteau prophète,** Marguerite Dorion.

EN PAGE 6. — The Liberal Convention, T. Damien Bouchard. — **Philosophie et politique,** Albert Lévesque. — **Réponse à M. Albert Lévesque: Idéalisme et utopie,** Conrad Langlois. — **Rotterdam l'Indomptable,** C. de Mestral. — **Falaises blanches de Douvres,** Elizabeth Richmond.

Cette campagne anti-canadienne

par Conrad LANGLOIS

Ironie du sort, au moment même où Terre-Neuve se préparait à entrer dans la Confédération canadienne, la province de Québec reportait au pouvoir la clique de politiciens anti-canadiens qui venait de terminer une honteuse campagne anti-fédérale destinée à faire accroire à nos gens que le plus grand ennemi de notre province, c'était le gouvernement souverain du Canada, et que les plus grands adversaires de notre langue et de notre religion, c'étaient... les candidats libéraux de chez nous, pourtant eux-mêmes de langue française et de foi catholique.

Avec le résultat néfaste que l'on sait: le parti de la désunion canadienne ne recueille que 51% des votes mais obtient la majorité dans presque tous les comtés canadiens-français, tandis que les libéraux, même avec 36.5% des voix, ne font élire leurs candidats que dans 8 comtés sur 92, et encore 6 de ces comtés se trouvent-ils compris dans le Grand-Montréal et comptent un assez fort pourcentage d'électeurs de langue anglaise, et de foi protestante ou juive.

Une fois de plus les adversaires de l'unité canadienne ont réussi à diviser les citoyens selon leur langue et leur religion. Les fauteurs de discorde, les pêcheurs en eau trouble, les isolationistes et les séparatistes cherchent par tous les moyens à nuire à la bonne entente et au progrès matériel et spirituel de ce pays, parce qu'ils veulent retarder le plus longtemps possible l'émancipation intellectuelle et sociale des nôtres afin de régner plus facilement et plus sûrement sur un troupeau docile parce que maintenu volotairement dans la pauvreté, l'ignorance et les préjugés.

Naturellement portés à sous-estimer l'intelligence des brebis qu'ils tondent régulièrement, nos réactionnaires n'ont jamais manqué d'accuser les libéraux de "crimes" formidables. A l'époque du chômage, nos libéraux étaient représentés comme les protecteurs des "trusts", des monopoles, des grandes entreprises capitalistes, des "écumeurs du peuple qui affamaient les pauvres ouvriers canadiens-français"... En 1948, après plusieurs années de politique anti-ouvrière, après toutes ses harangues en faveur de la "free enterprise", surtout après toutes les contributions de la "big business" à sa caisse électorale insatiable, Duplessis ne déclame plus contre les "trusts". Les libéraux, à "en croire, ne seraient plus que de vulgaires communistes... Ni plus ni moins...

Il n'y a pas encore si longtemps, ce qu'on reprochait aux libéraux, c'était selon nos fauteurs de discorde, de vouloir forcer nos jeunes gens à aller se battre, quand on sait que ce furent les libéraux qui s'opposèrent le plus efficacement à la conscription pour outremer, au contraire des tories genre Drew qui ne cessaient de réclamer l'expédition immédiate au combat de toute notre jeunesse canadienne-française en état de porter les armes. Tant il est vrai que dans leur aveuglement nos nationalistes outranciers en arrivent toujours à se faire les complices des plus grands adversaires de nos Canadiens d'origine française et catholique.

Nous en avons une fois de plus la preuve dans cet épouvantail d'un prétendu complot libéral contre notre langue et nos croyances... quand on sait que les libéraux se sont toujours faits les plus grands défenseurs de nos intérêts linguistiques et religeux, tandis que les tories impérialistes n'ont jamais manqué de se montrer les plus grands adversaires de nos revendications même les plus légitimes...

On comprend que les politiciens opportunistes de la Désunion Nationale se fassent les complices des tories ontariens dans leur tentative de saboter la collaboration pan-canadienne, telle que voulue par le parti libéral, mais l'on comprendrait moins facilement que les nationalistes de bonne foi, que l'électeur moyen, que les gens du peuple, pussent s'imaginer que nos droits seraient mieux protégés par un premier ministre Drew, ennemi des des nôtres, si jamais ce malheur se produisait, que par un premier ministre libéral canadien-français. Et pourtant c'est le jeu de ce politicien ontarien retors, de ce grand complice anti-canadien de Duplessis, de ce grand partisan de la conscription et de l'immigration britannique, de ce grand adversaire des allocations familiales et de l'unité nationale, c'est de ce Drew de malheur, dis-je, que nos nationalistes outranciers font le jeu de ce temps-ci. Combien il faut être aveugle pour ne pas voir que c'est de ce côté que se trouve la grande menace impérialiste, anti-canadienne et surtout anti-canadienne-française.

Nous n'avons pas lieu, toutefois, de désespérer du gros bon sens de nos gens. Puisque la récente campagne d'exploitation des préjugés et des mensonges, et le gaspillage éhonté de millions et de millions n'ont procuré que 51% des votes aux bleus, il est permis de croire qu'une élection fédérale honnête, qu'une campagne libérale intelligente et ferme, donnerait la majorité aux partisans du maintien de la confédération, c'est-à-dire aux libéraux, plutôt qu'aux tories genre Drew et Duplessis, qui exploitent systématiquement les sentiments anti-canadiens-français en Ontario et stimulent les préjugés anti-fédéralistes, et anti-anglais dans le Québec, ce qui constitue l'oeuvre la plus éminemment anti-canadienne et la plus sûrement néfaste qu'on puisse imaginer.

Heureusement que nos nationalistes outranciers n'ont jamais été chanceux bien longtemps en politique et que leurs attitudes négatives leur ont toujours mérité une prompte défaveur de l'électorat. Nous pouvons espérer qu'ils échoueront bientôt dans leur tentative de saboter la confédération, à condition que les libéraux soient en plus grand nombre véritablement démocrates, qu'ils reviennent aux principes franchement libéraux et abandonnent l'espoir de réussir à apaiser les cléricaux et les nationalistes outranciers du Québec. Ce qu'il nous faut, c'est un plus grand nombre de libéraux libres d'attaches réactionnaires, cléricales et nationalistes étroites des libéraux conquérants capables de se rallier tous les partisans du progrès, de l'unité canadienne et des véritables libertés démocratiques, sans se laisser influencer par les éléments obscurantistes les plus néfastes de cette province et par les admirateurs les plus naïfs des emblèmes phalliques du "pavillon à Maurice".

LA LIBERTE DE LA PRESSE

par A. R. BOWMAN

Nous avons suivi avec attention et avec intérêt les progrès de cette étrange convention internationale qui se tient à Genève et qui prétend sauver ou restaurer la liberté de la presse comme on l'avait connue. Fidèle à la tradition, cette conférence "libre" n'est qu'une conférence diplomatique assez pauvrement maquillée. Ce n'est pas la presse du monde qui tient ses assises dans la ville de Calvin et qui cherche une formule de libération, mais bien au groupe de délégués gouvernementaux qui ne visent qu'à extorquer des privilèges politiques sous le couvert d'un journalisme, jadis sain, maintenant irrémédiablement corrompu par une longue pratique de la propagande de guerre et d'entre-guerre.

Comment se fait-il que de grandes nations qui se disent civilisées — puisque ce mot revient tout le temps sous la plume des thuriféraires ou dans la bouche des hommes d'Etat — comment se fait-il que ces grandes nations, ces Puissances "pacifiques", "libres" etc., etc.. aient besoin de recourir à une conférence internationale pour rendre à la presse une liberté définitivement enterrée sous un flot de publicité gouvernementale intéressée?

Nous avons lu quotidiennement, dans la grande et dans la petite presse, dans les journaux comme dans les revues, que les grandes Puissances ont une presse entièrement libre et que la pensée n'est pas censurée (sauf dans la province de Québec). Nous avons entendu des centaines de politiciens de tous calibres et de tous poils des journalistes entretenus, des publicistes véreux, des porte-paroles de la réaction nous affirmer sans rire que le monde occidental seul conservait encore une presse libre, "incorruptible" (!!!) et voilà que maintenant on est obligé de faire cette confession publique: "Cette presse est enchaînée. Cette presse ne vit que de subsides. Les informations ne sont la plupart du temps que de la propagande. La liberté de chercher la nouvelle n'existe pas. La liberté de transmission non plus."

Il y a longtemps que nous nous en doutions. Dans tous les pays du monde la presse n'est plus qu'un rouage gouvernemental. Deux guerres sont passées avec leur cortège de restrictions, leur censure, leur propagande, leurs déformations. Et surtout leurs silences inouïs sur certains sujets qui appartiennent au public.

Au lendemain du conflit, il ne reste plus comme pays qui comptent que les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et la Russie. Tout le reste a été englouti, de fait, sinon de nom. Et cependant, à Genève, 55 (cinquante-cinq) nations discutent gravement, avec un sérieux imperturbable de la liberté d'opinion, de l'indépendance des journaux. Sans doute parmi ces 55 pays figurent aussi l'Ethiopie et le sultanat de Koweit...

En réalité, Genève n'est qu'une annexe de cette triste organisation des Nations-Unies. C'est une tribune de propagande et rien d'autre. Jamais, au grand jamais, les Puissances n'ont réellement voulu revenir à la liberté de la presse depuis la fin des hostilités. Comment se fait-il que l'Angleterre, pour ne citer qu'elle, n'ait pas procédé à une réforme de sa loi de la presse? Comment se fait-il que la vieille et "libre" Angleterre maintienne encore une loi de libelle qui peut paralyser n'importe quel journal? Comment se fait-il que les Etats-Unis espionnent les journalistes étrangers comme s'ils étaient autant d'espions? Naturellement, aussi longtemps que le correspondant d'un journal se borne à transmettre des histoires de chiens écrasés et des nouvelles qui font l'affaire des gens au pouvoir, il n'y a rien à craindre. Mais dès qu'il fait une enquête un peu approfondie, enquête économique ou autre, il devient suspect.

Grâce à cette muselière merveilleuse qui s'appelle la loi sur la défense des "secrets d'Etat", n'importe quel petit fonctionnaire peut faire arrêter pour espionnage n'importe quel journaliste qui met son nez là où les puissances du jour désirent maintenir une ombre propice à leurs activités. Dans le domaine scientifique, on brandit toujours le secret atomique (qui du reste n'existe pas) pour empêcher des correspondants d'enquêter sur des développements de la technique moderne. Il y a même des pays qui ont créé le crime "d'espionnage économique"! Il n'y a qu'à essayer de débarquer au Japon pour faire une enquête sur la situation lamentable dans laquelle se trouve le pays pour qu'aussitôt un règlement quelconque empêche le correspondant d'écrire un mot sur la réalité. S'il y a vraiment 55 nations représentées à Genève, il y a vraiment 55 rideaux de fer dans le monde. Et peut-être davantage.

Les pays protecteurs de certains autres pays se gardent bien d'insister pour le retour de la liberté de la presse. En Grèce, des horreurs s'accomplissent quotidiennement, comme jadis en Espagne, sans que les journalistes postés en pays helléniques puissent faire autre chose que le panégyrique du gouvernement. Quand ils s'avisent de dire un mot de plus, on les assassine comme cela est arrivé au journaliste Polk, un Américain. Dans l'Inde, aux derniers temps du régime anglais, la moindre critique des autorités était immédiatement suivie d'une expulsion. Depuis le départ des Britanniques, quand un journaliste dit un mot des intrigues politiques qui se déroulent dans le pays, quand il ose soulever le coin du voile, il disparait sans laisser de trace. En Chine, un monsieur qui n'adule pas Chang-Kai Shek est jeté en cellule et confortablement oublié. En Egypte, on l'assassine. En Amérique du Sud, on l'assomme. Ailleurs, on lui montre la porte, ou on le fait disparaître dans un coin oublié de la Sibérie.

La liberté de la presse telle qu'on l'a connue est morte, trois fois morte. Il est inutile de chercher à la ressusciter.

Pourtant, cinquante-cinq nations, hypocritement attablées devant un tapis vert, manoeuvrent pour obtenir "la liberté de ramasser et de transmettre librement les nouvelles, de recueillir toutes les informations nécessaires au monde moderne".

Il est triste que des gens qui ont toujours le mot liberté ou démocratie à la bouche n'aient pas depuis longtemps commencé par supprimer les restrictions intérieures avant de demander la liberté extérieure. Il est triste aussi que les gouvernants, avec les moyens dont ils disposent, n'aient pas prohibé l'apologie de l'agression, de la guerre, la dissémination des fausses nouvelles.

Ce n'est qu'après des mesures préliminaires semblables que l'on pourrait tenter de revenir vers la liberté d'information.

Un mercredi plus tard

par Amédée GAUDREAULT

L'Union nationale a remporté, le 28 juillet dernier, une victoire considérable; si considérable que le parti libéral, représentant l'opposition officielle, n'a fait élire que huit de ses candidats et que la plupart de ses leaders ont subi la défaite.

Dans tout ceci, la province de Québec est peut-être plus à plaindre que le parti libéral; n'ayant pratiquement aucune opposition pour le surveiller et le critiquer, M. Duplessis répétera, en plus grand sans doute, l'aventure de 1936-39. Un des organes de l'Union nationale n'a particulièrement pas caché sa joie de ce que le premier ministre n'aura plus à faire expulser Me Fernand Choquette de la Chambre pour l'empêcher de réclamer un peu de jour sur les actes du gouvernement.

Par ailleurs, on se demande si les députés libéraux élus pourront s'acquitter aussi efficacement de leur tâche que ne le firent, il y a dix ans, l'honorable T.-D. Bouchard et ses lieutenants. Enfin, il se pourrait fort bien que M. Lionel Ross, représentant de Verdun, un jeune auquel le plus bel avenir politique semble réservé, dirige, au cours de la prochaine session, l'opposition, en attendant la prochaine convention provinciale de son parti; ceux qui connaissent M. Ross croient qu'il pourrait en surprendre plusieurs dans ce rôle.

Si la victoire de l'Union nationale a été le fruit d'une propagande mensongère mais habile, diffusée à flots depuis trois ans aux quatre coins de la province, grâce à une caisse électorale on ne peut mieux garnie, si le parti duplessiste a pu détourner l'attention générale de son administration pour mettre en cause des questions d'ordre fédéral, si les nationalistes, tout comme en 1944, ont fait le jeu de l'U.N. et si la corruption de ce régime n'a pas donné la nausée à l'électorat, il n'en faut pas jeter le blâme que sur les duplessistes qui, après tout, ont "vu à leur affaire". Si nous voulons être à la hauteur des grands principes (les meilleurs, nous en sommes toujours fermement convaincu) de la politique libérale et en faire bénéficier de nouveau toute notre province, il importe de nous concerter le plus tôt possible et de prendre les décisions qui s'imposent. Ce n'est ni le temps ni l'endroit d'en dire davantage.

Un relevé du vote enregistré mercredi dernier révèle par ailleurs que les libéraux ont reçu 36% des suffrages, tandis que l'Union Nationale en a obtenu 50%. Un confrère avait donc raison de rappeler, au début de la semaine, ces mots de feu Ernest Lapointe, le prédécesseur de M. Saint-Laurent:

"N'ayez pas peur si quelqu'un vous dit que le parti libéral est mort dans la province. J'ai assisté à des prédictions mortuaires de ce genre plusieurs fois depuis que je suis dans la vie politique. Le parti libéral a eu des fautes, commis des erreurs. Il n'y a que les gens qui ne font rien qui ne se trompent jamais. Le parti libéral est une oeuvre humaine, imparfaite, mais c'est la meilleure que je connaisse dans le monde politique canadien. Il y a une chose dont je suis fier, c'est qu'il n'a jamais changé son nom. Quand nous avons été battus, nous l'avons été avec notre drapeau à la main, et nous l'avons gardé pour le jour où nous le verrions encore triomphant. Libéral j'étais il y a quarante ans, libéral je suis aujourd'hui. Libéral, je l'étais dans la défaite, libéral, je le suis dans la victoire et nous allons continuer de l'être. Nous allons continuer à faire appel à tous les hommes de bonne volonté dans le pays pour le progrès, la liberté, la justice et pour le respect de toutes les opinions qui méritent d'être respectées."

Une autre conséquence de cette victoire de l'Unoin nationale serait la formation, dans notre province, d'un groupement politique destiné à faire la lutte au parti libéral au cours des prochaines élections fédérales. Ce groupe, supporté par M. Duplessis (comme le furent les "indépendants" en 1945, on s'en souviendra) serait dirigé par M. Camillien Houde ou M. René Chaloult et il tenterait de faire appel aux sentiments nationalistes des nôtres pour entamer les forces libérales québécoises et ainsi favoriser inévitablement l'arrivée au pouvoir du parti conservateur dont M. Drew, l'inséparable ami de Duplessis, s'apprête à prendre la direction.

La province de Québec, qui a été trahie de la façon que l'on sait par un mouvement du genre en 1911, ne saurait se laisser leurrer une autre fois. Elle ne saurait davantage supporter une alliance avec un Drew "superimpérialiste" et singulièrement mal disposé envers les Canadiens français, comme le prouvent ses trop nombreuses déclarations à notre endroit. Et que viendrait faire M. Duplessis dans cette galère, lui qui a déclaré à tant de reprises ne pas avoir d'ambitions fédérales et désirer concentrer toute son attention et son énergie sur son mandat provincial?

Entre M. Caméléon Houde ou M. René Chaloult et M. Saint-Laurent, quel serait le choix de la province de Québec? Entre un homme qui est déjà classé au nombre des plus grands Canadiens de notre époque et au premier rang des figures internationales de l'heure, et deux jingoes dont l'un est le M.C. de Concordia et l'autre l'éternel discoureur de l'Assemblée législative? Entre le seul parti vraiment national au pays, celui dont nous pouvons attendre davantage, et un groupe d'individus qui n'ont d'autre programme que celui, déjà trop "connu", de "tenir la balance du pouvoir". Entre des hommes qui ont véritablement fait la grandeur et la prospérité du Canada, et d'autres qui ne veulent que sa désunion, sans doute pour la réalisation de rêves à dormir debout. Nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler.

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres:

LE CLAIRON-MONTREAL—LE CLAIRON-QUEBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.
Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

★

Bureau à Montréal:
Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MArquette 8691

★ ★ ★

Directeur: T.-Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Conrad Langlois
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région:	**$2.00**	**par année**
Ailleurs au Canada:	**$3.00**	**" "**
Etats-Unis et étranger:	**$3.50**	**" "**
Abonnement de soutien:	**$5.00**	**et plus**

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur, M. T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

LE TRIO DUPLESSIS - HOUDE - GUEVREMONT MANOEUVRERA CONTRE L'HOTEL DE VILLE

Projet propre à remettre la métropole sous un régime qui l'a déjà conduite près de la faillite en 1940. — Maurice et Camillien seront-ils longtemps des "copains"? — Tentative de ressusciter l'affaire "Pax" Plante.

par Georges LASNIER

Il ne peut y avoir aucun doute que le 28 juillet aura des répercussions à l'hôtel de ville de Montréal, et malheureusement pas dans l'intérêt des contribuables. La victoire du conseiller Georges Guèvremont dans Jeanne-Mance va donner à ce trouble-fête l'occasion qu'il cherche depuis si longtemps d'embêter l'administration municipale actuelle.

Depuis qu'il a été dégommé comme membre du Comité exécutif par le Conseil, le sieur Guèvremont n'a eu cesse de s'opposer à tout ce qui était présenté par M. J.-O. Asselin et ses collègues. Il combattit la consolidation de la dette, le plan de décongestionnement de la circulation et l'autre plan de résoudre la question du logement en procurant aux constructeurs de bonne foi l'avantage d'obtenir de la ville des terrains à bon compte. Inutile de dire que dans ce dernier cas, se livrant à une surenchère désordonnée, il proposait la cession des terrains pour rien et sans aucune garantie de construire de la part des acquéreurs.

Le conseiller Guèvremont n'a cessé, depuis 1945, de servir d'intermédiaire entre M. Maurice Duplessis et les partisans de l'Union Nationale à l'hôtel de ville. Mais le premier ministre hésitait beaucoup à intervenir dans l'administration municipale. Le vrai, c'est qu'il n'avait pas grande confiance dans ceux qui sollicitaient son intervention. Ce champion de l'autonomie provinciale vis-à-vis d'Ottawa hésitait à sacrifier l'autonomie de la métropole vis-à-vis de Québec.

Il n'y a pas de doute aujourd'hui que le Mauricien n'aura pas les mêmes scrupules. Après avoir mis dans sa poche l'autonomie des Commissions scolaires, qui l'empêchera d'agir de même à l'égard des municipalités? D'autant plus que Montréal se trouve à l'heure actuelle dans une situation financière excellente et que la tentation est trop forte de vider une caisse que le Comité exécutif a soigneusement regarnie.

Avec cela que le premier ministre du Québec, particulièrement soucieux avant tout de remplir sa caisse électorale, vidée par la dernière campagne, ne sera pas fâché d'agir par intervention indirecte sur l'octroi des contrats, ce qui lui permettra en même temps de satisfaire les "amis". Le sens pratique du premier ministre est indéniable: pour cet homme bourré de principes à en crever, les seules choses qui comptent sont celles qui rapportent.

Le maire Houde croit son heure venue

En plus de M. Guèvremont, il faut compter le maire Houde, qui n'entend sûrement pas avoir prêté pour rien son influence à son ancien ennemi et qui exigera une récompense encore plus substantielle que M. Guèvremont. Car ceux qui connaissent Camillien jusqu'au tréfonds savent parfaitement qu'il se dit aujourd'hui: "Si Duplessis a triomphé dans les centres ouvriers de Montréal et de Québec, il me le doit. Sa désinvolture lui aurait aliéné la classe des travailleurs, sans mon intervention. Aucune récompense n'est donc trop belle pour moi!"

On savait depuis longtemps que Camillien ambitionnait de reconquérir les pouvoirs administratifs dont jouissait le maire de Montréal avant la réorganisation de l'administration municipale par le Parti libéral sur les bases actuelles. Lorsque not'maire quitta l'hôtel de ville pour le camp de concentration, en 1940, il laissait Montréal pratiquement en faillite. Il arriva un moment où la Ville fut incapable de payer ses débentures à maturité et de rencontrer l'intérêt sur sa dette, si bien que les banquiers refusaient de lui avancer quoi que ce fût. Voilà le monument élevé à la gloire de Camillien administrateur!

Quant à sa prétention d'avoir contribué aussi puissamment au triomphe du Mauricien, reste à savoir si celui-ci en est profondément convaincu. Sans doute élargira-t-il les pouvoirs de not'maire, mais il appréhendera en même temps de lui en donner trop. Ces deux types ne se sont jamais aimés, ils ont même essayé de se détruire réciproquement, et l'on ne voit pas bien comment le premier ministre de la province essaierait de grandir outre mesure le maire de Montréal.

Il paraît que le maire Houde et son agent intermédiaire Georges Guèvremont auraient reçu l'assurance que dès la prochaine session, le Conseil des 99 sera réduit à un conseil de 33 par la Législature. Ce sera un retour à la dette grossie démesurément, aux débentures non payées à échéance et aux intérêts en souffrance. Les Montréalais recueilleront alors la récompense qu'ils ont méritée en hissant au pinacle la trinité Duplessis-Houde-Guèvremont.

Tentative de ressusciter l'affaire Plante

Je comparais récemment Me Pacifique Plante au phénix qui renaît continuellement de ses cendres. Je ne croyais pas avoir aussi tôt raison. La Ligue du Sacré-Coeur a révélé depuis qu'elle envisageait la formation d'une "cour d'honneur" afin de juger la mise à pied de l'assistant-directeur de la Police municipale, il y a deux mois. Le "Devoir", qui n'a eu cesse de marcher la main dans la main avec la Ligue dans cette affaire, présente la chose ainsi:

"La Ligue, intéressée dans les questions sociales et se dévouant à faire rayonner le catholicisme, sans toutefois parler officiellement au nom de l'Eglise, a annoncé qu'elle avait écrit aux différents juges de la province de Québec, au sujet de la légalité d'une telle cour de justice et qu'elle avait reçu des réponses.

"Alors qu'il n'y a aucune stipulation dans la loi mentionnant l'établissement d'une telle cour, qui servirait en quelque sorte de tribunal d'arbitrage, le juge en chef Albert Sévigny, de la Cour Supérieure de la ville de Québec, a répondu qu'un tel tribunal pourrait être formé avec le consentement des parties intéressées.

"Sans révéler les projets futurs de l'organisation, un porte-parole de la Ligue a dit que tout ce qui restait à faire était d'obtenir le consentement de l'homme qui a été démis de ses fonctions et celui des autorités civiles."

Le juge en chef O.-S. Tyndale, de la Cour Supérieure de Montréal, a répondu à peu près dans les mêmes termes que le juge Sévigny, et le "Devoir" annonce que l'on demanderait au juge E.-Fabre Surveyer, de la Cour Supérieure, de présider cette cour d'honneur, afin de juger le cas Plante. Reste à savoir si le juge Surveyer offrirait une garantie suffisante d'impartialité, vu qu'il fait partie à peu près de toutes les organisations du même genre. En ce qui regarde le consentement de "Pax" Plante de se soumettre à un tel tribunal, on ne saurait douter de son acquiescement; mais pour ce qui est de M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif, qui a soigneusement étudié cette affaire avec ses collègues, avant de se prononcer, il est douteux qu'il se laisserait manoeuvrer, d'autant plus que le rapport de l'Exécutif congédiant Me Plante a reçu l'approbation de l'immense majorité des membres du Conseil municipal.

RESURRECTION DU DUEL?

Je compte deux ou trois amis parmi nos écrivains. Et quelques autres, sans qu'il y ait entre nous de véritables liens d'amitié, me prennent volontiers comme confident de leurs travaux, de leurs misères, de leurs espoirs, de leurs rancoeurs et de leurs rancunes.

J'aime bien les écrivains. Ce sont des êtres originaux, parfois un peu bizarres. Certains montrent un curieux mélange de sérieux et de puérilité, de modestie excessive qui se transforme, soudainement, en vanité crispée. Un rien les plonge dans l'abîme du désespoir, un rien les ravit au septième ciel. Pour une menue joie qui leur arrive, ils sont prêts à se faire les apôtres et les martyrs de la fraternité humaine; mais, subissent-ils une légère contrariété, reçoivent-ils une égratignure, les voici disposés à trancher d'un coup la tête de cette humanité qu'ils jugent abominable. Comment n'être pas attiré par leur versatilité extrême? Comment ne point plaindre leur sensibilité d'écorchés? S'ils éprouvent des plaisirs plus vifs que n'en connaît le commun des mortels, ils subissent aussi des souffrances d'exception. Leur imagination ardente et portée aux excès ne cesse de leur montrer le monde autre qu'il est en réalité. Ils le voient plus lumineux ou plus sombre, plus beau ou plus laid que nous le voyons.

☆ ☆ ☆

On sonne à ma porte. C'est mon ami Albert qui pénètre en coup de vent dans mon cabinet de consultations.

—Bonjour, Albert.

Bon jour! Oui, *bon jour!* Quelle ironie! Quelle sanglante dérision! Si tu savais! Ah! tu ne peux savoir! C'est le jour le plus affreux de ma vie. Ne t'étonne pas si tu apprends mon suicide d'ici quelques heures.

Albert gesticule, ne tient pas en place, affiche une mine douloureuse, tragique. Je commence à être inquiet. Lui serait-il arrivé un réel malheur?

—Voyons, reprends ton calme. Dis-moi ce qui t'advient. Ta vieille mère est-elle morte subitement? As-tu perdu ton emploi de fonctionnaire? As-tu joué aux cartes et perdu tes économies?

—Ah! c'est pire, c'est plus affreux que tout ce que tu peux imaginer. Mon livre!... Mon livre!!... Mon livre !!!..

—Oui, tu viens de publier un bon livre. Je l'ai lu avec plaisir. Je t'ai dit sincèrement que je le jugeais excellent.

—Justement! Précisément! Mon livre, mon dernier-né, le fruit de mes veilles et de mes angoisses, celui qu'a engendré le plus pur sang de mon esprit. Il paraît... Il paraît... J'étouffe! Oh! je suffoque!... Roland a écrit dans un journal, il a osé publier dans une immonde feuille... Au secours! Ce n'est pas une critique, c'est un crime médité, c'est un lâche assassinat!

—Mais enfin, qu'a-t-il écrit, notre ami Roland?

—Notre ami? Tu oses employer ce mot? Eh bien, moi, c'est mon pire ennemi, je le considère comme un crétin, un abject goujat, un monstre! Il a écrit en toutes lettres que mon livre n'est pas extraordinaire. Tu ne me crois pas, hein? C'est incroyable, n'est-ce pas? Tiens, voici l'infect papier.

De la poche de son veston, Albert tire une découpure de journal et me la tend d'un geste dramatique. J'y jette un coup d'oeil. L'article n'est pas mauvais: assez sympathique et s'efforçant à la compréhension. La conclusion est un peu raide: "Ces *Vérités de chez nous*, si elles ne révèlent aucune qualité extraordinaire, occupent, cependant, une place honorable dans nos lettres." Pendant que je lis, Albert m'observe, l'oeil aigu, l'air anxieux. Que lui dire? Il importe d'abord de le consoler, de panser doucement l'écorchure à vif.

—Roland n'a sans doute pas été très juste...

—Hein, tu crois? Tu es sûr qu'il a commis envers mon livre une épouvantable injustice? Ah! tu me rends le goût de vivre! Toi, tu es un ami, un vrai! Tu ne publies pas de livres...

—Je répare les dégâts de ceux qui en publient. C'est bien assez...

—Roland ne s'en tirera pas comme ça, je le jure! Je le tuerai! Oui, je lui plaquerai ma main sur la g...! Je lui arracherai les tripes, je lui piétinerai le foie dans la rue!

—Bon! Tu auras de la besogne. Roland pèse deux cents livres et il a les épaules carrées. Ça l'encourage à dire son opinion sans détour sur les livres de ses confrères. Prépare tes forces. Voici un verre de Porto. Cela stimule. Albert engloutit le vin et je lui en verse un autre verre. Un troisième, un quatrième disparaissent aussi vite. A mesure que baisse le liquide dans la bouteille, l'enthousiasme d'Albert monte. Une idée me traverse la tête.

—Donc, tu es bien décidé à tuer Roland?

—Plus que jamais! Lui arracher le nez, lui extirper le coeur avec mes ongles, quelle jouissance en perspective!

—Certes, je t'approuve! Mais tu n'es pas un goujat, un lutteur forain. L'écrivain doit se respecter. Il faut que ta vengeance soit digne de ton art. Assommer son ennemi dans la rue, c'est vulgaire et rustre. Autrefois, les écrivains qui voulaient se venger d'un confrère le provoquaient en duel. Le pistolet, l'épée surtout sont des armes nobles, propres à régler les différends entre littérateurs.

—Tu as raison! Tu as cent et mille fois raison! Je provoquerai en duel cet indigne écrivailleur. Je l'embrocherai d'une lame vengeresse! Ah! tu ne manques pas d'imagination, Alexis! Pour un homme qui n'est pas écrivain, c'est surprenant.

—Un duel à l'épée entre l'auteur des *Vérités de chez nous* et son injuste critique Roland du grand journal *La Lumière canadienne*. Par un clair matin d'août dans le parc Lafontaine. Il y aura les témoins officiels, des reporters passionnés et de hardis photographes. Je t'assisterai comme médecin, si tu veux. Une foule de curieux et de badauds naîtra comme par enchantement, surgira du sol. Le soir, dans les journaux, à la radio, par toutes les bouches des citoyens, quelle publicité! Ton nom éclipsera ceux des vedettes de la politique et du sport. On racontera avec de merveilleux détails inventés que ton adversaire, le pauvre Roland, gît sur un lit d'hôpital ou sur les sinistres dalles de la morgue. On s'arrachera ton livre, ces *Vérités de chez nous* pour lesquelles tu n'auras pas craint de risquer ta peau...

Albert m'écoutait les prunelles dilatées et bavant de désir. Il se voyait un héros, il voyait le public se disputer les exemplaires de son livre. Il nageait dans un océan de béatitude et de délices. La bouteille de Porto était à sec.

☆ ☆ ☆

Albert disparut et je le rencontrai, une semaine plus tard. Il avait complètement oublié l'idée du duel. Il me dit: "Roland est furieux contre moi, je ne sais pourquoi. Il me cherche, il veut, paraît-il, m'administrer une raclée. Mes affaires m'appellent d'urgence dans une campagne éloignée. Je pars à l'instant. Il portait une valise et nous nous trouvions dans le voisinage d'une gare. Il me fut impossible de savoir dans quelle campagne il allait et pour combien de temps. Mais, de la poche de son veston, il sortit une découpure de journal et me la présenta: "Lis, vois ce qu'Anselme dit de mon livre. Ah! lui, il sait discerner la valeur et rendre justice!" Je lus rapidement. Anselme, qui est l'adversaire reconnu de Roland en critique, déclarait tout bonnement que les *Vérités de chez nous* témoignaient de qualités *extraordinaires*. Albert jubilait. Avant de passer au guichet de la gare, il me dit: "Tu sais que la littérature n'avait rien à voir dans l'injustice de Roland à mon égard. C'était une histoire de femme, une histoire vieille de quinze ou seize ans". Roland et Albert avaient courtisé la même jeune fille. Elle avait, paraît-il, dédaigné Roland au profit d'Albert. De là l'animosité du critique et sa vengeance contre le livre de l'écrivain. Albert paraissait croire à son histoire. Moi, je n'y croyais pas pour une raison très simple: la dite jeune fille n'avait accordé ses faveurs ni à Roland ni à Albert parce qu'elle avait donné tout son coeur à un médecin, tout jeune en ce temps-là, et que la modestie m'empêche de nommer.

Alexis DEMAITRE

VERS LA DICTATURE

par André FALLIERES

Un examen minutieux du scrutin du 28 juillet démontre que le parti libéral n'a obtenu que huit circonscriptions, bien qu'il ait recueilli près de 37 pour cent des suffrages exprimés. Un recul d'un peu plus de trois pour cent des voix obtenues s'est traduit par la perte de 28 sièges à l'Assemblée législative. Ce qui est particulièrement inquiétant pour l'avenir de la province, c'est le caractère nettement racique du vote, car si l'on enlève les voix accordées aux anglophones et aux éléments étrangers, il appert que près de 80 pour cent des Canadiens français ont voté pour M. Duplessis et ses candidats.

Dans la plus grande partie des circonscriptions où les Canadiens de langue française représentaient la grande majorité du corps électoral, les candidats de M. Duplessis déclaraient qu'un vote pour l'Union Nationale était un vote pour la langue et la religion. L'habileté de M. Duplessis a consisté depuis trois ans à exploiter à fond la question de l'autonomie, en s'appliquant à démontrer que l'autonomie provinciale était le dernier rempart pour maintenir la langue française et sauvegarder nos principes religieux.

Dès l'ajournement indéfini de la conférence inter-gouvernementale de 1946, M. Duplessis avait pour ainsi dire commencé sa campagne électorale. Son habileté a consisté à rejeter à l'arrière-plan tous les autres problèmes purement provinciaux. Au début de la session de 1947, les libéraux, un moment alarmés par cette nouvelle tactique de M. Duplessis, avaient repris courage et avaient attaqué de front le problème de l'autonomie. Mais les libéraux provinciaux demeuraient divisés et vacillants. Les uns étaient d'avis que l'intervention des autorités fédérales dans une campagne électorale provinciale allaient comme en 1939, contribuer puissamment à jeter M. Duplessis par-dessus bord. D'autres pensaient qu'il valait mieux tenir les ministres fédéraux à l'écart, dans une lutte où l'on discuterait surtout de l'autonomie. Ces divergences d'opinions ont empêché le parti libéral d'avoir une doctrine claire et précise sur le problème des relations fédérales-provinciales. M. Duplessis par contre eut recours à des slogans et à des formules frappantes qui exercèrent une grande influence sur le corps électoral, notamment sur la jeunesse.

Aux élections de 1944, le Bloc Populaire avait recueilli près de 200,000 votes. Ce troisième parti s'étant retiré de la lutte la plupart de ceux qui avait fait confiance au Bloc en 1944, se rallièrent à M. Duplessis. Avec l'appoint des voix du Bloc, M. Duplessis fit passer ses candidats dans la plupart des circonscriptions. Les isolationnistes de toute catégorie, se sont joints aux réactionnaires de toutes nuances et ont constitué un Bloc contre les libéraux qui s'étaient faits les champions de l'unité canadienne.

La déclaration véhémente de M. Camillien Houde contre M. Saint-Laurent démontre bien vers quel horizon la population de Québec va se diriger au cours des prochaines années. De 1944 à 1948, M. Duplessis n'avait qu'une faible majorité à l'Assemblée législative et l'opposition libérale comptait des jouteurs redoutables. Mais la défaite du 29 juillet a laissé sur le carreau les plus brillants députés libéraux. On connaît les penchants de M. Duplessis vers la dictature. Ses procédés étaient déjà draconiens, lorsque l'opposition comptait près de quarante députés. Avec huit députés devant lui, M. Duplessis gouvernera à sa guise, sans se préoccuper de l'opposition. L'Assemblée législative ne sera qu'une chambre d'enregistrement des volontés d'un homme tout-puissant. Le budget sera voté, presque sans discussion. La province de Québec est actuellement dans la même situation que l'Allemagne, lors de l'avènement d'Adolf Hitler en 1933.

D'ici la prochaine session, les libéraux devront se choisir un leader parlementaire. Quelles seront les répercussions de la défaite libérale, sur le grand congrès libéral d'Ottawa? M. Saint-Laurent sera-t-il choisi pour recueillir le manteau de Laurier et de King?

LE GODENDARD ET LA SCIE

(Fable Etchemine)

Autrefois,
Avant que tu ne viennes ici,
A part la rivière souveraine
Et l'orient des lacs, il n'y avait que la forêt
qui avait le nom de Laurentienne.
Il y avait les sentiers de guerre
et les clairières de nos campements,
me dit le grand chef Abéchero.
Visage pâle vint qui cherchait nourriture,
pour y semer, non le maïs, mais le blé dur,
(Le nôtre s'appelait zizanie; il se replante en Mauricie)
et toutes sortes de légumes inconnus ici.
Il faut, dit-il, tracer un champ
pour le travail et l'ensemencement.
De Travail, il avait apporté ses instruments.
Les nôtres étaient rudimentaires
et notre hache tomawack de guerre.
Du digne godendard, jusqu'à la menue scie
et d'autres instruments, on fit la Laurentie.
Il fallut s'attaquer au bois
le mettre en bûche en non en bran de scie
et au son du tam-tam
bâtir habitation près des wigwams.
Pour abattre grand arbre, nous dit Abéchero,
nous préférons castor à la souris
Castor est godendard et souris égoïne.
Nous dit chef Etchemin à la large poitrine,
Adonc Abéchero prit la petite scie et l'essaya.
Cet outil n'est bon que pour couper les branches
et pour cela, je préfère ma hachelette
et non la scie à manche dupelette.
Mais quand il prit le godendard
et derechef s'attaqua
à un de ceux qu'on ne peut entourer des bras.
Voici dit-il le chef des instruments coupants.
c'est le grand Manitou des scies.
Après le grang ahan
Eh de quoi te sers-tu lui dit chef en visite
pour couper le bois si vite. Du godendard et je mange lard.
De lard. Ah de lard.
Adélard sera le nom de l'ouvrage bien faite,
dit le grand Manitou.
Et toi petite scie plus bonne à zigonner
et dont le manchenez ressemble à un long nez.
Pourquoi toujours grignoter.
Est-ce par avarice.
Maulice sera ton nom!
La petite scie qui mord ici
Ça ne vaut pas un sciotte.
Moi j'aime mieux mon tomawack
Et dans la Fouaise près de Wayagamack
Il jeta vers la fin de Juillet la duple scie.
Et c'est ainsi qu'au godendard
et à la hache sauvageonne
on en lava Québec et forêt huronne
la franchise à l'Iroquoisie.
Et c'est ainsi dit la morale bonne
que Godbout Adélard battra Duplessis
car pour abattre la forêt des préjugés assis
Mieux vaut le godendard que la petite scie.

LE LOUP-GAROU

N. D. L. R. — La fantaisie ci-dessus avait évidemment été écrite pour publication avant le 28 juillet dernier. Nous nous excusons auprès du Loup-Garou et de nos lecteurs de n'avoir pas pu la faire paraître à temps à cause de l'abondance de matière à ce moment-là.

Gunter Heymann

On nous apprend que la Librairie Tranquille, 67 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, exposera les dessins et quarelles de Gunter Heymann, du 4 au 30 août 1948.

Suit la liste des oeuvres exposées:

1-Les Laurentides au Printemps	$ 40.00
2-Lac Oureau	55.00
3-St-Adolphe de Howard	75.00
4-Le Soleil couchant (Cantons de l'Est)	40.00
5-Nu (étude)	25.00
6-Beauté cachée	50.00
7-Rivière tortueuse	50.00
8-Barbara	N.F.S.
9-Atwater, vue d'en haut	50.00
10-Intérieur d'étable	50.00
11-Self Portrait	N.F.S.
12-Le Secret	75.00
13-La rue Crescent	60.00
14-Gitane	100.00
15-Nu	50.00
16-Georges	N.F.S.
17-Sur le chemin de Québec	45.00
18-Jour d'hiver	45.00
19-Repos	N.F.S.
20-Tristesse	80.00
21-Drame de la route	75.00
22-Voûtes célestes	45.00
23-A la mode	75.00

NATAN LETOVSKY
Pupil

1-Le vieux Montréal	50.00
2-Printemps hâtif	85.00
3-Vieille Eglise	45.00
4-Vue des Laurentides	35.00
5-Rue St-Paul à la mi-hiver	50.00
6-Vue de la rue	50.00

—:o:—

Le Festival d'Edimbourg

LONDRES. — 400,000 visiteurs pourront assister à des manifestations artistiques et culturelles du caractère le plus élevé au Festival International de Musique et d'Art Dramatique d'Edimbourg qui se tiendra du 22 août au 11 septembre. Le Sadlers Wells Ballet Company, qui doit y participer, vient de mettre au point son programme. Sept orchestres de réputation internationale et des artistes comme Cortot, Menuhin, Kentner et Schnabel seront entendus. Il y aura un festival de films documentaires internationaux, des expositions de peinture à la National Gallery d'Ecosse et à l'Académie Royale d'Ecosse. Les cornemuseurs défileront à la lueur des flambeaux dans les principales rues de la ville et aux alentours du château. Princess Street, qui compte parmi les plus belles avenues du monde entier, deviendra un centre d'exposition, avec ses vitrines remplies des meilleurs produits de l'Ecosse.

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

LE ROYAUME-UNI ET LA BIRMANIE

Quand, à la Chambres des communes, M. Churchill a demandé au ministre des Affaires étrangères "s'il pouvait faire une déclaration sur la position des intérêts britanniques en Birmanie et s'il y a eu des conversations à ce sujet entre le Gouvernement de Sa Majesté et le gouvernement de Birmanie, en conformité du traité anglo-birman d'octobre dernier", M. Bevin a répondu ce qui suit:

"Les dépêches publiées dans les journaux ont sans doute appris à la Chambre que le premier ministre de Birmanie a annoncé un programme qui semble dénoter un changement de politique en Birmanie et l'abandon des principes du socialisme démocratique.

"J'ai eu des consultations avec l'ambassadeur de Sa Majesté à Rangoon. J'en ai aussi causé avec l'ambassadeur de Birmanie.

"J'ai exposé fort nettement qu'à mon avis la politique future de la Birmanie nous indiquera avec quelle sincérité ce pays a l'intention de faire honneur au Traité.

"On m'a assuré que les premiers comptes rendus des déclarations du premier ministre de Birmanie étaient quelque peu exagérés et qu'il désire vivement rester en bons termes avec notre pays, tout en établissant des relations amicales avec la Russie et d'autres pays.

"Certaines entreprises britanniques ont été expropriées par le gouvernement de Birmanie, le 1er juin. Aucun accord n'est intervenu entre le gouvernement (de Birmanie) et ces entreprises antérieurement à cette date. Mais, le 31 mai, on a offert à ces sociétés des conditions très peu acceptables.

"Les pourparlers ont continué et, compte tenu aussi bien de la lettre que de l'esprit du Traité, j'ai confiance que le gouvernement de Birmanie accordera l'attention voulue aux avis que nous lui avons exposés.

"Pour l'heure, je ne pense pas que le degré de consultation auquel il a voulu se plier constitue une réalisation satisfaisante des obligations découlant du Traité.

"Nous avons pour ligne de conduite de maintenir des relations étroites avec la Birmanie dans tous les domaines et je suis convaincu que nos deux pays peuvent être d'un grand secours l'un à l'autre.

"Depuis qu'elle jouit de l'indépendance, la Birmanie a bénéficié de notre aide de diverses façons et nous désirons vivement l'aider. Mais notre habileté à le faire est fonction de l'esprit dans lequel ce pays appliquera le Traité que nous avons conclu avec lui".

Pour faire suite à des interpellations subséquentes, M. Bevin a déclaré qu'il sait qu'il se présente de grandes difficultés en Birmanie du point de vue de la participation des partis politiques à l'évolution de l'Etat. Il est essentiel, à l'égard d'un pays tel que la Birmanie, d'user de tolérance et d'attention pour bien comprendre les choses, qualités dont M. Bevin n'entend pas se départir en l'occurence. Mais si l'événement démontre que les Birmans ne répondent pas à la confiance que la Grande-Bretagne a placée en eux, la Grande-Bretagne devra modifier sa politique en conséquence.

"Au service des gourmets"

Une vie nouvelle fourmille dans les eaux de la mer dont le ressac vient choir sur les grèves de la côte est du Canada. C'est le signe du printemps! Et sur les rives les hommes s'apprêtent à affronter encore une fois l'immensité des eaux. Nous sommes à Rivière Larry, en Nouvelle-Ecosse: le royaume de la pêche au homard. C'est aujourd'hui la première excursion de la saison, de la brève saison: deux mois seulement. Durant l'hiver, les hommes se sont occupés à fabriquer des nasses, à préparer leurs pièges. Et depuis quelques jours, ils surveillent la température. Ils ont hâte de hisser les voiles et prendre le large, car si la pêche est ailleurs un sport, ici c'est un gagne-pain. La plupart de ces gens sont de descendance acadienne, établis là depuis deux cents ans. La terre qu'ils habitent est pauvre, mais au-delà, la mer recèle de grandes richesses. Mais c'est tout un art que cette pêche! Les homards sont capturés dans des sortes de cages, qui, descendues jusqu'au fond de l'eau, y sont ancrées à l'aide de grosses pierres.

Dès que messire homard s'y est aventuré, impossible pour lui d'en sortir. Après quelque temps, les cages sont remontées, et on examine la prise. Les plus gras sont expédiés vivants sur le marché, ou encore, ils sont mis en conserves. Les plus petits sont rejetés à l'eau. Revenu au rivage, le pêcheur dépose les homards dans un réservoir, mais non sans avoir eu soin de leur insérer entre les pinces, les coins de bois qui les empêcheront de s'entre-déchirer, car si leur carapace est perforée, ils saignent à mort. Pour répondre à la consommation de homard, tant au Canada qu'à l'étranger, on en pêche annuellement un total de vingt-neuf millions, neuf cent mille livres, ce qui représente en termes de pêcheur, la somme imposante de trois millions, cinq cent quatre-vingt-sept mille dollars. Et demain, à l'aube, sur la côte est de notre pays à Pictou, à Rustico, à Caraquet, à Rivière Larry, les petites barques reprendront la haute mer, pour revenir le soir chargées de belles proies, chargées de homards, richesse du littoral canadien, délices des gourmets. "Au Service des Gourmets" un documentaire en couleurs sur la pêche au homard. est une réalisation de l'Office National du Film.

"Au seuil du Pacifique"

La construction d'un chemin de fer qui réunirait la Colombie au reste du Canada, fut une des principales causes du pacte confédératif. L'histoire a depuis longtemps prouvé que les auteurs de ce projet avaient vu juste; chacune des provinces a profité du développement des autres, d'où il résulta une nouvelle économie canadienne. Et depuis 1939 surtout, la Colombie a pris une importance énorme au point de vue stratégique et commercial. "Au seuil du Pacifique", un documentaire sur la Colombie est une réalisation de l'Office national du film.

———:o:———

"La Belle Ouvrage"

Si la conception actuelle de l'ébénisterie n'est plus celle des siècles passés il n'en reste pas moins vrai qu'il existe chez nous une école importante où l'on enseigne cet art. Fondée à Montréal, en 1930, l'Ecole du Meuble permet aux jeunes Canadiens d'apprendre à faire des meubles, et, ce qui est plus, à les faire beaux. L'Ecole, la seule du genre en Amérique, a pour programme sa propre devise: "Les arts appliqués aux industries". — "La belle ouvrage", un documentaire sur l'Ecole du Meuble, est une réalisation de l'Office national du film.

———:o:———

"Moisson de la glaise"

L'école de céramique de Saint-Joseph de Beauce! Dès les premiers stages, la glaise subit diverses opérations qui la rendent plus consistante, puis ensuite plus facilement malléable. D'étape en étape surgiront des mains des céramistes, toutes sortes de bibelots, d'objets d'art aux couleurs chatoyantes, et d'inspiration variée. Chaque jour, à l'école de céramique, de jeunes artisans transcrivent dans l'argile une nouvelle page de la vie artistique canadienne. "Moisson de la glaise", est une réalisation de l'Office national du film.

UNE GRANDE VICTOIRE POUR MGR ANTONIUTTI. — GRACE A UN SYSTEME SURANNE, UNE MINORITE CONSERVE LE POUVOIR. — L'OFFENSIVE DE TRUMA N. — LA BATAILLE CONTRE L'INFATION AUX ETATS-UNIS. — L'AFFAIRE DE BERLIN.

par André BOWMAN

Les élections provinciales du Québec méritent la première place dans ces propos, car le vote a démontré une fois de plus la faiblesse inhérente d'un système électoral qui en est encore resté au scrutin majoritaire... qui fait revenir au pouvoir une minorité.

Que ce soient des conservateurs badigeonnés "Union Nationale" ou des pseudo-libéraux, baptisés "libéraux" ou quelquefois "démocrates", cela n'a plus grande importance pour le grand public qui reste loin des urnes, sachant d'avance qu'il soit mordu par un chien ou par une chienne, il sera toujours mordu. Et sur une population de plus de 3 millions, avec un corps électoral de 2 millions et quelque, il n'y a eu que 1,200,000 voteurs. Ces chiffres indiquent suffisamment le climat de l'opinion publique sur la valeur des élections "modernes", des élections "télégraphiques" perfectionnées.

Ainsi donc, six cent mille bonnes poires ont donné leurs votes à Duplessis. Ce qui ne fait pas beaucoup sur 2,150,000 électeurs jouissant du droit de vote. Si les libéraux ont fait comme feu M. Chamberlain et "ont manqué le train" en prévoyant une "grande victoire" libérale, les devins du parti de l'Union Nationale se sont également trompés en prédisant un "balayage" par un "vote immense".

S'il y a eu balayage, ce n'est pas dû au nombre de voix conservatrices, mais simplement à un système électoral détraqué qui donne à un parti qui ramasse à peine 50 p.c. des voix, 82 sièges sur 92 !

Ainsi donc le cri de victoire est un peu exagéré, comme la nouvelle de la mort de Mark Twain, de son vivant. Il n'y a qu'à regretter de voir 25 p.c. du grand total des électeurs remporter la presque totalité des sièges.

D'autre part, on peut presque se réjouir de ce résultat qui fera peut-être comprendre au public qu'il est temps de réformer la loi, afin de conserver encore l'ombre d'un sens au système électoral. A moins que l'on adopte définitivement le système du gouvernement minoritaire contre la majorité. Ce qui ressemblerait singulièrement aux systèmes nazi, fasciste et communiste.

Avis à ceux qui ont pleuré la suppression de la franchise électorale en Tchécoslovaquie ou en Yougoslavie, ou encore en Pologne. Les élections du Québec fournissent une magnifique justification des élections "à la russe".

On prétend dans des millieux bien informés que l'évocation des paroles du Saint-Père a nui énormément au parti libéral. Mais ce qui est très drôle, c'est que la feuille à "Dupe", le fameux M.M. jadis "Illustration" à swastika, cite continuellement les paroles papales, sans recevoir la moindre tape sur la joue.

Et une personne à l'esprit sarcastique laissa tomber ces mots, à l'annonce de la victoire de l'U.N.: "C'est une grande victoire pour Mgr Antoniutti..."

Ce qui est évidemment une manière comme une autre d'envisager le résultat des élections.

☆ ☆ ☆

Ayant rendu à César ce qui lui appartient, c'est-à-dire à M. Duplessis un coup de chapeau pour sa campagne électorale, nous pouvons passer à quelques sujets, sinon plus gais, du moins plus intéressants.

Tout d'abord, quelques mots sur la situation politique américaine car tout ce qui se passe aux Etats-Unis a ses répercussions au Canada.

Le président Truman se révèle meilleur politicien qu'homme d'Etat. Il a en effet mis le 80ème Congrès (pauvre 80ième...) au pied du mur. Et ledit Congrès semble être fort embarrassé. On le serait à moins. Les républicains ayant hurlé à la convention de Phil. que l'exécutif était responsable de la hausse de la vie, Truman leur a offert la bataille et leur a demandé de mettre immédiatement leurs promesses électorales (et présidentielles) à exécution, en passant la législation nécessaire en vue d'arrêter la hausse fantastique de tous les prix. Il a donc demandé des taxes plus lourdes sur les compagnies, d'abord, et le rétablissement du contrôle des prix, ensuite.

Les républicains sont restés le bec dans l'eau quand le président a convoqué une session spéciale du congrès, où ils ont la majorité.

Avec une bonne foi punique, eux qui avaient sorti nombre d'arguments de mauvaise foi, ont crié à leur tour... à la mauvaise foi. Simplement, parce qu'on leur a dit: "Vous prétendez avoir tel programme, eh ? bien, mettez-le immédiatement à exécution."

Naturellement, les républicains qui ont fait leur campagne présidentielle à la convention de Philadelphie, sur un programme qu'ils n'ont pas du tout l'intention d'appliquer, se voient mal pris. Que va penser l'électorat, à trois mois à peine des élections présidentielles ?

S'ils votent en faveur des mesures présidentielles, ils s'aliéneront les gros intérêts économiques et financiers qui ont "backé" le parti pendant seize années de "vaches maigres" et qui entendent récupérer, d'une façon ou d'une autre, les sommes avancées pendant cette décade et demie. Car les groupes qui soutiennent les républicains travaillent ferme à faire augmenter le prix de la vie.

S'ils rejettent les projets de Truman, les pauvres républicains se trouveront privés de leur plus fort argument de campagne électorale et les démocrates conserveront peut-être, par un miracle, le pouvoir. Et il n'est pas dit que le public alarmé par la hausse constante du coût de la vie ne votera pas à gauche et ne fera pas ainsi disparaître la majorité républicaine du Congrès.

Entre temps, les journaux qui sont presque tous à la solde du parti républicain parlent un peu de tout, mais se gardent d'insister sur les propositions trumaniennes. On cherche des dérivatifs, comme des histoires d'espions, de blondes espionnes, de prochaine guerre, de complots sinistres simultanément au Paraguay, en Soviétie et au Thibet. Mais on se garde bien de donner la moindre importance aux déclarations franchement pessimistes des très hauts fonctionnaires fédéraux qui croient qu'on est arrivé à la veille d'un "crash" retentissant. On préfère dire que les "communistes marchent avec Wallace". On pourrait tout aussi bien dire que les fascistes marchent avec les républicains et que les nazis américains "runnent" le parti de Dewey et Co.

En attendant, il y a une bataille serrée qui se livre entre les partisans de la hausse... à tous prix et des partisans de la déflation *modérée, du retour à la pondération (comme s'il pouvait en* exister une dans un temps de crise politico-économique aussi aiguë !)

☆ ☆ ☆

De cette session, une victoire inattendue des démocrates peut en sortir, si la bataille est bien menée du côté présidentiel.

Du temps de Roosevelt, on aurait pu prévoir une victoire présidentielle, tant le grand F.DR. savait manoeuvrer. Mais cette fois, il faut plus qu'une ruse de politicien pour vaincre l'adversaire.

Quoique à l'ombre depuis 16 ans, le parti républicain est plus dangereux et plus habile que le parti de l'Opposition dans la province bénie des Dieux...

C'est pourquoi on entend beaucoup parler de la situation à Berlin. A vrai dire, l'Occident a presque capitulé. Les Alliés acceptent de "parler" avec la Russie et d'envisager la question allemande dans son ensemble. Or, c'est tout ce que la Russie voulait... pour le moment. C'est une situation que j'ai prévue, il y a quelques semaines, dans ces colonnes mêmes. J'ai fait remarquer que, de toute façon, la Russie gagnerait à cette crise et au blocus de Berlin. Plus tôt encore, j'avais souligné le fait que la création d'une nouvelle monnaie en Allemagne provoquerait une riposte soviétique et l'introduction d'une monnaie russe en territoire allemand. C'est exactement ce qui c'est produit. Entre faire des concessions et faire de l'apaisement, il y a de la marge.

Entre faire des choses raisonnables qui n'entraînent pas des ripostes dangereuses, et des bêtises, il y en a encore plus.

Nous savons tous que même si les Alliés et les Russes étaient presque tous des anges, il y aurait des dissentiments et des dissensions sur un problème aussi délicat que celui du statut futur de la Bochie. Mais même sans être des anges, Alliés et Russes auraient pu s'entendre sur quantité de points, s'il n'y avait pas eu, de part et d'autres, de mauvais conseillers.

INSTITUT ALBANY

Il y a un siècle, la duchesse d'Albany, visitant un marché de bestiaux à Deptford (Londres), fut horrifiée des conditions dans lesquelles de tout jeunes gens travaillaient. Elle en parla à Lord Palmerston et à la reine Victoria, qui furent également horrifiés et qui demandèrent au marché de ne plus employer de si jeunes garçons. Des mois plus tard, traversant Deptford, la duchesse d'Albany fut tout ahurie de se voir entourée d'une foule hostile. Les Victoriens aux courtes vues avaient renvoyé les jeunes, mais ne leur avaient pas procuré d'autre emploi.

C'est de là que naquit l'Institut Albany, tout d'abord à titre de centre communal, où logeaient tous les jeunes du marché aux bestiaux et où ils apprenaient de nouveaux métiers avant d'être rejetés dans le monde; aujourd'hui, c'est le centre communal de Deptford. Et c'est un centre vraiment communal, à la vie très active.

On y voit une garderie pour les jeunes enfants, un restaurant très bon marché pour les vieillards pensonnaires, un cercle de la jeunesse, un club des grand'mères et des grand-pères, un club des mères et un club des pères. Personne n'est oublié à l'Institut. Le cercle des mères tient chaque semaine une réunion à laquelle il invite un orateur. Ces dames aiment à entendre des causeries sur les affaires internationales, l'économie domestique ou le gouvernement local. Elles élaborent elles-mêmes leur programme et s'intéressent énormément au mouvement. Les grands-pères ont un billard bien à eux. Ils n'aiment pas les orateurs, préférant jouer aux cartes ou s'asseoir tranquillement pour réfléchir. Grand'mères et grands-pères ne voisinent guère à l'Institut Albany. Ils préfèrent rester à part, pour passer une demi-heure tranquille à bavarder ou à rêvasser dans leur club.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame MARGARET MARTIN STEWART, assembleuse, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, LEONARD JAMES SCOFIELD, mécanicien, de la ville de Montréal-Nord, dans le district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 8ème jour de juillet 1948 [A.D.] [Mil neuf cent quarante-huit].

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la Requérante
Insurance Exchange Building
276 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME EFFIE VIOLET MUGFORD, ménagère, de la ville d'East Greenfield Park, district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, WILLIAM IRWIN CLIFFORD KNOX, journalier, de la cité et du district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et désertion.

Daté à Montréal, ce douzième jour de juillet 1948 A.D. [Mil neuf, cent quarante-huit].

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la Requérante
276 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

Aux amis

des idées soutenues

par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada

Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

PARCOURS et détours

de Jean BONFILS

DIMANCHE. — Elle n'est plus! Un beau matin ensoleillé, à l'hôpital, une patiente de ma parenté très proche me dit, après avoir subi la veille une intervention chirurgicale préparatoire à une autre plus sérieuse: "J'étais éveillée ce matin, avec l'aurore, j'ai vu monter le jour, ça fait du bien de voir UN AUTRE jour clair!" J'ai alors réalisé que ce jour, je le possédais à la portée de mes yeux et que je ne l'appréciais pas. Elle, la malade, elle l'appréciait car elle savait qu'elle aurait bien pu en être privée. C'est ce qui arriva quelques jours après. Elle n'est plus, elle ne se lèvera plus d'où elle est, mais le jour qu'elle apprécia, l'aurore qui faisait sa joie, se lèvera chaque matin. Que ce jour à sa naissance perpétue le souvenir de sa naissance dans un monde où elle est parfaitement heureuse.

* * *

LUNDI. — Le Canada. J'allais parler de "politicaillerie" ici, non pas après les quelques lignes qui précèdent. Il y a encore énormément trop de monde qui ont le mot DOMINION à la bouche. Ce mot n'existe plus et n'a plus de signification. A la Chambre des Communes, le 27 avril 1948 on a remplacé les mots "DOMINION DU CANADA" par le mot "CANADA" dans les lois, les ordonnances et les règlements. On trouve ce fait à la page 3439 des Débats de la Chambre des Communes. Ce passage des Débats mérite d'être signalé. Le voici:

"Le présent projet de loi a pour objet de substituer l'expression "Canada" à celle de "Dominion du Canada" ainsi que l'expression "Canada" ou "canadien" selon le cas, à celle de "Dominion", dans toutes les lois du Parlement du Canada, ou tout décret du gouverneur en conseil ou tout règlement d'exécution."

L'une des nombreuses raisons de la mesure, c'est que le mot "Dominion", appliqué au Canada, a complètement perdu sa signification primitive depuis que le Canada est devenu un Etat souverain.

* * *

MARDI. — Lu dans les journaux, l'annonce d'une distillerie qui met en relief les soins conseillés par la Société canadienne de la Croix-Rouge; soins à prendre par ceux qui veulent jouir des sports nautiques sans danger. Voilà de l'annonce constructive. Voilà des conseils sécuritaires qui disent "comment faire attention", il y en a tellement qui veulent atteindre le même but "en retenant" les gens et "en les empêchant" de pratiquer le sport le plus complet qui existe, le sport que les professeurs de chant conseillent à leurs élèves: la natation.

Une maman disait de son fils: "Je ne veux pas qu'il se mette à l'eau tant qu'il ne saura pas nager!"

Soulignons le travail du Capitaine Pilon qui garde à la province et à l'Etat des sommes énormes de capital humain au cours de chaque saison en créant et en polissant des instructeurs qui en forment d'autres, des sauveteurs, permettant ainsi au Canada d'augmenter ses "dépôts" de santé humaine dans le "livre de banque" de la vie. Les médailles et décorations que possède le Capitaine Pilon, pour être épinglées toutes sur sa personne, nécessiteraient un costume de bain de l'ancienne mode, des genoux au cou, tellement elles sont nombreuses. Son plus beau titre de gloire: la satisfaction du devoir accompli, le bien qui est fait, les services rendus. Ça ne paraît pas, dites-vous. Voyons, regardez ses yeux, son sourire, sa figure reposée; cette figure franche est la plus belle des décorations, celle que l'on mérite et que l'on doit gagner. Ça, le capitaine Pilon l'a.

* * *

MERCREDI. — J'ai rencontré M. Houde, M. Asselin et M. Watt, de la Cie des Tramways, qui attendaient un "petit char" à la pluie sur la Place d'Armes.

Ça vous surprend? Moi aussi, ça me surprend car ce n'est pas la vérité, je ne les ai pas vus. Je puis bien me permettre une petite "menterie" une fois par-ci par-là, ne serait-ce que pour démontrer que les voyageurs ont besoin d'un abri pour attendre le tram vu qu'ils ne sont pas de bronze comme Maisonneuve et qu'ils ne sauraient passer tout leur temps devant l'église Notre-Dame.

* * *

JEUDI. — Oui, il y a des hommes qui lisent les chroniques féminines et ils n'ont pas à rougir. Nos chroniqueuses féminines, particulièrement mesdames Oligny Gélinas et Françoise sont des "builders". J'engage tous les hommes à les lire quotidiennement, quant aux femmes, je sais qu'elles le font toutes.

* * *

VENDREDI. — Je me demande comment on peut acheter et porter une bande hernière qui lui est ajustée par n'importe qui. Croyez Jean Bonfils qui en a porté une durant 8 ans sans succès. Un jour il se rend chez un spécialiste reconnu qui fabrique ces ceintures pour les hernies ainsi que les jambes et bras artificiels et le reste. Le spécialiste lui dit: "Si j'étais toi, je me ferais opérer, je n'ai pas la certitude que la bande que je vais te fabriquer va te guérir." Le pauvre homme très honnête, craignait de m'arracher mon argent pour rien. "Je vais en porter une tout de même", dis-je. "C'est bien, je vas t'en faire une." Ça m'a coûté $10 plus la taxe. (Aujourd'hui ça doit bien valoir $15 ou $20). Au bout de huit mois, l'hernie était disparue. J'ai été remercier le fabricant et il a été surpris: "Je n'ai fait que mon devoir. Tu m'a demandé une bande, je t'en ai fabriqué une, je te l'ai ajustée, tu m'as payé, nous sommes quittes." Mes chers lecteurs, croyez Jean Bonfils: si vous avez une hernie, ne vous faites pas ajuster des bandes herniaires par n'importe qui et n'importe quelle sorte de bandes comme on les annonce trop souvent. Voyez un spécialiste, ce spécialiste qui m'a rendu service. Je ne sais si j'ai le droit de le nommer ici, mais au cas où cela ne se ferait pas, et au cas où vous auriez besoin des mêmes services qu'on m'a rendus, glissez-moi un petit mot à la poste avec votre nom et votre numéro de téléphone (pas besoin de votre adresse) je vous téléphonerai personnellement pour vous donner le nom de cet homme. Cela ne veut pas dire que les autres ne sont pas bons, mais celui-là m'a fait du bien, j'en ai la preuve, même que je n'y pense plus à cette preuve puisque je ne porte plus rien depuis sept ou huit ans et que je suis comme j'étais il y a une vingtaine d'années. C'est un petit service que je veux vous rendre et je voudrais bien vous être utile.

* * *

SAMEDI. — Ce que j'ai écrit hier se rapporte pour les enflures du ventre, au nombril et dans les aines, ça n'a rien à voir avec les enflures de la tête et M. Chaloult (?) n'a pas besoin de me donner son numéro de téléphone pour avoir une bande de ce genre; qu'aurait-il l'air dans la rue, avec cet attelage sur la tête, car c'est bien là qu'il a son enflure.

Jean BONFILS













CINÉMA

Nous sommes venus il y a 300 ans...

(ETC., ETC.)

par René LEVESQUE

Ce soir, au coeur de Montréal, "deuxième ville française du monde", je me rappelle que la bataille des Plaines d'Abraham a eu lieu...

Le crayon avec *lequel je griffonne en ce moment* s'appelle Eagle-Veriblack, et la machine à écrire sur ma table est une Remington-Rand. Il y a aussi la petite horloge électrique en plastique blanc (qui marche d'ailleurs quand ça lui chante), fournie par la Pennwood Numechron Co., de Pittsburgh, Pa... Et puis quoi encore? Une bouteille pansue de Waterman's Ink. Une boîte de papier à lettres *by Warwick*. La lampe elle-même m'éclaire tout cela de son ampoule Westinghouse (25 watts)...

Il fait chaud, une de ces étouffantes soirées qui traînent interminablement des velléités d'orage. Me voici à la fenêtre. Huit, dix, douze énormes quadrilatères de brique rouge, avec chacune la même façade et un nombre identique de fenêtres, longent le trottoir: conciergeries tout ce qu'il y a de plus *mass-produced*. Le voisin d'en face, en shorts et chemise de sport, gueule un refrain-pazz. Tandis que grondent, comme des saxos enroués, les moteurs des Chevrolets, des Fords et des Buicks.

La TSF ? Ici roucoule une torch-singer, et là c'est un romansavon qui s'escrime à traduire en français l'original américain. Un lecteur, à CBF, nous sert bien quelques poèmes de Jovette: mais il galope à travers les dernières strophes, talonné par l'aiguille d'un chronomètre et la manie du "timing"... Et voici mon journal: mise en page, manchettes, construction même des phrases — tout y est traduction littérale du newspaper anglo-saxon.

Mon milieu français: cadre où s'effectue le miracle de ma "survivance"!...

Je songe à la question qu'on me posait l'autre jour:

—Comment se fait-il que les films français soient si peu courus à Montréal (et même à Québec)? Règle générale, pourquoi les Canadiens français préfèrent-ils un navet de Hollywood à la plus belle production française ?...

Eh bien, c'est à cause de mon crayon Eagle et de mon horloge Numechron, de mon ampoule Westinghouse et de mon encre Waterman's. C'est la faute au voisin qui fausse sur l'ultime trémolo de *Nature Boy*, et au journal qui traduit en charabia la dépêche de l'Associated Press.

C'est qu'entre Paris et Montréal il y a 3000 milles (non pas 4800 kilomètres) d'océan, et que l'avion d'Air-France ou d'Air-Canada n'est pas encore à la portée de toutes les bourses... Entre Paris et Montréal il y a le traité de 1763 et un fossé d'une couple de siècles: là-bas, la Révolution, les deux Empires et les quatre Républiques, ici l'Acte de Québec, 1837 et la Confédération. Là-bas la guerre de '70 et *La dernière classe* de Daudet, ici l'Affaire Riel et le Règlement 17. Là-bas les collaborationnistes (et l'accusé qui doit établir son innocence), ici monsieur Arcand (et la Couronne qui doit prouver sa culpabilité). Là-bas vingt hectares pour une belle ferme, et ici de belles terres qui en ont cent...

Là-bas, c'est l'Europe avec ses ruines et ses trésors spirituels, son exiguité, ses haillons et sa vieille morgue un peu fatiguée; l'Europe, et son antique humanisme au coude-à-coude avec le dirigisme d'un nouvel Age de Fer... Ici, l'Amérique, flambant neuve, infinie, avec ses cathédrales coiffées de "tôle galvanisée" et son complexe d'infériorité; l'Amérique, et deux cents millions d'individus-rois fabriqués en série, prêchant (comme l'enfant peureux qui siffle dans les ténèbres) l'Evangile de la *free enterprise*...

Deux mondes. Le film français est donc une échappée sur un univers étrange, inquiétant. Ces autos aux lignes curieuses et ces petits trains endiablés, ces paysans du Moyen Age, ces tables où l'on ne manque que du fromage et ne boit que du vin, ces paysages mêmes tout apprivoisés, tout à la mesure de l'homme... Le spectateur moyen ne se veut pas découvreur, encore moins élève; il refuse et l'étude et la surprise. Il demande la distraction facile et sans effort, le décor familier, le menu et le langage de chaque jour: la Ford dans la rue au lieu de la Renault, et sur la table la can de beans et la tasse de café; il reconnaît la petite vendeuse du 5-10-15, pas celle du Prisunic; il comprend la distinction démocrate-républicaine comme sa propre tradition libérale-conservatrice, mais patauge au milieu des MRP, RPF, PC et SFIO d'outre-Atlantique; il calcule en dollars et en cents et ignore les billets de mille, admet la vie chère en termes de reconversion et non de reconstruction et voit la grand'ville, non pas en surface, mais toute en hauteur. Bref, notre spectateur est à Hollywood chez lui. Et de même la spectatrice, fière on ne peut plus de sa mèche à la Veronica Lake ou de son tailleur à la Irene, qui adore le Charles Boyer d'aujourd'hui alors que celui de jadis lui était inconnu.

En dépit des traditions et des discours, malgré les fleurs de lis et la nostalgie (toute scolaire) de l'Ancien Régime, nous sommes des Américains. Nous pensons, nous sentons, nous vivons en Américains. Cette langue même que nous défendons contre vents et marées, c'est un outil importé qu'il nous faut américaniser constamment, adapter au climat et aux circonstances: cherchez en France notre "poudrerie" et nos "carrioles", nos "provinces" et nos "comtés", nos "majors" et nos "brigadiers"...

Et par ailleurs trouvez-moi, dans ce Québec où français égale catholique, le pasteur huguenot de *La Symphonie Pastorale!*...

Voilà pourquoi les beaux films français (et que dire alors de cette foule incolore et sans saveur des films moches?) n'ont chez nous que des succès d'élite, des succès "distingués". Neuf sur dix des Canadiens français n'ont plus de français que leurs souvenirs d'écoliers, les quelques pauvres mots d'un vocabulaire qu'on trouve insuffisant "pour gagner sa vie" et un vague concept (qui dure parce qu'il avoisine dans notre Logique nationale ceux d'héroïsme et de fierté) qu'on nomme Survivance et qu'on refourbit tant bien que mal le 24 juin de chaque année.

☆ ☆ ☆

Le voisin a fini sa chanson. Il pleut maintenant, les autos grésillent comme une friture sur la chaussée luisante. Au centre de la ville les gens sortent, hébétés, les yeux encore fixés sur le monde utopique, des cinémas de première — deux salles françaises, six ou sept américaines.

Montréal, seconde ville française de l'univers, va bientôt s'endormir. Sur un matelas Simmons, tout près de la salle de bain, après avoir disposé pour le petit déjeûner le Toastmaster, le Peanut Butter et le Pineapple (Pasteurized) Cheese... Et dans ce million de rêves ne passeront que de paisibles images, que des angoises modérées et des espoirs réalisables. Que des cauchemars sans hier et, sauf erreur, sans lendemain.

EUGENE, OSCAR et NATALIE

Eugène O'Neill, Oscar Wilde et madame Natalie Kalmus

O'Neill, grand maître du théâtre américain, est l'auteur de *Long Voyage Home, Hairy Ape, Emperor Jones* et autres sombres drames, et aussi d'une comédie, *Ah! Wilderness*, dont MGM et Mrs. Kalmus ont tiré le film *Summer Holiday*.

Wilde, scandale de l'Angleterre victorienne, prisonnier de Reading, n'a écrit pour la scène que des comédies, entre autres cet *Ideal Husband* que viennent de filmer 20th-Century Fox et, encore, Mrs. Kalmus.

Mrs. Kalmus, incidemment, est dictatrice et co-trustarde (avec son digne époux) du procédé Technicolor.

Mickey Rooney (27 ans, divorcé) se démène dans la peau candide d'un adolescent yankee de 1904. Feu d'artifice du Fourth Of July, atmosphère de Gay Nineties, minuscules rosseries.... *Summer Holiday* n'ajoute pas grand'chose à la gloire d'O'Neill.

Paulette Goddard s'insinue dans les multiples jupons d'une élégante aventurière londonienne de 1895. Dialogue pétillant, luxe inouï, et il ne se passe rien.. *An Ideal Husband* n'ajoute miette à la réputation d'Oscar Wilde.

Ces deux films étayent par contre d'admirable façon la renommée à la fois flamboyante et parfaitement insignifiante de Mrs. Kalmus.

LOEW'S

GIVE MY REGARDS TO BROADWAY

"Give My Regards to Broadway", une nouvelle comédie musicale en technicolor mettant en vedette Dan Dailey, Nancy Guild, Charles Winniger, Barbara Lawrence et Fay Bainter, prendra l'affiche du Loew's, vendredi.

"Give My Regards to Broadway" retrace l'histoire d'une famille d'acteurs qui persiste à vivre dans une autre ère, celle du vaudeville, bien que le vaudeville soit mort depuis plusieurs années. Il y a le père qui ne peut oublier les beaux jours d'antan et qui espère encore voir renaître le vaudeville, la maman, les deux jeunes filles et un fils, Bert, la joie et l'orgueil du père.

Débordant de chansons et de danses, "Give My Regards to Broadway" raconte donc une histoire humaine, qui ne manque pas d'humour et d'amour.

Dans les rôles de soutien, on verra Charlie Ruggles, Charles Russell, Sig Ruman et Herbert Anderson.

———:o:———

On se plaît à reconnaître que les femmes sont des anges. Mais a-t-on jamais vu les anges "piquer une crise"?

PALACE

"B. F.'s DAUGHTER"

"B. F.'s Daughter", une adaptation du célèbre roman de John-P.Marquand, sera présenté au Palace, à compter de vendredi.

Barbara Stanwick joue le rôle de Polly Fulton; c'est son premier film pour la MGM, depuis "His Brother's Wife".

Van Heflin et Richard Hart qui se disputèrent Lana Turner dans le film "The Green Dolphin Street", incarnent, une fois de plus les rôles des rivaux; le premier personnifie un économiste, le second un aristocrate endurci.

Charles Coburn incarne le rôle d'un industriel autbdidacte et Spring Kyington, son épouse. Keenan Wynn est un commentateur de la radio qui est inconsciemment responsable de la séparation de Barbara Stanwyck et de Van Heflin.

Le dialogue a été écrit par Luther Davis qui nous a déjà donné "The Hucksters". C'est une réalisation de Robert E. Leonard.

———:o:———

Si vous êtes obligé de subir un sot, cherchez-lui un autre sot: vous serez tranquille.

* * *

Pour d'aucuns, le présent seul compte.

CAPITOL

ON OUR MERRY WAY

"On Our Merry Way", qui prendra l'affiche du Capitol, vendredi, compte une distribution imposante qui groupe des artistes aussi réputés que Paulette Goddard, Burgess Meredith, Jimmy Stewart, Dorothy Lamour, Henry Fonda, Fred MacMurray et Victor Moore.

"On Our Merry Way" est une amusante comédie faite d'épisodes et elle suit la formule rendue populaire par "Tales of Manhattan" et "If I Had a Million".

Au moment où commence le film, Burgess Meredith, personnifiant un reporter pose la question: "Quelle est la plus grande influence jamais exercée sur vous par un enfant?" Les réponses à cette question sont des plus amusantes.

Le scénario a été écrit par Lawrence Stallings, auteur de "What Price Glory" et Lou Breslow.

———:o:———

Les pauvres d'esprit et les ignorants ont un avantage sur les pédants et les sots: le silence est leur force.

* * *

Les beaux atours ne devraient pas seulement parer les sots, mais les cacher.

PRINCESS

"FURY AT FURNACE CREEK"

"Fury at Furnace Creek" que le Princess mettra à l'affiche, vendredi, retrace une histoire peu connue mais très excitante de l'ouest américain. C'est une film d'action et d'aventures où se multiplient les péripéties les plus enlevantes. L'intrigue tourne autour d'un syndicat d'hommes sans scrupule qui provoquent un massacre afin de pouvoir exploiter des terres, possessions des Indiens.

Les vedettes de cette production sont Victor Mature, Coleen Gray et Glan Langan. Dans les rôles de soutien, on verra Reginald Gardiner, Albert Dekker, Fred Clark et Charles Kemper.

Comme attraction supplémentaire, le Princess présentera à ses habitués un drame psychologique "The Checkered Coat", avec Tom Conway, Noreen Nash et Hurd Hatfield.

———:o:———

Il serait fort difficile de convaincre certains quidams que l'univers ne les voit pas.

* * *

La susceptibilité est: soit la "marque" de la sensibilité, soit un "manque" d'esprit.

LE COIN DU REVEUR

Le symbole des temps futurs

—Père Lampois, je suis dégoûté !... Dégoûté !... Dégoûté!...

—Par quoi êtes-vous dégoûté, monsieur Jolimont ?

—Par ce que je vois, par la seule chose qu'on voit partout.

—Qu'est-ce que c'est donc ?

—Etes-vous aveugle, Père Lampois ? Regardez les annonces de cinémas dans les journaux ou les affiches aux vitrines des magasins ! Qu'est-ce que vous voyez ?

—Je ne sais pas... Qu'est-ce que vous voyez, vous ?

—La seule image qu'on voit partout, c'est un homme et une femme qui s'embrassent.

—Et ça vous choque ?

—Je crois bien que ça me choque ! Qui ne serait pas choqué s'il a reçu une certaine éducation ?

—Ah oui ! Une certaine éducation ! Je connais l'éducation que nous avons tous reçue, l'éducation de la bataille, du meurtre, de la guerre ! Moi aussi je suis dégoûté par la seule chose que je vois partout. Dans mon journal je vois l'annonce d'un pugilat avec les portraits des lutteurs qui se donnent des coups sur la *figure*; le *lendemain* je vois la tête d'un meurtrier; à la vitrine d'un magasin d'art c'est le tableau d'une bataille. J'ouvre le Petit Larousse...

—Qu'est-ce que vous voyez de mal dans le Petit Larousse ?

—Regardez la partie historique ! A la page 1184 c'est "L'appel des dernières victimes de la Terreur", des hommes et des femmes affolés au moment de monter sur l'échafaud. Au bas de la même page, la bataille d'Austerlitz, avec des mourants qui se soulèvent pour acclamer Napoléon. A la page 1210 le tableau des dernières cartouches peint un groupe de soldats français traqués dans une maison et s'y défendant jusqu'à la mort.

La page 1349 est typique. Trois images macabres: les enfants d'Edouard sur le point d'être assassinés, le martyre de saint Denis, le duc d'Enghien fusillé dans les fossés du château de Vincennes. A la page suivante la bataille de Fontenoy, toujours avec des morts et des mourants.

La page 1389 est une autre page typique. D'abord les trois Horaces faisant serment d'aller tuer leurs beaux-frères les Curiaces; puis la reddition de Huningue où des soldats vaincus défilent entre deux rangées de baïonnettes; enfin l'assassinat du lue de Guise; la victime gît sur le sol tandis que l'assassin brandit encore son épée.

A la page 1519 autre scène de guerre, Léonidas aux Thermopyles et, à la page suivante, la bataille de Malakoff, encore avec des monceaux de morts et de blessés. A la page 1553 le tableau intitulé "1814" est une autre scène de guerre. A la page suivante le maréchal Ney, pendant la retraite de Russie, tient tête aux Cosaques avec les quelques soldats qui lui restent.

A la page 1685, un rapt, l'enlèvement de Psyché; plus bas, deux batailles, Rocroi et Rivoli. A la page suivante, un crime féroce, l'enlèvement des Sabines.

A la page 1719, trois horribles images: saint Sébastien attaché à un arbre est percé de flèches; Socrate boit la ciguë. Napoléon III, à cheval, regarde la bataille de Solférino où les soldats français et autrichiens s'entre-tuent sans savoir pourquoi. Enfin la page 1720 montre un horrible spectacle, Thomyris faisant plonger la tête coupée de Cyrus dans un vase de sang.

Etes-vous convaincu, maintenant, monsieur Jolimont ? Si vous êtes dégoûté de voir des gens qui s'embrassent, moi je suis dégoûté de voir des gens qui se tuent. Vous direz: Le spectacle de gens qui s'embrassent impressionne les spectateurs et leur imprime le désir de tous s'embrasser réciproquement. Eh bien! j'aime mieux les voir s'embrasser que de les voir se tuer.

C'est pour s'aimer que l'humanité est faite, non pour se massacrer. Nous nous sommes assez longtemps enorgueillis de tueries, il n'est pas trop tôt qu'une réaction s'opère; on commence à croire à la fraternité universelle et à y travailler. Au tableau d'un grand maître dépeignant des soldats qui s'égorgent je préfère un modeste dessin représentant des humains qui s'embrassent. Les batailles rappellent un passé monstrueux, le baiser symbolise l'union future des peuples de la terre.

PERE LAMPOIS

IMPERIAL

FIGHTING FATHER DUNNE

Le théâtre Imperial présentera à ses nombreux habitués, vendredi, "Fighting Father Dunne", mettant en vedette Pat O'Brien, dans le rôle du P. Peter Dunne, le fondateur du Newsboys Home, à St. Louis.

Quelques années après le début de notre siècle, un jeune prêtre s'aperçut que la ville de St-Louis regorgeait d'adolescents qui avaient besoin d'aide et de direction pour devenir des bons citoyens. Il refusa alors une paroisse pour se consacrer à ces jeunes gens. N'ayant autre chose que sa conviction, il loua une vieille maison et la meubla. Il eut à lutter contre de multiples obstacles, mais son rêve se réalisa puisque maintenant s'élève un building moderne et que des centaines d'enfants, sortis de son école, vivent honorablement et font l'honneur de la nation.

Dans les rôles de soutien, on verra Darryl Hickman, Charles Kemper, Una O'Connor, Arthur Shields et Myrna Dell.

Comme attraction supplémentaire l'Imperial présente "My Dog Rusty", avec Ted Donalson et Ann Doran.

———:o:———

ORPHEUM

"THE NOOSE HANGS HIGH"

La nouvelle politique de l'Orpheum commence déjà à porter fruit. En effet, "The Noose Hangs High", mettant en vedette les deux loufoques Abbott et Costello, remporte tellement de succès que pour se rendre à la demande populaire, la direction a décidé de garder ce film en 2e semaine. L'intrigue de cette nouvelle comédie tourne autour d'un $50,000 qu'un "bookies" a donné par mégarde aux deux comiques. Les efforts pour retrouver la somme fournissent une quantité de situations comiques.

Avec eux, on verra Joseph Calleia, Leon Erroll, Mike Mazurki et la grande Cathy Downs.

Comme attraction supplémentaire, l'Orpheum présente "Winner's Circle".

———:o:———

Il faut beaucoup de bon sens et de la charité plein le coeur, pour exercer l'autorité.

J.-J. G.

Vacances fréquentes

Des éducateurs anglais se sont livrés à une enquête méthodique sur les vacances dont les écoliers ont besoin.

Cette étude, confiée à des administrateurs d'écoles et à des instituteurs, avait pour objet l'élaboration d'un programme de vacances qui procurerait le plus d'avantages aux enfants. Par suite de leurs conclusions, il semble que les petits Anglais doivent bientôt avoir des vacances plus courtes mais plus fréquentes.

La commission est d'avis qu'il faut aux enfants de moins de 11 ans au moins une semaine de repos au bout de six ou huit semaines d'école, mais qu'ils ne doivent jamais être absents plus de quatre ou cinq semaines à la fois. Les vacances de six semaines, pensent les enquêteurs, sont trop longues pour les tout jeunes enfants qui finissent par s'ennuyer. Quant aux enfants plus âgés, les méthodes actuelles d'enseignement exigent une telle tâche de leur part qu'ils doivent se reposer toutes les huit semaines.

———:o:———

La mode

Le tissu le plus fashionable pour les costumes de dames en Grande-Bretagne à l'heure actuelle est le velours à côtes dit "Bedford Cord" que les cavaliers favorisent à cause de sa résistance à l'usure.

Cependant, les tartans et les étoffes à carreaux restent les plus populaires, suivis par les baratheas et les hopsacks. La plupart des maisons adoptent la silhouette à taille mince, mais les idées varient grandement quant à la longueur et aux épaules.

Les couturiers anglais s'en tiennent aux épaules de "l'ancienne silhouette". Ici et là, certains lancent l'épaule sans bourrure; mais, parmi les manteaux et les costumes, on voit encore maints modèles d'épaules bien étoffées.

La longueur est sujette à discussion. Celle des robes exposées va de la mi-mollet à la cheville. De fait, la "Nouvelle silhouette" reste incertaine.

———:o:———

Les enfants ne sont bien soignés que par leurs mères, et les hommes que par leurs femmes.

Joubert

A MINUIT, L'ETE

à Marie et Louis Forest

Dans l'eau froide la rivière,
Les étoiles trempent leurs pieds
Et leur frissons irradiés
Jettent des reflets de verrière.

Par la sente d'une clairière,
Sous le couvert des noirs halliers,
Rampent les jets coloriés
De quelque lune incendiaire.

Et la mollesse des langueurs,
Blottie aux creux de l'ombre vive,
Fait le rêve qui la ravive.

La vie a perdu ses rigueurs
Et les hommes songent au charme
Des choses que la nuit désarme.

Henri SMITH

ECHOS PARISIENS

par Henri TRANQUILLE

L'écrivain devant l'Etat

Poussant très loin son paradoxe (dans *Babel*), M. Caillois professe que les chefs-d'oeuvre sont conformistes. Il est vrai que la tragédie grecque était une émanation de l'Etat. Seulement cet Etat était une démocratie, et le démos y avait l'esprit dangereusement léger et adorablement libéral. Il est vrai que *Les Géorgiques* et *L'Enéide* furent des commandes de l'Etat; et peut-être, si la thèse de M. Emile Mireaux sur Homère est acceptée, dirons-nous bientôt tous que *L'Iliade* et *L'Odyssée* sont des commandes de l'Etat soucieux de consolider, dans l'opinion de la Méditerranée et du Pont-Euxin, ses droits de contrôle sur l'étain. Oui; mais la liste où nous inscrivons *La République* de Platon, le *De Natura Rerum,* Euripide et Tacite, Rabelais, Descartes et Voltaire, Dostoïevski, etc., n'est pas moins impressionnante. Villon se souciait-il de la Cité ? Rabelais n'est-il pas obscène ? Montaigne et Pascal n'ont-ils pas appuyé sur les faiblesses, les contradictions de l'homme ? Molière sur ses ridicules ? N'y a-t-il pas des jongleries de mots dans Eschyle, dont Aristophane riait ?

(Robert KEMP, "Les Nouvelles littéraires", 8 juillet)

★ ★ ★

Après avoir tourné...

Ingrid Bergman compte passer quelques jours chez nous. Et plus précisément à Domrémy, Vaucouleurs, Chinon, Compiègne, Reims et Rouen. Sans doute pour se rendre compte de ce qu'*aurait* dû être l'ambiance de son film. On ne peut s'empêcher de penser à l'étudiant qui se plongerait dans ses livres au lendemain de l'examen... Les meilleures histoires de fous sont celles qu'on n'invente pas.

("L'Ecran français", 6 juillet)

★ ★ ★

Sensation ou raffinement ?

Le dessin a disparu de la peinture qui s'est ainsi réduite au chatoiement des couleurs et à la décoration; la sculpture a fini par aboutir à l'informe et au monstrueux: il n'est pas besoin de citer des oeuvres ou des noms. Quant aux symphonies modernes, elles n'ont plus que le nom de commun avec celles d'un Beethoven; ce sont des polyphonies ou des cacophonies grinçantes, hurlantes ou aboyantes. — On n'a pas assez pris garde que ce nouveau tour de l'art correspondait à un nouveau tour de la pensée qui substituait — pour tout dire d'un mot — l'image à l'idée.

(Gonzague TRUC, "Spectateur", 29 juin)

★ ★ ★

Sur les écoles libres

Fondation d'une nouvelle école: le cavernisme. "Pourquoi cavernisme, explique Edouard Silex, dans le manifeste du mouvement intitulé le Troglodyte occidental ? Parce que nous nous inspirons de la conduite de nos anciens ancêtres... par nécessité nos ancêtres étaient optimistes... Adam et Eve ont cueilli la pomme par curiosité malsaine... les cavernistes proposent de manger le fruit à moitié..." On trouve également dans cette revue deux annonces: "Le délégué à la propagande fait appel aux jolies filles mesurant au moins 1 m. 63 désireuses de s'inscrire à l'élection de la reine caverniste" et "Doudouk Rino, l'un des meilleurs théoriciens du cavernisme, travaille à une oeuvre monolithique dont la parution prochaine écrasera l'existentialisme !" Simplement !

("Carrefour", 13 juillet)

★ ★ ★

Les rutilants obscurs

Connaissez-vous Jules de la Madelène ? Avez-vous lu *Le Marquis de Saffras ?* Un des meilleurs écrivains français, un des chefs-d'oeuvre du roman au neuvième siècle sont tombés dans le parfait oubli: il est grand temps de les rendre à la lumière. C'est un petit jeu périodique, auquel cette année encore un journal s'est livré, que de demander s'il y a des génies méconnus, des chefs-d'oeuvre inconnus; et c'est l'occasion pour les gens de de lettres de briller, faisant état de tous les écrivains saugrenus, des auteurs "maudits", ou de leurs amis de jeunesse qui ont moins réussi qu'eux.

(ARAGON, "Les Lettres françaises", 1er juillet)

★ ★ ★

L'Ane et Claudel

C'est de l'âne qu'on a vraiment le droit de dire qu'il est tout oreilles, tout ouverture à cet accent circonflexe, pareil au Saint Esprit, pourquoi pas ? que notre orthographe suspend au-dessus de son initiale. Nos oreilles à nous, c'est tout à l'intérieur, au dehors il n'y a que ces deux minces coquillages de chair chiffonnée que les femmes prennent soin souvent de cacher sous leurs cheveux, et il est à regretter que les hommes ne puissent en faire autant. Pour quoi faire, d'ailleurs, des oreilles à la plupart des gens individuelles ? celles du voisin leur suffisent.

(Paul CLAUDEL, "Le Figaro littéraire", 3 juillet)

Chronique des LIVRES

Plaisir de la découverte (1)

C'est en lisant un volume de Valéry: *Souvenirs poétiques* que me vint la curiosité de connaître les ouvrages de J.-K. Huysmans et, particulièrement parmi eux, le livre qui s'intitule *A rebours.* Voici ce que Valéry dit de cette biographie imaginaire dans ses *Souvenirs poétiques*: (2) "...Puis, circonstance alors assez digne d'être retenue, il m'est arrivé de lire — en 1889, je crois bien, — un livre qui a eu une très grosse influence sur mes contemporains, qu'on lit moins aujourd'hui, qui est le singulier livre de J.-. Huysmans *A rebours* et, dans ce livre-là, pour la première fois, j'ai lu *le nom de Mallarmé* et celui de Verlaine, en particulier." (p. 22). Ces lignes de Valéry, pour qui j'ai une vive admiration, m'incitèrent à me procurer *A rebours.* D'ailleurs, dans le deuxième tome de *Variété,* (3) l'auteur du "Cimetière marin" consacre une étude à J.-K. Huysmans (pp. 235 à 241). Il y mentionne deux ouvrages de l'ancien naturaliste qui devint un célèbre converti: "*La Cathédrale* et *Là-bas.* Le ton général de cette courte étude est sympathique: tout en ne sacrifiant rien de l'esprit critique, elle s'efforce de rendre justice à Huysmans. Dans le but d'expliquer l'art, raffiné jusqu'à l'affectation de Huysmans, Valéry observe: "Mais comment n'avoir pas recours à la recherche, aux figures continuelles, aux écarts voulus de la syntaxe, aux vocabulaires techniques, aux artifices de ponctuation quand l'on vient se joindre bien tard à un système littéraire déjà mûr et enrichi; et quand il s'agit de décrire encore, après un siècle de descriptions, après Gautier, après Flaubert, après les Goncourt ? A peine d'insipidité, la surcharge, les transpositions, les accouplements monstrueux s'imposent. Même si l'oeuvre paraît barbare, choque les gens de goût, ahurit les simples, irrite les raisonnables et porte en soi des promesses de mort, des certitudes de délaissement pour cause de singularité, toutefois elle est oeuvre volontaire, elle a été un événement dans l'univers des Lettres, car elle a modifié plus d'un écrivain, marqué les limites du naturalisme, fait connaître à bien des lecteurs l'existence d'un art exceptionnel et caché, et tiré de la mystique, de l'occultisme, de la vie des clercs et des moines contemporains une substance littéraire assez précieuse." (pp. 240, 241).

A mes yeux, la littérature à la mode, la littérature archimoderne et d'avant-garde est loin de résumer la beauté littéraire et de monopoliser toute la vérité humaine. Nombre d'écrivains, assez voisins de nous dans le temps mais qui ont dû céder les places de premier plan aux nouveaux venus, plusieurs de ces écrivains ont publié des livres qui valent bien ceux qui paraissent de nos jours. Mais, comme il est naturel, la publicité pousse à outrance les ouvrages des vivants et elle ignore ceux des morts. Chaque génération se flatte d'enfanter, par le truchement de ses écrivains et de ses artistes, des vérités exceptionnelles et des spendeurs incomparables.

J'ai toujours eu une inclination marquée pour les ouvrages des écrivains presque contemporains mais que la publicité et la mode relèguent dans un regrettable oubli. Je m'applique à les découvrir, à prendre connaissance de leurs principaux livres. Et, en récompense de mes recherches, il m'arrive souvent d'obtenir la révélation de trésors insoupçonnés. Je songe à mes lectures de Villiers de l'Isle-Adam, de Barbey d'Aurevilly, de Maurice Barrès, de René Boylesve, d'Edouard Estaunié, de Léon Bloy. Comment se fait-il que je n'aie pamais eu la curiosité de me procurer et de lire un ou quelques ouvrages de Huysmans ? C'est, je l'avoue, Léon Bloy qui m'a longtemps détourné de Huysmans. Depuis ma dix-septième année, j'ai beaucoup aimé Léon Bloy et je n'ai cessé de le relire. Il réussit admirablement le pamphlet et ses charges furibondes sont un délice pour qui aime la puissance et les finesses de la langue française. Il manie en maître l'invective, il excelle dans la caricature atroce et son vocabulaire, en chaque phrase, marie la richesse à l'éclat. Bloy est entier dans ses sentiments: il aime avec emportement, il déteste avec furie. Dans ses études littéraires, assez nombreuses, il est tout le contraire du critique qui s'efforce à l'objectivité et à la précise mesure. Sur Huysmans, qu'il a aimé et haï successivement (pour des motifs que je n'ai pas élucidés), il a porté deux jugements opposés. D'abord, en 1887, (4) au sujet d'*En rade,* un livre de Huysmans qui venait de paraître, il a célébré l'écrivain avec enthousiasme. Puis, en 1891 (5) et en 1903, dans *Les dernières colonnes de l'Eglise,* il l'a démoli avec non moins d'entrain et de verve. J'avais lu, depuis longtemps, les démolitions de Huysmans par Bloy. Mais ce n'est que récemment que j'ai pris connaissance de l'éloge écrit en 1887 et qui confirme l'opinion de Valéry que j'ai rapportée plus haut. Voici comment, en 1889, Bloy jugeait incidemment *A rebours*: "Lorsque *A rebours* parut, en 1884, le monde des lettres comprit si bien que Huysmans avait enfin dépouillé les pédagogiques ressouvenances de son éducation d'art, pour entrer dans l'originalité certaine, que ce livre détermina un courant littéraire. Le pessimisme synoptique de des Esseintes apparut à plusieurs comme une halte ou comme un refuge, et l'agonisante figure de cet anachorète de l'analyse excita l'émulation d'un groupe nombreux de rêveurs que la vomitive infamie du temps actuel poussait éperdument vers un mysticisme quelconque. Ils trouvèrent là, sans doute, le mysticisme philosophique de Schopenhauer et l'optative démence de sa crucifiante résignation, mais avec le réconfort d'une esthétique supérieure (6) ignorée de cet Allemand et le non moindre viatique d'un très blême espoir de retour au spiritualisme chrétien. C'était une issue bien inespérée, bien étrange, bien hasardée, mais enfin le livre de Huysmans, effréné de toutes les déceptions de la vie, donnait un peu l'impression de ce qu'un autre livre, plus étrange encore, a récemment dénommé "le blasphème par amour".

A propos de l'intérêt et de l'importance d'*A rebours,* cette appréciation de Bloy confirme, dans ses grandes lignes, celle de Valéry. Je fus heureux de la connaître — et, précisément au moment où je lisais les *Souvenirs poétiques* du poète de "La jeune Parque". Bloy n'est pas un critique littéraire sûr et à qui on peut accorder pleine confiance à l'aveuglette. C'est surtout par ses étincelantes qualités de pamphlétaire et de styliste qu'il mérite notre estime, notre admiration — et aussi par sa douloureuse, par son émouvante sincérité qui éclate aux pages de sa *Correspondance,* de son *Journal* surtout.

Je voulus donc lire et apprécier par moi-même *A rebours,* ce livre de Huysmans qui accordait dans une commune sympathie deux esprits aussi différents que celui de Léon Bloy et celui de Paul Valéry. Je réussis à me procurer le livre. Je viens d'en terminer la lecture. J'ai vraiment éprouvé le plaisir d'une belle découverte. Un de ces jours, je parlerai à mes lecteurs de son héros, des Esseintes, ce personnage original, si intéressant par certains côtés, si rebutant par d'autres. Combien d'écrivains d'aujourd'hui auraient l'art et se donneraient le mal d'écrire un livre aussi savant, aussi médité, aussi stimulant pour l'esprit — en dépit de ses raffinements et des bizarreries outrées qu'il expose?

Jérôme SEVERIN

(1) En marge de *A rebours* de J.-K. Huysmans, "Bibliothèque-Charpentier", Fasquelle éditeurs, Paris, 1947.
(2) *Guy Le Prat* éditeur, Paris, 1947. Plaquette de 60 pages. Propos recueillis par un auditeur au cours d'une conférence de Valéry, prononcée à Bruxelles en 1942.
(3) *Gallimard,* Paris, 1930.
(4) *Je m'accuse* par Léon Bloy. *Typographie François Bernouard,* Paris, 1947. Il s'agit d'une édition qui s'intitule: "L'Oeuvre complète de Léon Bloy". Le tome concerné rassemble les écrits de 1846 à 1917.
(5) *Idem.* Cette série de quatre études (1887, 1891 et 1893) porte le titre général de "Sur la tombe de Huysmans". Elles ont pour titres respectifs: "Les Représailles du Sphinx", "Huysmans et son dernier livre", "L'Incarnation de l'Adverbe", "L'Expiation de Jocrisse". La première n'a pas de millésime.
(6) On a imprimé: "d'une esthétique *supérieur*". A ce sujet une remarque. Il est admis que les fautes de correction d'épreuves et de typographie sont péchés véniels. Il convient de fermer les yeux, de glisser. Encore, les éditeurs ne doivent-ils pas exagérer. Cette "Oeuvre complète de Léon Bloy" comporte une vingtaine de tomes. Elle coûte cher. Elle est censément une édition de demi ou de quart de luxe. On a employé un papier convenable, de bons caractères typographiques. La mise en page n'est pas mauvaise. Pourquoi faut-il que de très nombreuses fautes de typographie (résultat d'un manque de soin dans la revise des épreuves) déparent le texte et deviennent agaçantes, au point d'en être insupportables, par leur nombre ? Cette négligence répétée est inadmissible.

Le gâteau prophète

Une bise siffle avec âpreté sur le parc caduc de Versailles. Il gèle à pierre fendre. L'oiseau gonflé comme une petite outre se tapit dans le noeud vide d'un arbre. On dirait que la terre s'est débarrassée des promeneurs et que la tempête a balayé l'humanité. Un pauvre longe la grille de la royale demeure, tel un accessoire à cette désolation du paysage.

Pourtant là-haut, dans une pièce de ce palais, pièce aux lambris d'or, ornée de féerie et de majesté, trois hommes causent avec la désinvolture que donne l'habitude du grand luxe. De quoi parlent-ils ? Le premier s'obstine à raconter ses prouesses de chasseur, le deuxième indolent, écoute avec ironie tandis que, le troisième, plus jeune, élégant, familier, ne cesse d'interrompre pour réclamer ce fameux gâteau dont sa gourmandise hume déjà les effluves parfumées.

La porte s'ouvre. O merveille ! Ce n'est pas un gâteau mais une véritable forteresse... On s'élance, on admire, on renifle, enfin on s'attable devant la portion tant convoitée et la conversation reprend. Mais crac ! "Qu'est-ce que cela signifie ?" dit le futur décapité de 1789, ayant oublié qu'il croquait la fève du gâteau traditionnel. D'un bond, les deux compagnons déjà debout lèvent leur coupe et boivent à la santé du roi.

Plus gais et plus avinés, nos amis ont presque oublié l'incident quand on entend crie ! "Quoi ! je suis roi aussi ?" s'écrie en s'étranglant le comte de Provence. "Qu'à Dieu ne plaise, mon cher Dauphin, il faudra vous hâter de mourir ou capituler si vous voulez me laisser régner", lance-t-il d'un ton taquin. Et de boire une deuxième fois au nouveau souverain.

Le goûter presque terminé, le gâteau littéralement massacré, les carafes à sec, on se gausse du pauvre troisième qui ne goûtera toujours que du gâteau mais non de la royauté. Mastiquant sans arguments, il a l'air penaud et quasi acerbe, mais ô miracle! une grimace remplace la riposte et d'un bond de jeune fou, le duc d'Orléans hissé sur sa chaise, sa coupe en l'air, il hurle: "Vive le roi ! Vive le duc d'Orléans !"

Etonnés, ne comprenant pas qui a pu les mystifier ainsi, ils sortent de table en riant du tour. Mais le destin qui, lui, ne badine pas avait décidé que le gâteau ne mentirait pas. Ils furent tous rois, pas très heureux il est vrai, mais des rois.

Le dauphin fut l'infortuné Louis XVI. Le Comte de Provence, Louis XVIII et enfin le duc d'Orléans, Charles X.

Marguerite DORION

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DORIS MAZER, de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, EDWARD SOL GOLDSMITH, opérateur de linotype, d'Outremont, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 17ème jour du mois de mai 1948 [Mil neuf cent quarante-huit].

LOUIS GLAZER

Procureur de la Requérante
359 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

Un sourire engageant peut désarmer même le pire des ennemis.

* * *

Il est parfois salutaire d'être orgueilleux.

* * *

Une femme n'est jamais seule, le soir, quand son époux tarde à rentrer au foyer. Son imagination lui tient compagnie.

J.-J. G.

RONDE D'ENFANTS

Tournez, valsez, tendres enfants joyeux.
Que la musique, en cadence, sans trêve,
Sème, en vos coeurs, le bonheur et le rêve;
Tourbillonnez, riez, soyez heureux !

Enivrez-vous du nectar de vos jeux.
N'arrêtez pas ! Vite — la vie est brève !
C'est le moment d'en épuiser la sève
Dans chaque instant, riche et voluptueux.

N'attendez pas l'heure un peu trop tardive;
Le petit bal, où vous êtes convives,
Si beau soit-il, hélas, devra finir.

Ivres de jour, de jeunesse et de charmes,
Chantez, dansez ! Ne pensez pas aux larmes
Que donnera, demain, le souvenir !

Antoine RICHARD

HAMPTON-COURT

par Elizabeth RICHMOND

On est à redorer le cadran de l'Horloge de la Mort, ce chronomètre astronomique qui orne la tourelle du palais d'Hampton-Court, près de Londres. Installée sous Henri VIII, l'horloge porte ce nom sinistre depuis l'époque où, chaque fois qu'elle arrêtait, on prétendait que quelque personnage important du palais allait mourir.

Situé sur la Tamise, à quelques milles de Londres, le palais d'Hampton-Court est, en Grande-Bretagne, l'un des plus beaux monuments d'intérêt touristique. L'illustre cardinal Wolsey, qui l'avait fait construire, l'offrit à son souverain, Henri VIII. Les autobus font un arrêt à la porte Trophy, d'où l'on peut voir de magnifiques édifices en brique rouge, garnis de tourelles crénelées, de cheminées décorées, de fenêtres à losanges inégaux et d'animaux bizarres sculptés dans la pierre. On franchit la porte Anne Boleyn, où sont gravées, sur le toit, les initiales de cette malheureuse, qui fut la troisième femme d'Henri VIII. Puis on traverse la galerie du Ménestrel pour atteindre la Grande Salle qui, sous les Tudor, fut témoin de bien des banquets et divertissements. Cette salle aux très hautes fenêtres est garnie de tapisseries à thèmes divers, ainsi que d'un magnifique toit à comble polygonal.

Sous la Grande Salle se trouve la "Grande Cuisine du Roy Henri". Les foyers des énormes cheminées de pierre sont assez spacieux pour qu'on puisse y rôtir un boeuf tout entier; le visiteur trouve amusant l'énorme hache-viande de la période des Tudor, et d'autres ustensiles donnent une idée des plats élaborés qu'on servait au roi. Des pièces contiguës à la cuisine portent encore les vieux noms charmants de "Spicerie", "Sawsery", "Squillery" et "Wavery".

Un coin célèbre de cette partie du vieux palais est la galerie que hante le fantôme de Catherine Howard, la cinquième femme d'Henri VIII, qu'il fit également décapiter. D'aucuns y auraient vu, en effet, le spectre de l'infortunée Catherine.

Plusieurs années après l'érection de ce château, le célèbre architecte anglais, Christopher Wren, y ajouta, à l'intention du roi Guillaume et de la reine Marie, des salles de réception où l'on voit encore les meubles de l'époque, ainsi que de très belles peintures — entre autres, la série de portraits exécutés par Godfrey Knelles, le peintre de la cour ,et intitulée "Les dames de la cour sous Charles II".

Le château est entouré de jardins qui comptent parmi les plus beaux de toute l'Angleterre. Bon nombre remontent à l'époque des Tudor, c'est-à-dire à 400 ans et sont remplis de toutes espèces de fleurs anglaises fort anciennes. On y voit également la fameuse haie en labyrinthe, vieille de 200 ans. Les gens y accèdent moyennant une somme minime et ont ensuite bien du plaisir à essayer d'en sortir. Il n'est pas rare que des touristes marchent résolument, mais en vain, dans ce dédale de haies, pendant des heures, avant d'appeler au secours. Il va sans dire que le gardien accourt immédiatement à leur aide, mais sans réussir, parfois, à dissimuler son sourire.

Lui dire la vérité

La guerre et l'après-guerre qui ont multiplié les naissances et les mariages ont aussi multiplié les cas d'adoption d'enfants. Les raisons qui ont motivé celle-ci sont diverses, mais le résultat est là: l'enfant adopté partage temporairement ou définitivement la vie familiale et son avenir s'en trouve ainsi orienté.

Il faut dire à l'enfant la vérité sur son adoption, et cela dès l'âge de trois ou quatre ans. Naturellement il ne saisira pas tout de suite, et ce n'est qu'en répétant que l'on se fera bien comprendre. Mais à cet âge les émotions sont moins vives et les réactions moins dramatiques que plus tard; il acceptera le fait sans aucune inquiétude et c'est pourquoi il ne faut pas attendre l'adolescence qui est la période des crises morales pour le bouleverser par une telle nouvelle.

L'enfant de trois ans n'a pas besoin de connaître les circonstances de son adoption lorsque ses vrais parents vivent encore et que les circonstances qui l'entourent sont délicates. Vous pouvez lui dire que vous l'avez choisi parce que vous vouliez un gentil garçon — ou petite fille — comme lui et que vous l'aimez plus que tout enfant au monde. Dites-le lui calmement et affectueusement et si possible en présence de votre mari.

Et plus tard, si vous remarquez que l'enfant a un caractère difficile ou des manies et défauts qui vous irritent, faites bien attention de ne jamais remarquer devant lui ou d'autres enfants qui pourraient le répéter, qu'il n'est pas votre véritable petit et que ces défauts, c'est de ses autres parents qu'il les tient.

———— :o: ————

Il faut du tact et de l'adresse pour dire un non "négatif" de façon "positive".

* * *

Si le richard parlait moins de son or, les sots seraient moins nombreux à l'entourer.

J.-J. G.

TRANQUILLE LIBRAIRIE
67 ouest, Ste-Catherine
(PRÈS DE LA RUE ST-LAURENT)
TÉLÉPHONE: DELAN 6571
LIVRES NEUFS ET USAGÉS
HEURES D'AFFAIRES: 9 À 9
ACHAT-VENTE-ÉCHANGE
TRANQUILLE

The Liberal Convention

by T. Damien BOUCHARD

The Liberal convention is presently holding its sessions in the Federal capital. It is studying the post-war problems and those questions which have arisen from the march of ideas in the political, social and economic field in our country. Their background is no longer what it was half a century ago. At that time, we were a long way from having those close and intimate contacts with the countries of Europe, South America, Africa and Asia that we are forced to have today.

Progress in the methods of transportation, in the facilities and distribution of ideas, the necessity of exchanging natural products now become essential to the maintenance of our industrial life have considerably increased the interdependence of the various countries of the world. It is an easy matter to understand that, if a political system proves itself much superior to another in any part whatsoever of the globe, efforts will inevitably be made to establish it elsewhere; opposed interests will vigorously resist to prevent any change in the order of things then existing and better suited to their own way of life. Hence arise conflicts threatening economic peace and social security; governments have the task of settling these many and thorny questions and it is the political parties which have to discover the formulas of a kind likely to supply solutions assuring peace among nations.

Today, it is one of our major political organizations which is deliberating on the needs of the present hour; tomorrow, it will be our second great party which will hold its sessions in Ottawa to clean up its weapons for the general battle which will take place in our country at the latest next year.

This year, the Liberal party and the former Liberal-Conservative party now designated under the label Progressive-Conservative have not only to consider their programs but also to choose a leader. The resignation of Mr. King and that of Mr. Bracken have made it necessary that successors be found for each; this is an important duty and which will, perhaps, seize the attention of the public more than the drawing up of measures which each party will put before the people. Ideas it is true, are dominant over personalities but, in the game of politics, the masses more frequently allow themselves to be guided by the dynamism of leaders than by the appeal of principles, especially in the case where the programs of the groups differ in details only, as is practically the case for our two major parties whose ideologies are based on economic liberty and individual competition. Both are tending towards the right; the new parties of less importance numerically but on the upgrade are more or less directed towards the left.

Under the able direction of the Honorable Mr. King the Liberal party has inclined moderately towards the left while remaining a rightist party; he has given to the popular masses economic and social reforms which might have been regarded as pure socialism half a century ago. These reforms had become necessary to correct certain excesses due to organizations which had abused the too wide a freedom allowed them by the laws of their day.

Historians will recognize that the greatest share of the influence for these progressive laws has come personally from the Honorable Mr. King; he has been their promoter and has been able to convince his party that the hour had arrived for the Government to accept certain measures of justice for the popular classes, not only to prevent a radical change in our economic system but to ensure benefits to the nation as a whole from the wealth produced by the nation at large.

Let us hope that his successor, whoever he be, will continue his moderate policy and be able to avoid, with as much success, the ruts he will meet on the road at a time when the pathway of politics is difficult to traverse.

Whether the new leader be a French-speaking or an English-speaking Canadian, the majority of the people of Quebec should not forget that our country is Canada as a whole and not only the north-east corner of the continent, great as this region may be in territory and in natural resources. It is from one ocean to the other that we should make our influence felt if, like all the other Canadians, we wish to grow and prosper while preserving the traditions we have inherited.

We shall not gain anything by introducing into the program of our parties the elements of separatism and discord.

FALAISES BLANCHES DE DOUVRES

par Elizabeth RICHMOND

Un timbre spécial d'un penny a été émis afin de recueillir de l'argent pour la construction, à Douvres, de l'hôpital dit Battle of Britain Memorial Hospital, timbre qui reproduit une vue des fameuses falaises et du Château.

Ces falaises blanches se projetant au-dessus de la mer gris-vert présentent un spectacle qui hante la mémoire de l'Anglais parcourant les terres étrangères. Les falaises et les prairies verdoyantes qui les surmontent sont également riches en reliques des âges de la pierre, du bronze et du fer. Les os de soldats qui ont combattu César sont enfouis dans la craie des falaises. Par un jour clair, on aperçoit du sommet des falaises la côte d'Angleterre jusqu'à Ransgate et, à travers la Manche, de Boulogne à Graveline.

Altitude

Parvenu au Château de Douvres, on se trouve à 465 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce château, de construction normande, a une puissance et une beauté étonnantes; il a des murailles de 24 pieds d'épaisseur, un donjon de 91 pieds de hauteur et un puits de 400 pieds de profondeur. Les corridors et les salles y offrent autant d'attrait au touriste qu'au spécialiste. Ayant le double de l'âge du château, un phare romain s'élève dans les environs, entouré de lignes de brique rouge et d'arches superposées. En face de la colline du château, se voient les fondements d'une église ronde des Chevaliers du Temple, la plus petite des rares église rondes d'Angleterre, rondes, dit-on, pour que le diable n'y trouve pas de coin où se nicher.

Douvres même a cruellement souffert des bombardements aériens durant la seconde Grande Guerre, mais la ville garde de nombreux souvenirs du passé à montrer aux visiteurs. Son ancien hôtel de ville possède, parmi ses nombreux trésors, une série de beaux vitraux modernes, oeuvre de sir Edward Pynter. Certains de ces vitraux relatent des événements de l'histoire de Douvres, notamment l'embarquement d'Edouard III pour la France Henry VIII voguant vers le Camp de la Toison d'Or et le débarquement de Charles II lors de sa restauration au trône d'Angleterre.

L'OPINION DU LECTEUR

PHILOSOPHIE ET POLITIQUE

Mon cher monsieur Langlois.

Je vous avoue mon agréable surprise en apercevant mon article "L'autonomie et le Séparatisme" dans votre journal du 16 juillet dernier. Je craignais son rejet pour sa longueur et son contenu radical. Vous terminez vos aimables remarques par un "au plaisir de vous relire" qui est une invitation discrète, sans doute, à compléter. Mais, je veux être bref, cette fois. Et pour y arriver, je numérote.

1) Vous voulez connaitre "mes moyens pratiques" pour en arriver à la "solution idéale" que je préconise. Je dois vous dire que "les idéalistes d'aujourd'hui sont les réalistes de l'avenir, tandis que les réalistes d'aujourd'hui sont les bénéficiaires des idéalistes d'hier". Ce que je veux simplement faire comprendre aux Canadiens, c'est que la "coordination canadienne", essentielle évidemment à l'unité politique du Canada, peut se réaliser autrement que par l'action exclusive du gouvernement central; c'est que, si le gouvernement central est seul à coordonner les diversités canadiennes, par le concours d'une bureaucratie irresponsable et uniformisante en principe, les diversités canadiennes, aussi essentielles et inévitables que leur besoin de coordination, menacent d'être négligées, sinon opprimées; c'est que la collaboration à laquelle le gouvernement central convoque les provinces est un camouflage de "servitude pratique", étant donné le fait évident que l'on SERT un supérieur quand on accepte de concourir aux fins qu'il poursuit; c'est que, pour une collaboration au Canada en vue de la coordination des affaires intérieures du pays, "l'union permanente des provinces", sur un pied d'égalité et par le truchement d'un centre de coordination constitué par l'Assemblée des Cabinets provinciaux siégeant en vue d'assurer l'unité essentielle de la vie interne du pays tout en conservant la diversité de ses éléments, est préférable pour créer une Nation canadienne puissante à l'hégémonie d'une Bureaucratie irresponsable et uniformisante, et au surplus insuffisamment contrôlée par des Chefs d'Etat débordés par des préoccupations de caractère international.

C'est d'abord ce PRINCIPE d'une collaboration permanente et systématique des provinces pour favoriser l'UNITE du Canada tout en favorisant sa DIVERSITE, unité et diversité également indispensables à la Nation, que je veux faire accepter et comprendre de la masse des Canadiens. Quant à la question des MODALITES, il sera toujours temps d'y voir et de les formuler le cas échéant. Et si je vis à ce moment-là, je promets d'y voir. Rien ne sert de discuter sur les modes de réalisation "si la proposition elle-même est rejetée". Il y a assez longtemps que la politique canadienne se laisse inspirer par l'empirisme britannique; mettons-y un peu de Philosophie sociale, un peu de "principe directeur", au lieu des seuls intérêts du moment.

La question que je soulève est celle-ci: en principe, la collaboration systématique des gouvernements provinciaux au sein d'un organisme juridique (dont la forme reste à déterminer) est-elle en mesure d'assurer "l'unité politique" intérieure du Canada, tout en favorisant l'épanouissement de la "diversité de ses réalités" géographiques, économiques et culturelles, "mieux que" l'action centralisatrice et uniformisante du gouvernement central par-dessus la tête des provinces contraintes à accepter la collaboration-servitude d'une Bureaucratie tentaculaire?

Moi, je prétends que le "Centralisme" doit être "freiné" en mettant un terme à l'isolement même des provinces ou aux "provincialismes"; et le MOYEN général que je propose? La gouverne des affaires intérieures ou inter-provinciales du pays par "la collaboration même des provinces" en vue de l'unité du Canada dans le respect de sa diversité.

2) Vous me demandez en quoi la bureaucratie centrale est plus détestable que les bureaucraties provinciales? Je réponds en connaissance de cause: la Bureaucratie centrale est, en principe ou par vice congénital, "nivelleuse et uniformisante", et par conséquent l'ennemi perpétuel des diversités régionales et culturelles, question de langue et de religion mises de côté; simplement au point de vue administratif. En voulez-vous un exemple concret et vécu, et dont j'ai été moi-même l'heureuse victime? De 1937 à 1941, je fus directeur provincial d'ententes entre Ottawa et Québec pour remédier au chômage de la jeunesse. Je réclamais des hauts fonctionnaires d'Ottawa des modifications substantielles aux termes et conditions proposés; pour mieux répondre aux réalités différentes propres à la province de Québec. On s'obstina à les refuser. "Cher M. Lévesque, me déclara-t-on candidement, dans notre seul Ministère (Ministère du Travail) nous devons administrer, ici à Ottawa, 15 "ententes" portant sur des matières différentes. S'il fallait répondre aux désiderata particuliers de chaque province, il faudrait multiplier par neuf. Voyez-vous l'IMPOSSIBILITE PRATIQUE, la COMPLEXITE INOUIE, de réaliser ces "ententes"?

Conclusion: pour rendre possible ou facile l'action administrative de la bureaucratie centrale, les Canadiens ont à choisir entre "l'uniformité des mesures ou leur "complexité inouïe". Et comme le régime libéral Godbout alors au pouvoir de 1939 à 1941 ne voyait pas d'inconvénient à la centralisation bureaucratique, je finis par me dégoûter et par démissionner. J'étais très disposé "à collaborer" avec la bureaucratie centrale, mais non pas à la SERVIR servilement. Je vous le répète: les provinces ne peuvent concourir aux desseins nationaux du gouvernement central sans accepter une SERVITUDE; on ne COLLABORE PAS avec un SUPERIEUR: on le SERT. Et quand ce supérieur favorise l'UNIFORMITE législative et administrative du pays, par vice congénital, en acceptant de collaborer avec lui on participe à l'anéantissement progressif des DIVERSITES, on participe à leur contrainte, à leur oppression. Au contraire, avec un système "d'ententes inter-provinciales", chaque diversité peut se respecter tout en poursuivant une MEME FIN COMMUNE; et l'unité du pays s'accomplit sans "nécessairement" nuire à l'épanouissement de ses diversités matérielles et culturelles. Unité dans les FINS et diversités dans les MOYENS; voilà à quoi conduit la collaboration inter-provinciale; tandis que le concours d'Ottawa aboutit fatalement à l'uniformité des MOYENS pour atteindre la MEME FIN COMMUNE. Voilà pourquoi, je préfère les bureaucraties provinciales associées sur le plan d'une collaboration nationale à la bureaucratie centrale nivelleuse et uniformisante. Les premières font oeuvre de VIE; la seconde, oeuvre de MORT, si la VIE est l'épanouissement des diversités les plus fantastiques d'une même REALITE SOUVERAINE, comme j'en faisais le pâle exposé dans mon article précédent. "Philosophie", direz-vous? J'en conviens: mais le MONDE s'entretue actuellement faute de philosophie et de philosophes! C'est la philosophie de la FORCE (qui n'est d'ailleurs pas une philosophie) qui REGNE. "Au plus fort la poche", comme on dit en bas de Québec.

3) Vous me dites que les députés à Ottawa sont aussi aptes à défendre les diversités provinciales que les législatures ou les bureaucraties provinciales. Détrompez-vous, mon cher Langlois. Pour prétendre cela, il faut méconnaitre la signification de la représentation politique à Ottawa. Les députés "ne représentent pas les provinces", à Ottawa: ils sont les représentants de PARTIS POLITIQUES SUPRA-PROVINCIAUX, partis politiques supra-provinciaux qui ne connaissent ni frontières provinciales, ni différences régionales et culturelles. Les députés sont élus pour constituer une MAJORITE qui permet à un parti politique "majoritaire" de GOUVERNER. Une fois la députation alignée selon les bannières "partisanes", son rôle se limite à rester fidèle à l'alignement "partisan" pour maintenir le PARTI AU POUVOIR.

Hors ce rôle, la députation est nulle dans la pratique gouvernementale en système britannique dont le Canada est l'héritier. C'est le PREMIER MINISTRE ou le CHEF DU PARTI MAJORITAIRE qui est le DICTATEUR camouflé, assisté d'un Cabinet dont il choisit lui-même les membres et qu'il peut changer le cas échéant, assisté d'un Cabinet soumis par conséquent à son contrôle. Et ce Premier Ministre lui-même, Chef apparent incontesté du Gouvernement, n'est que le SERVITEUR réel mais camouflé de sa CAISSE ELECTORALE formée et entretenue par une CLIQUE DE PLOUTOCRATES ou de brasseurs de grandes affaires financières, ou d'une OLIGRACHIE FINANCIERE. C'est cela, mon cher Langlois, le système parlementaire britannique. La DEMOCRATIE, au Canada et dans l'Empire britannique, c'est un MOT CREUX, un MENSONGE, une immense FUMISTERIE. Avec ce système du REGNE EFFECTIF D'UN PARTI POLITIQUE MAJORITAIRE DIRIGE PAR UN PREMIER MINISTRE SERVITEUR D'UNE OLIGARCHIE FINANCIERE, où est la représentation "provinciale" dans l'administration centrale? Quand l'électorat canadien vote pour un candidat, à moins qu'il ne s'agisse d'un candidat "indépendant" des partis politiques reconnus, il ne fait que désigner "le parti politique" qui, à son avis, mérite de détenir le POUVOIR, de GOUVERNER. Il ne fait que choisir SON MAITRE entre ceux qui aspirent à le devenir. Il n'y a pas de représentation "provinciale" à Ottawa, mais une représentation "partisane", représentation qui d'ailleurs dans un cas comme dans l'autre est réduite à l'impuissance par une Bureaucratie qui se moque d'elle et la méprise. J'en sais quelque chose pour l'avoir vue à l'oeuvre pendant quatre ans où j'ai appris à faire la "philosophie" de notre système gouvernemental. A Ottawa, le Roi se tait, les Députés parlent, mais c'est le Premier ministre qui "agit ou mène", dans les intérêts de l'oligarchie dont il est le serviteur d'abord, les intérêts de la population canadienne ensuite, et les intérêts des provinces quand cela fait l'affaire de son PARTI. Inutile de farder la vérité, mon cher Langlois. Merci.

Albert LEVESQUE

Montréal, 17 juillet 1948

Réponse à M. Albert Lévesque

Idéalisme et utopie

par Conrad LANGLOIS

1) Il est vrai, cher Monsieur Lévesque, "que les réalistes d'aujourd'hui sont les bénéficiaires des idéalistes d'hier". Mais ce serait dépasser étrangement les limites du réalisme et d'une saine logique que de présumer que tous "les idéalistes d'aujourd'hui sont les réalistes de l'avenir". CERTAINS "idéalistes" sont certainement des précurseurs de génie, des initiateurs clairvoyants dont les idées finissent par être acceptées, et par passer dans la pratique courante. Mais si c'est là le rôle glorieux de CERTAINS IDEALISTES, D'UN NOMBRE RESTREINT d'esprits créateurs et généreux, il faut reconnaitre, par contre, que les propositions d'UN TRES GRAND NOMBRE d'autres idéalistes, malgré leurs excellentes intentions, sont, en général, peu pratiques, sinon complètement utopiques.

Sans vouloir vous faire de peine, cher Monsieur Lévesque, je dois vous avouer, en toute sincérité, que votre suggestion d'une "union permanente des provinces, sur un pied d'égalité et par le truchement d'un centre de coordination constitué par l'Assemblée des Cabinets provinciaux siégeant en vue d'assurer l'unité essentielle de la vie interne du pays tout en conservant la diversité de ses éléments," cette suggestion, dis-je, bien qu'en apparence ingénieuse, ne serait sans doute d'aucune valeur pratique, et me parait devoir être considérée comme une utopie sans avenir.

Vous proposez que "la gouverne des affaires intérieures ou inter-provinciales du pays" soit confiée à "un organisme juridique" maintenu en fonctionnement par la "collaboration permanente et systématique des provinces", "par le truchement d'un centre de coordination constitué par l'Assemblée des Cabinets provinciaux." Autrement dit, chaque fois qu'il surgirait un problème d'intérêt pan-canadien ou inter-provincial, tous les cabinets provinciaux du pays se rencontreraient pour décider du genre de collaboration à adopter.

Et alors ou bien on en arriverait à une entente ou bien on se séparerait sans trouver de moyen de collaborer. Vous préférez ce système qui permettrait, selon vous, aux provinces de collaborer librement sans être obligées comme maintenant, toujours d'après vous, de se soumettre aux décisions du gouvernement fédéral. Cette assemblée des cabinets provinciaux serait une sorte de petite société des nations, si vous voulez, ou encore dans le genre des réunions de conseils de comtés. Nous sommes payés pour savoir que les sociétés de nations jusqu'à maintenant n'ont guère accompli de merveilles. Pour la bonne raison que chaque nation autonome — et c'est bien humain — considère surtout ses intérêts particuliers immédiats plutôt que le bien-être universel permanent qui pourrait résulter d'une juste répartition des devoirs et des droits, des obligations et des avantages, si l'on commençait par bien s'entendre là-dessus, et si toutes les nations acceptaient ensuite de se soumettre à une police mondiale pour maintenir l'ordre universel, d'obéir aux décisions d'une cour de justice internationale, et de collaborer au bon fonctionnement de certains organismes administratifs internationaux. Vous savez comme moi que la plupart des nations, jalouses de leurs souverainetés respectives, soucieuses de ne renoncer à aucun avantage acquis, et de n'accepter aucune servitude, n'ont pu réaliser jusqu'à maintenant la collaboration internationale dont notre pauvre monde aurait tellement besoin.

Prenez aussi le cas d'un conseil de comté, qui se compose, comme vous savez, de l'assemblée de tous les maires d'un comté, en vue d'édicter des règlements à l'avantage commun de toutes les municipalités de ce comté déterminé. Je n'irai pas jusqu'à dire que les conseils de comtés n'ont pas leur utilité, mais je sais aussi que leur rôle est tout à fait secondaire. Et un des grands obstacles au fonctionnement efficace d'un conseil de comté, c'est que les différentes municipalités concernées sont naturellement portées à vouloir contribuer le moins possible financièrement aux dépenses communes. Il a toujours été de pratique courante dans presque toutes les municipalités de la province de sous-évaluer de façon générale la valeur des bien-fonds imposables lors des évaluations municipales afin justement d'avoir à payer le moins possible au conseil de comté, chacun voulant toujours retirer autant sinon plus qu'il contribue à un organisme central. Le marasme de la plupart des municipalités est dû au peu d'enthousiasme que les conseillers municipaux montrent à se taxer eux-mêmes dans l'intérêt général pour le présent et le futur, et les municipalités de comtés souffrent du même mal comme nous l'avons vu plus haut. Il en est résulté que c'est maintenant le gouvernement provincial qui assume nombre d'obligations qui incombaient autrefois exclusivement aux municipalités: entretien des chemins, construction de routes, de ponts, assistance publique, dépenses pour fins scolaires, drainage des terres, etc., etc. Diminution ou perte de l'autonomie municipale! diriez-vous. C'est vrai, mais comment faire autrement? Pourquoi ne proposez-vous pas une assemblée permanente et systématique, de tous les maires des quelques milliers de municipalités de la province pour nous gouverner, pour régler tous les problèmes qui se présentent en notre province?

Je gage que vous me diriez qu'il serait difficile d'assurer en même temps l'autonomie la plus grande des municipalités tout en favorisant la plus grande coordination inter-municipale désirable.

Et d'ailleurs lors des conférences fédérales-provinciales qui ont été tenues à Ottawa, n'avons-nous pas vu l'Ontario et le Québec marchander avec Ottawa pour essayer de recevoir davantage pour leurs parts respectives, parce que ces deux provinces plus riches calculaient que les propositions qu'on leur faisait leur enlèveraient plus qu'elles ne recevraient? Et comment pouvait-il en être autrement, puisque Ottawa se trouvait dans l'obligation de venir en aide aux provinces les plus pauvres aux dépens des provinces les plus riches? Et de toutes façons, si nous voulons maintenir la confédération, nous devrons venir en aide aux provinces les plus pauvres. S'il n'existe pas d'autorité centrale au-dessus des provinces, qui servira d'arbitre pour répartir les charges et les avantages entre les diverses provinces?

Et si une réunion des cabinets provinciaux, comme vous le suggérez, en arrivait à une collaboration efficace, il lui faudrait nécessairement mettre sur pied une bureaucratie centrale pour coordonner les problèmes inter-provinciaux et exécuter les décisions d'application pan-canadienne.

2) Et justement en quoi une bureaucratie choisie par l'assemblée des cabinets provinciaux pour réaliser les ententes inter-provinciales, en quoi une telle bureaucratie d'origine inter-provinciale serait-elle moins tracassière et uniformisante que la bureaucratie fédérale actuelle, puisque la nouvelle bureaucratie n'aurait pas la tâche plus facile que celle qui exécute actuellement les décisions fédérales.

Et tout organisme inter-provincial ou pan-canadien, pour fonctionner de façon efficace, devrait être investi de pouvoirs assez considérables, et le danger des abus bureaucratiques subsisterait en son entier. La bureaucratie a ses inconvénients, mais elle n'en est pas moins nécessaire, à moins que nous voulions retourner à la vie primitive, et certaines bureaucraties provinciales ou même municipales sont aussi tracassières que la bureaucratie fédérale.

3) Si les députés choisis par les électeurs des différentes provinces ne représentent pas les provinces à cause des partis politiques fédéraux qui imposent leur discipline aux membres du parlement, on pourrait aussi bien dire que les députés provinciaux ne représentent pas les électeurs des diverses régions qui les ont envoyés dans la capitale de leur province, pour la raison bien simple que dans chaque province il y a des partis politiques provinciaux qui obligent les membres des assemblées législatives, pour vous paraphraser, à être les représentants de ces partis politiques SUPRA-REGIONAUX.

C'est sans doute pour cette raison que le premier ministre Duplessis, par exemple, peut être considéré comme un dictateur, puisque c'est lui qui choisit les candidats de son parti et les ministres de son cabinet, etc., etc. aussi bien que s'il était un vulgaire premier ministre fédéral.

Si la démocratie au Canada, comme vous l'affirmez est un mot creux, la démocratie dans Québec n'est pas moins un mot creux, puisque les caisses électorales provinciales offrent les mêmes inconvénients que la caisse électorale fédérale. Et s'il fallait nous débarrasser du gouvernement fédéral parce qu'il ne respecterait pas l'autonomie des provinces, pourquoi ne nous débarrasserions-nous pas de notre gouvernement provincial qui respecte si peu l'autonomie des municipalités?

Tant que vous ne réussirez pas à changer la nature humaine, cher Monsieur Lévesque, tous les gouvernements seront imparfaits, comme tout ce qui est humain, mais je préfère encore être citoyen d'un grand pays souverain, fort et puissant, capable de faire des lois qui seront en vigueur d'un océan à l'autre lorsque cela est nécessaire et jouissant de l'autorité suffisante pour uniformiser les systèmes de taxations et les mesures de sécurité sociale, afin que toutes les parties de notre pays puissent progresser de concert, beaucoup mieux qu'elles ne le feraient, je le crains bien, sous le système inutilement compliqué que vous vous êtes donné la peine d'imaginer, et dont vous avez voulu faire bénéficier nos lecteurs.

LETTRE D'EUROPE

Rotterdam l'Indomptable

par C. de MESTRAL

Parmi les cités alliées, peu ont été aussi éprouvées que Rotterdam — peu de villes alliées ont fait preuve d'autant d'énergie, de ténacité et de vision.

Lorsque les bombardiers nazis s'attaquèrent à cette ville, le 14 mai 1940, ils en détruisirent tout le centre — ce qui constituait le Rotterdam de 1870. En une après-midi 11,000 bâtiments furent détruits de fond en comble, comprenant: 24,601 appartements, 1,212 fabriques, 2,393 magasins, 566 hôtels et restaurants, 21 églises, 4 hôpitaux, 69 écoles, 20 banques, 12 cinémas, etc... 77,000 personnes se trouvèrent sans logement.

Au cours de la guerre 2,500 autres bâtiments furent détruits. Pour ajouter à la dévastation, les nazis, en se retirant de Rotterdam, en septembre 1944, firent sauter la plus grande partie du port — dont les importations et les exportations d'avant-guerre égalaient presque le tonnage du port de Londres. Il y avait de quoi décourager les plus vaillants!

Mais les Hollandais sont un peuple tenace, indomptable même — comme Philippe II d'Espagne en fit l'expérience, lorsqu'il essaya de réduire les "gueux" des Pays-Bas. Même l'occupation de plus de 4 années, avec toutes ses horreurs de se mettre à la tâche — quant ses privations, n'empêcha point le peuple de Rotterdam si impossible — de rebâtir leur ville. Heureusement pour Rotterdam ses habitants ont toujours fait preuve d'un civisme intelligent et persévérant.

Il y a presque 10 ans que naquit (providentiellement si l'on songe à ce qui devait arriver) l'"Association du Port de Rotterdam". Son but était unique en son genre: intéresser et intégrer en un même groupe tous ceux qui avaient un intérêt dans le grand port de cette ville. Le comité organisateur comprenait un banquier, un débardeur, un agent de navigation, un commerçant, un marin et le maire. Le plan était de lier plus étroitement ensemble tous ceux qui — riches ou pauvres, ouvriers ou patrons, banquiers ou unionistes, marins ou échevins — vivaient pour et par le port.

Lorsque survint le désastre de 1940 l'Association décida, tout simplement, de prendre en main la tâche de reconstruction. Même les écoliers furent admis comme membres, leur donnant ainsi une éducation très pratique et sociale, qui leur permit de se rendre compte qu'une ville moderne est un organisme vivant, où le travail de chacun compte. Nul n'était trop petit, ou trop humble, pour faire sa contribution.

Tout au cours de l'occupation les immeubles détruits furent lentement mais méthodiquement déblayés, des plans furent établis pour l'avenir. Une fois la libération arrivée le travail de reconstruction put être attaqué sans perte de temps car les ruines avaient disparu.

Certes le voyageur arrivant à Rotterdam de nos jours ne peut être que frappé par les terribles espaces vides au centre de la ville — mais il n'y trouvera plus aucun tas de briques ou de pierres. Tout au plus quelques bâtiments demeurant à réparer, telle la vieille cathédrale réformée. Si ici et là, dans ce qui fut jadis le centre de la ville, quelques édifices très modernes se dressent — tels l'immeuble de la Bourse — c'est le port surtout, qui est l'âme de Rotterdam, et sa grande source de prospérité qui a été reconstruit. L'on voit encore quelques docks démolis, mais tout le port vit et travaille fébrilement. Seul le manque de fonds, et la pénurie de matériaux en retarde la reconstruction complète. Mais le travail progresse sans cesse. Et l'Association n'oublie pas que l'un de ses devoirs les plus pressants est de bien loger, et à des loyers raisonnables, tous les travailleurs du port et des fabriques.

Honneur à Rotterdam l'indomptable!

VOL. XXXVII — No 32 — 2ième SECTION

LE CLAIRON

SAINT-HYACINTHE, P. Q. 6 AOUT 1948

DES MILLIERS DE VISITEURS SONT ATTENDUS

A Saint-Hyacinthe à l'occasion des fêtes du 2e Centenaire

les 13, 14 et 15 août

Dévoilement de deux plaques et d'un monument élevé à la mémoire d'Hyacinthe-Simon Delorme. — Rappel de l'arrivée du fondateur de Saint-Hyacinthe aux Rapides Plats. — Les grandes lignes du programme de ces manifestations qui demeureront inoubliables.

UNE REVUE HISTORIQUE EN 11 TABLEAUX

La ville de Saint-Hyacinthe se prépare à célébrer dignement le deuxième centenaire de sa fondation. Déjà, une atmosphère de fête, que contribuent à rehausser les magnifiques décorations qui surgissent de toutes parts, règne partout, et les dévoués organisateurs de ces grandioses manifestations, qui n'ont épargné ni leur temps ni leurs efforts depuis plusieurs mois, anticipent un éclatant succès. De fait, on estime que des dizaines de milliers de personnes visiteront notre ville les 13, 14 et 15 août, à l'occasion de ces fêtes qui promettent de demeurer inoubliables.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le programme complet de ces manifestations. Cette semaine, nous ne voulons qu'en souligner quelques points importants.

Rappelons d'abord que S. H. le maire Ernest-O. Picard, de Saint-Hyacinthe, présidera, le 13 août, à l'ouverture officielle des fêtes; il y aura alors dévoilement, à l'hôtel de ville, de deux plaques dédiées aux premiers seigneurs de Saint-Hyacinthe.

Le soir, au coucher du soleil, aux Rapides Plats, on fera revivre l'arrivée, il y a deux cents ans, à cet endroit, de Hyacinthe-Simon Delorme et de ses six compagnons; le groupe sera accueilli par 27 sauvages, venus de la réserve indienne de Caughnawaga et représentant les naturels de l'époque à l'arrivée des premiers blancs.

Samedi après-midi, à 2.30 heures, il y aura dévoilement, en face du parc Dessaulles, près du kiosque Léon-Ringuet, d'un monument, don de la cité de Saint-Hyacinthe et dû au ciseau du sculpteur réputé Sebastiano Aillo; ce monument de marbre a plus de 15 pieds de haut.

Les 14 et 15 août, à 8 h. p.m., au parc Laframboise, on présentera une grande revue historique en 11 tableaux avec 300 figurants.

500 convives assisteront au banquet qui aura lieu dimanche midi, le 15 août, dans la salle des Bazars, à l'Hôtel-Dieu. Dans l'après-midi du même jour, il y aura parade de chars allégoriques par les rues de notre ville. Le tout se terminera le soir par un magnifique feu d'artifice.

Le Dr Pagé

Le Dr J.-L.-H. Pagé, de cette ville, sera absent de ses bureaux du 15 août au 1er septembre.

—:o:—

Le 2e Centenaire



M. René Perreault, président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe et l'un des principaux organisateurs des fêtes du 2e Centenaire de Saint-Hyacinthe, qui auront lieu dans quelques jours.

Une cérémonie de prise d'habit chez les SS. Grises

Une cérémonie de vêture présidée par M. l'abbé G. Gadbois, aumônier, a eu lieu lundi dernier, le 2 août, chez les RR. SS. Grises, de cette ville.

Ont revêtu le saint habit: les SS. Juliette Mainguy, de Sorel; Reine-Aimée Daoust, de Sainte-Victoire; Fernande Beauregard, de Marieville, et Rita Lachance, de Sanford, Maine.

Dans l'après-midi, chez les mêmes religieuses, dix jeunes filles faisaient leur entrée en religion. Ce sont Mlles Jeannine Plamondon, de Saint-Hyacinthe, garde-malade graduée de l'Hôpital St-Charles; Gervaise Mercier, de Sainte-Julie de Mégantic; Lucille Blanchette, de Chartierville, Compton, garde-malade graduée de l'hôpital Général Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke; Germaine Gaucher, de Granby; Bernadette Téfreault, de Farnham; Gracia Beauregard, de South Durham, Drummond; ces dernières au postulat de l'Hôtel-Dieu de cette ville, et Mlles Jeannette Corneau, de Central Falls, R. I.; Irène Auger, de Lewiston, Me; Florence Bélisle, de Woonsocket, R.I.; Louise Morissette, de Berlin, N.H., au postulat de l'Hospice Marcotte, Lewiston, Me.

—:o:—

Pas de menaces aux policiers...

Roland Dalpé, un jeune homme de Marieville, a comparu devant le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, lundi dernier, pour répondre à l'accusation d'avoir proféré des menaces de mort contre un constable de Marieville, alors que celui-ci était dans l'exercice de ses fonctions; l'accusé a opté pour un procès expéditif et il a enregistré, séance tenante, un aveu de culpabilité, expliquant au juge qu'il en était à sa première apparition devant les tribunaux et qu'il avait ainsi agi sous l'influence de la boisson.

La boisson n'est pas une excuse, rappela le magistrat Chabot, ajoutant que s'il suffisait d'être sous l'influence de liqueurs alcooliques pour être exonéré de tout blâme, la criminalité connaitrait un bond effroyable. Les citoyens doivent aussi comprendre que le policier est leur meilleur ami, qu'il est là pour les protéger et les aider au besoin, et non voir en lui un ennemi.

Vu que l'accusé n'en était qu'à sa première offense, le tribunal ne le condamna qu'à une amende de $5 et les frais, ou 8 jours de prison, lui faisant toutefois remarquer qu'une seconde infraction lui attirerait sûrement une sentence beaucoup plus sévère.

—:o:—

A l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe

Voici le programme des activités de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe, dirigée par le Dr Marc Bergeron, pour la semaine commençant le 9 août:

Mardi, le 10: a.m., St-Charles; p.m. St-Denis, (village et 4e rang).

Mercredi, le 11: a.m., St-Thomas d'Aquin; p.m., La Providence.

Jeudi, le 12: p.m., Christ-Roi.

Vendredi, le 13: a.m., St-Barnabé; p.m., St-Jude.

—:o:—

Nombreuses causes fixées au 9 août

Plusieurs causes seront entendues lundi prochain, le 9 août, par le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe.

Il y aura d'abord l'enquête préliminaire d'Adrien Phaneuf, 17 ans, de cette ville, accusé d'attentat à la pudeur.

Guy Hayden, 22 ans, de Montréal, accusé de tentative de vol à main armée sur la personne de M. Gérard Laganière, chauffeur de taxi, de Saint-Hyacinthe, le 25 juillet, sur la route de Montréal, non loin de Sainte-Madeleine, subira lui aussi son enquête préliminaire; l'accusé demeurera en prison d'ici là.

Le 9 août également, aura lieu le procès expéditif de Jean-Paul Lefrançois, accusé d'avoir volé, le 21 juillet, au magasin de M. Napoléon Hamel, à La Providence, des marchandises évaluées à environ $$1,500.

Enfin, c'est le même jour que le magistrat Chabot rendra jugement dans l'affaire des frères Arsenault, accusés d'assaut grave sur la personne de MM. Roger Mailloux et Gilbert Tétreault, de Rougemont.

La prudence d'un Maskoutain récompensée



On voit, ci-haut, M. J.-A. Page, assistant-gérant général de la Southern Canada Power Co., présentant un prix de $50 à M. E. Lalonde, de Saint-Hyacinthe, pour avoir conduit des automobiles et camions pendant 5 ans sans subir un seul accident.

LE NOUVEAU LEADER DU PARTI LIBERAL CHOISI DES DEMAIN APRES-MIDI

On croit de plus en plus que le T.H. Louis Saint-Laurent sera appelé à succéder au T.H. Mackenzie King. — Le programme au congrès. — Les délégués de Saint-Hyacinthe-Bagot.

Ottawa, le 5, (Spéciale). — C'est aujourd'hui, jeudi, le 5 août, que s'est ouvert, dans la capitale canadienne, le grand congrès national du parti libéral, convoqué par le premier ministre Mackenzie King en vue de l'élaboration d'un nouveau programme et de l'élection d'un nouveau chef.

Depuis plusieurs jours déjà, délégués, substituts, observateurs et journaliste affluent en grand nombre à Ottawa; la délégation de Saint-Hyacinthe-Bagot est représentée par M. Joseph Fontaine, député fédéral; S. H. le maire Ernest-O. Picard, de St-Hyacinthe; M. J.-A. Morin, président de l'Association Libérale de St-Hyacinthe; M. Elzéar Bazinet, 2e vice-président de l'Association Libérale de Saint-Hyacinthe; Me Hermas Cardin, d'Upton, et le Dr Roland Bailly, de Saint-Pie de Bagot.

Le nouveau chef

L'enceinte du Colisée d'Ottawa est prête à recevoir les 1,299 délégués qui auront droit de vote et qui, demain après-midi, éliront le successeur de M. King comme chef du parti libéral. Le fond de l'estrade, sur laquelle prendront place les présidents du congrès, les membres du Conseil Privé et les chefs libéraux de chaque province, est orné de deux immenses portraits, celui de Sir Wilfrid Laurier et celui de M. King. C'est le premier ministre qui a ouvert le congrès, ce matin, à dix heures et demie, par un discours de bienvenue aux délégués, exactement 29 ans après le début du congrès au cours duquel il fut lui-même élu chef du parti libéral pour succéder à Sir Wilfrid Laurier en août 1919.

A l'heure actuelle, les principaux candidats à la succession de M. King sont le secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures, le T. H. Louis Saint-Laurent; le T. H. J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture; l'hon. C. G. Power, député de Québec-sud et ancien ministre de l'Air; l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale.

La plupart des observateurs politiques s'accordent à concéder au T. H. Louis Saint-Laurent d'excellentes chances d'être choisi dès le premier tour du scrutin.

feu M. Lapointe, ministre de la Justice.

M. Saint-Laurent décida de faire de son mieux pour remplir ces nouveaux devoirs. C'était en 1941, durant la guerre. Cultivé, paisible, gentilhomme, il se fit bientôt de grands amis aux Communes et, en 1946, devint ministre des Affaires extérieures, lorsque M. King abandonna ce poste allant traditionnellement avec celui de premier ministre. Son habile représentation du Canada aux Nations Unies rehaussa son prestige.

Il a été le premier à poser sa candidature, quelques jours après que M. King eut annoncé sa retraite, en janvier. A Winnipeg, M. Saint-Laurent déclara qu'il accepterait de diriger le parti libéral, si l'appui de sa candidature était raisonnablement unanime, tout en disant qu'il la retirerait s'il y avait menace de division sur les problèmes racistes et religieux. C'est un parfait bilingue qui a souvent affirmé que les Canadiens peuvent renforcer l'unité nationale en apprenant les deux langues.

Son père, J.-B.-M. Saint-Laurent était Canadien français, et sa mère, Mary Ann Broderick, était une Irlandaise dont les parents venaient de Galway, Irlande. Depuis son enfance, M. Saint-Laurent est parfait bilingue. Il a fait ses études au Séminaire de Sherbrooke et à Laval. Il est père de cinq enfants mariés.

Le programme

La journée d'aujourd'hui sera marquée par une allocution du premier ministre King, à 2 h. 30. D'autres allocutions seront prononcées, tant dans la matinée que dans l'après-midi. Ce soir, le congrès siègera de 8 à 11 h., et d'autres allocutions seront prononcées à la fin de la soirée. Outre les allocutions la journée sera principalement consacrée aux travaux des comités.

Demain sera évidemment le grand jour du congrès, car on y élira le nouveau chef du parti. Dans la matinée, les comités feront rapport au congrès et des allocutions seront prononcées. Les séances reprendront à 2 heures et l'on commencera immédiatement à s'occuper de l'élection du nouveau chef. Ceci fait, on ajournera. On sait que, le soir, un grand dîner suivi d'une danse aura lieu au Château Laurier. Le chef élu sera le principal orateur à cette occasion.

Le comité d'organisation

La préparation de ce congrès qui réunira des délégués de toutes les parties du pays, a nécessité une forte somme de travail de la part du comité d'organisation présidé par M. J.-Gordon Fogo, C.R., président de la fédération libérale nationale. Les autres membres du comité sont: M. A.-G. McLean, vice-président; l'hon. sénateur W.-McL. Robertson, l'hon. sénateur N.-P. Lambert; Me G.-J. McIlraith, député d'Ottawa-ouest; M. J.-A. Blanchette, député de Compton et vice-président de la fédération libérale nationale; Me Louis-René Beaudoin, député de Vaudreuil-Soulanges; Me Jean-T. Richard, député d'Ottawa-est; Me Hugues Lapointe, député de Lotbinière et secrétaire honoraire de la fédération libérale nationale; M. C.-E.Pickering, Mme S.-C. Tweed, M. A.-L. Woodrow, M. Louis Farley, M. L.-L. Coulter, M. Alastair Macdonald, Me John-J. Connolly, C.R., M. J.-C. Allen, M. H.-E. Kidd, secrétaire général, Me Aymé Lafontaine, C.R., secrétaire général adjoint.

(Suite en page 14)



Notes biographiques

M. Saint-Laurent est un brillant avocat de Québec et un parlementaire habile, mais il est relativement jeune dans la politique active. Fils d'un marchand général de campagne, à Compton, Québec, il avait 59 ans et était sans expérience politique lorsque M. King lui demanda d'abandonner sa célèbre pratique légale pour occuper le poste vacant de

Remise officielle de décorations à des Maskoutains

Par le Major-général R.O.B. Morton, C.B.E., commandant de la région militaire du Québec. — Samedi, le 14 août, après le dévoilement du monument "Delorme".

C'est samedi prochain, le 14 août, qu'aura lieu la remise officielle de décorations militaires à quelques officiers de notre ville et de l'extérieur par le Major-général R.O.B. Morton, C.B.E., officier commandant de la région militaire du Québec; cette cérémonie coïncidera avec les fêtes du 2e Centenaire de notre ville et elle se déroulera dans l'après-midi, au parc Dessaulles, immédiatement après le dévoilement du monument offert par la cité de Saint-Hyacinthe pour perpétuer la mémoire d'Hyacinthe-Simon Delorme, fondateur de notre ville.

Seront décorés:

Le Lieutenant-colonel Robert Hamel, officier commandant du Régiment de Saint-Hyacinthe, Efficiency Decoration.

Le Major J.A. Myers, Efficiency Decoration.

Le 2/Lt Laurent Gendreau, Efficiency Medal.

Le 2/Lt Georges Bernier, Efficiency Medal.

Six officiers de Montréal, dont le Lt-Col. Emile Côté, Efficiency Medal.

—:o:—

Ce que l'un des nôtres pense de Saint-Hyacinthe

Un article de M. C.-A. Rousseau, de cette ville, dans "Le Forestier Catholique".

M. C.-A. Rousseau, O.B.E, de cette ville, Chef Ranger provincial de l'Ordre des Forestiers Catholiques, qui fait mensuellement un voyage à Chicago et qui a l'occasion de causer avec les hauts officiers de l'Ordre, faisait récemment publier dans le bulletin de l'Ordre des Forestiers l'article reproduit ci-après.



M. C.-A. Rousseau

On sait que le périodique des Forestiers Catholiques pénètre dans 40,000 foyers, dont 18,000 de la province de Québec; M. Rousseau a donc contribué à faire connaitre davantage notre belle ville.

Connaissez-vous le Québec ?

A l'origine une concession seigneuriale sous le régime français, datant de 1748, Saint-Hyacinthe est aujourd'hui une des villes des plus prospères du Québec.

Située sur la rive ouest de la rivière Yamaska, à 30 milles environ de Montréal, 150 milles de Québec, et 50 milles de la frontière américaine, sa population se chiffre à plus de 25,000 habitants.

(Suite en page 14)

Service religieux des fêtes du 2e C. de Saint-Hyacinthe

Il y aura confession dans les 7 églises de Saint-Hyacinthe, dans la soirée du 14 août; de 11 H. à minuit, le même jour, Heure Sainte suivie de la distribution de la Sainct Communion, toujours dans les sept églises de notre ville.

A minuit et trente, il y uara messe en plein air sur le terrain de l'évêché; enfin, la messe pontificale du 15 août aura lieu à 10.30 H. a.m., au lieu de 10.00 H. tel qu'annoncé précédemment.

—:o:—

Procès expéditif pour W. Lachaîne

William Lachaîne, d'Acton Vale, accusé d'assaut grave sur la personne d'un voisin, M. Daigle, et dont l'enquête préliminaire a eu lieu récemment devant le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, a opté, lundi dernier, pour un procès expéditif devant le même tribunal; la mise en accusation aura lieu le 30 août L'accusé demeure en liberté sous cautionnement.

L'EXPOSITION REGIONALE DE ST-HYACINTHE S'EST CLOTUREE HIER SOIR

L'ouverture officielle a eu lieu mardi après-midi, à l'aréna. — Une belle réussite. — "Ottawa est déjà prêt à fournir $100,000 pour des estrades". — Hommage à M. F. Robillard.

L'exposition régionale annuelle de Saint-Hyacinthe s'est ouverte officiellement mardi dernier, le 3 août, lors d'une cérémonie à laquelle assistaient de nombreuses personnalités de notre ville et de la région; M. Roland Pigeon, de Verchères, président de la Société d'Agriculture du district de Saint-Hyacinthe, présidait; on remarquait également, sur l'estrade, M. Joseph Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes, président de la Société d'Agriculture du comté de Saint-Hyacinthe et président de l'Exécutif de la Société d'Agriculture du district; M. E.-J. Chartier, député de St-Hyacinthe à Québec; M. Azellus Lavallée, député de Berthier à Québec; Me D. Johnson, député provincial de Bagot; M. Freddie Robillard, de St-Césaire, ex-président de la Société d'Agriculture du district; Mgr Léon Fortin, curé de la cathédrale, représentant S.E. Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe; le Dr H.-L. Bérard, directeur de l'Ecole de Laiterie Provinciale de St-Hyacinthe; M. Domina Fortin, agronome du comté de St-Hyacinthe; M. Alphonse Deschênes, agronome, gérant de l'Exposition; M. Albert Desrosiers, agronome, de cette ville; M. Antonio Fiset, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Lagassé; le Dr Ernest Mercier, en charge du centre d'insémination artificielle de Saint-Hyacinthe; M. Omer Millier, de St-Hilaire, membre de l'Exécutif; M. J.-J. Gautreau, du département de l'Agriculture à Québec; M. Pierre Labrecque, chef du département de l'industrie avicole à Québec, et autres.

Outre M. Pigeon, qui a félicité les exposants de la richesse et de la variété de leurs exhibits, ont porté la parole: Mgr Fortin, MM. Fontaine, Chartier, Lavallée, Johnson et Robillard. Ce dernier a remercié la Société d'Agriculture du district de St-Hyacinthe du geste d'estime et d'admiration qu'elle venait de lui témoigner en lui faisant don d'une superbe serviette en cuir; on sait que M. Robillard fut président de la Société pendant 15 ans. Je suis heureux et fier de la tâche que j'ai pu accomplir au sein de la Société, dit-il, mais je dois vous avouer que ceci n'a été possible que grâce à la valeur de ceux qui m'ont toujours si bien secondé; je n'ai de plus grand désir que celui de pouvoir contribuer le plus longtemps possible encore à l'épanouissement de l'agriculture dans notre région, termina M. Robillard.

M. Chartier déclara que l'exposition de Saint-Hyacinthe était la plus belle du genre dans la province, mais que l'on devrait s'occuper sérieusement de l'améliorer. Le député de Saint-Hyacinthe parla aussi du projet de construction d'estrades, près de l'aréna; il en fut question ici même il y a deux ans, dit M. Chartier, avant d'ajouter qu'on ne lui avait jamais fait de demande à ce sujet.

M. Joseph Fontaine se déclara ensuite heureux d'avoir pu obtenir de nouveau, pour l'Exposition de Saint-Hyacinthe, un octroi fédéral de $4,000.

"Au sujet des estrades, je puis déclarer que le gouvernement fédéral a déjà consenti à fournir un tiers du coût de leur construction, jusqu'à concurrence de $100,000., une autre partie devant être versée par le municipal et la dernière par le provincial," ajouta le député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes.

—:o:—

Pas de "Clairon" le 20 août

Vu les vacances annuelles du personnel de notre journal, celui-ci ne sera pas publié le 20 août; il le sera de nouveau à partir du 27 août. Nos lecteurs, annonceurs et correspondants sont donc priés de prendre note.

—:o:—

Réunion de la Légion canadienne

Une assemblée de la Légion Canadienne, Succursale de Saint-Hyacinthe, aura lieu dimanche prochain, le 8 août, à 10.30 H. a.m., au local de la Légion, rue Saint-Antoine; tous les légionnaires sont priés d'être présents.

LE CONGRES ANNUEL DE LA FEDERATION DU TEXTILE A SAINT-HYACINTHE

Les 18, 19, 20 et 21 août. — Quelque 150 délégués, venus de tous les coins de la province, y assisteront. — M. Gérard Picard au banquet de clôture.

Le treizième congrès annuel de la Fédération Nationale Catholique du Textile Inc. se tiendra à Saint-Hyacinthe, les 18, 19, 20 et 21 août, au siège social des Syndicats Nationaux, 1695 Marguerite-Bourgeois. Quelques 150 délégués, venant de tous les coins de la province, assisteront à ce congrès qui est de la plus haute importance, étant donné que la Fédération du Textile est l'organisation du Textile la plus représentative au pays.

Voici le programme de ces assises:

Mercredi, le 18 août: 8 hrs, p.m. — Enregistrement des délégués au siège social des Syndicats Nationaux, 1695 Marguerite-Bourgeoys.

Jeudi, le 19 août: 8 hrs, a.m. — Enregistrement des délégués à 1695 Marguerite-Bourgeoys.

9 hrs, a.m. — Ouverture du Congrès.

Vendredi, le 20 août: 8.30 hrs, a.m. — Messe des congressistes en la chapelle de Mgr Moreau, au sous-sol de la Cathédrale. Après la messe, photographie des congressistes en face de la Cathédrale.

4 hrs, p.m. — Visite de la ville en autobus.

Samedi, le 21 août: 6.30 hrs, p.m. — Banquet de clôture du Congrès à l'Hôtel Nouveau-Canada, rue des Cascades. Ce banquet sera présidé par M. Edgar Graveline, président du Conseil Central des Syndicats Nationaux de Saint-Hyacinthe. Seront invités à prendre place à la table d'honneur: Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe; Mgr J.-C. Leclaire, P.D., V.G.; M. l'abbé J.-T. Dubuc, curé de la paroisse St-Eugène de Granby et aumônier de la Fédération du Textile; les aumôniers des Syndicats de Saint-Hyacinthe; Son Honneur le maire Picard; M. J. Fontaine, M.P.; M. E.-J. Chartier, M.A.L.; le président de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, M Gérard Picard, et autres.

Les membres des Syndicats du Textile de St-Hyacinthe qui ne sont pas délégués au Congrès et qui désirent assister à ce banquet pourront se procurer des cartes en s'adressant à Mlle M.-R. Dansereau, au siège social des Syndicats Nationaux, 1695 Marguerite-Bourgeoys, entre le 8 et le 15 août. Le prix du billet est de $2.00 et le nombre en est limité.

—:o:—

Dispense du jeûne et de l'abstinence

Le samedi, 14 août, veille de l'Assomption, étant en même temps une des journées fixées pour les fêtes du Deuxième Centenaire de Saint-Hyacinthe, la Chancellerie de l'Evêché fait part à la population que Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Saint-Hyacinthe dispense de la loi du jeûne et de l'abstinence, ce jour-là, les fidèles des paroisses suivantes: La Cathédrale, Christ-Roi, Notre-Dame-du-Rosaire, Notre-Dame-du-T.-S.-Sacrement, Sacré-Coeur de Jésus, St-Joseph d'Yamaska et Précieux-Sang (La Providence.)

Toutes les personnes étrangères qui viendront dans l'une ou l'autre de ces paroisses, pendant la journée du 14 août, seront aussi dispensées de la loi de l'abstinence et du jeûne.

CAUSERIE A LA RADIO DE Me PAUL-H. CHARPENTIER

Sous les auspices du Comité des Fêtes du 2e Centenaire de Saint-Hyacinthe. — Notre ville, centre intellectuel et politique.

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Le 23 septembre 1748, la seigneurie Maska fut concédée à Pierre-François Rigaud, chevalier de Vaudreuil. Ce jeune seigneur, frère cadet du gouverneur, la céda en 1753, à Jacques-Simon Délorme dit Lapointe, qui était pourvoyeur de bois au service de la marine royale.

La charrue, la hache, la faucille et le mousquet, furent les instruments dont se servirent le nouveau seigneur et quelques soldats du Marquis de Montcalm pour jeter sur les rives de l'Yamaska les bases d'une cité qui deviendra, deux siècles plus tard, une des perles du Québec.

Deux cents ans se sont écoulés! Les continuateurs actuels de ces valeureux pionniers gravissent aujourd'hui la colline pour répercuter à tous les coins de la province l'évocation de ces faits et gestes mémorables. La Chambre de Commerce des Jeunes de St-Hyacinthe a lieu d'être félicitée de son initiative de vouloir souligner cet événement par des fêtes grandioses. Je remercie particulièrement son comité d'organisation de l'insigne honneur qu'il me fait en me déléguant à la Radio pour entretenir ses auditeurs sur Saint-Hyacinthe centre intellectuel et politique et les inviter à venir prendre part aux réjouissances auxquelles donneront lieu ces fêtes.

L'invitation s'adresse à tous; mais, particulièrement à ceux dont les yeux se sont ouverts à la lumière matérielle ou intellectuelle de notre cité et qui ont reçu leur première formation dans une des nombreuses maisons d'enseignement de notre ville. Cette fête n'est pas seulement la nôtre mais la leur aussi, car une part de leur âme est demeurée en ces lieux où leur ardente jeunesse étudiante a chanté son plus beau cantique.

Depuis leur départ, les générations se succèdent, les disciples d'une aimable sagesse se relaient dans un monde qui se transforme sans cesse; mais ils verront quelque chose demeurer immuable chez nous, c'est cette hospitalité bien française qu'on leur témoignera.

Heureux comme Ulysse, vous ferez un beau voyage sur la route, la plus carrossable de notre province, le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, oeuvre en grande partie d'un homme qui, pendant 25 ans, fut le maire le plus actif de l'histoire de Saint-Hyacinthe; votre voiture vous amènera aux

(Suite en page 14)

De retour



M. le juge T.-A. Fontaine, de cette ville, qui est revenu, au début de la semaine, d'un voyage d'un peu plus d'un mois en Europe, au cours de ce voyage il a visité l'Angleterre, la France, la Suisse et la Belgique.

En 'claironnant' sur les "Trois Ponts..."

Les électeurs porteront leur... croix...

* * *

A New-York, un enfant de deux ans est tombé du quatrième étage sur une pelouse et ne s'est pas blessé...

Les spectateurs ont fait remarquer que la pelouse était pleine de trèfles à quatre feuilles...

* * *

A l'expo: "Les manèges à trois ça ne me dit rien qui vaille"...

* * *

Un vénérable Québécois meurt, jeudi dernier, le 29 juillet, soit le lendemain de la victoire de l'Union nationale. Comme il a toujours rempli avec exactitude ses devoirs religieux, il va tout droit au paradis. Mais, au bout de quelques jours, il s'ennuie... Le paradis, c'est beau, mais un peu solennel... Alors notre homme sollicite l'autorisation d'aller visiter l'enfer, histoire de passer le temps. On lui délivre une permission de 24 heures.

Il arrive dans ce qu'il était jadis convenu d'appeler l'empire des ténèbres. Mais, à sa vive surprise, il se trouve dans une immense salle, intensément éclairée au néon.

— Tiens, tiens... demande le gars à son guide, l'enfer a-t-il toujours été comme ça?

— Non, lui répond-on, mais nous avons dû faire ces aménagements hier à cause de l'Union nationale...

* * *

Etre gris, c'est un peu en voir de toutes les couleurs...

* * *

Deux dames se rencontrent.

— Comment va votre petit garçon?

— Oh! très bien. Il marche depuis six mois.

— Alors, il doit être déjà loin...

* * *

Un confrère vient de publier la petite annonce suivante:

"A vendre. Un commerce de boulanger. Bonnes affaires. Grand four. Le propriétaire y a passé sept ans. Bonnes raisons pour abandonner."

* * *

A l'hôtel de ville de Montréal, on prouve qu'en somme il n'y a pas de différence entre un surplus et un déficit...

* * *

M. Duplessis, à Trois-Rivières: "Après moi le déluge."

Et... il se mit à pleuvoir...

* * *

A propos de déluge, nous apprenons qu'un romancier français vient d'écrire l'histoire — fantaisiste évidemment! — d'un américain qui, prévoyant la guerre atomique et tous ses désastres, fait construire une grotte souterraine dans laquelle il enferme dix hommes et dix femmes...

Neuf hommes meurent (!!!)

Nous ignorons, hélas! le reste de l'aventure...

* * *

Le Canada fait de la terre neuve...

* * *

On vient de lancer sur le marché canadien la bière en boite...

Mais on ignore encore si c'est la bière qui fait ouvrir la boite ou si l'on ouvre la boite pour la bière...

* * *

Il y en a qui prennent leur pilule avec du... scotch...

* * *

On broie beaucoup de noir dans une nuit blanche...

* * *

"Pas une seule fois, il n'y eut bras pour se lever et réclamer la parole", rapporte un quotidien...

Quand on n'a pas ça dans le... bras...

Ce qui peut arriver quand on a trop levé le... coude...

Marius

La Cie de Téléphone Bell et le Deuxième Centenaire de la Cité de Saint-Hyacinthe

UN RETOUR SUR LE PASSE

La célébration du second centenaire de la fondation de Saint-Hyacinthe coïncide avec le soixante et huitième anniversaire de l'apparition du téléphone dans notre ville. L'accélération des communications orales a exercé une profonde influence sur notre mode de vie et sur la structure économique de la nation. Comme toutes les autres villes du continent nord-américain, Saint-Hyacinthe a largement bénéficié des inventions et perfectionnements qui, avec les années, ont amélioré et intensifié les communications téléphoniques.

Aujourd'hui, le plus long circuit téléphonique qui puisse être mis à la disposition d'un usager de St-Hyacinthe s'étendrait jusqu'à Perth en Australie — une distance de 15,000 milles. Et il y a moins de 50 ans, une communication interurbaine qui reliait deux endroits séparés par 300 ou 400 milles suscitait autant d'intérêt qu'aujourd'hui un combat de boxe pour le championnat poids lourds ou une série mondiale de balle au camp.

Les progrès de la téléphonie et de ses dérivés, la radio, le cinéma parlant, la télétype, la téléphotographie et les instruments chirurgicaux électriques, etc., font l'admiration et l'étonnement des spécialistes eux-mêmes. A peine soixante-huit années se sont écoulées depuis que Bell conçut le principe fondamental de la transmission électrique de la parole et du son. Aujourd'hui, la parole humaine ne connaît plus de limites terrestres, ce qui faisait naître sous la plume d'un journaliste la question suivante: "Lors du centenaire du téléphone, nous sera-t-il possible de converser avec les habitants de la planète Mar?".

Le service urbain fit son apparition dans notre ville vers 1880, mais le poste central ne fonctionna pas avant 1884. Aussitôt que le service fut établi sur une base commerciale, la demande fut instantanée dans notre ville. Le public réclamait l'ouverture d'un poste central. Mais la mise en service de la nouvelle "merveille parlante" suscitait de nombreux problèmes d'ordre financier et industriel, si bien qu'il était possible de satisfaire à la demande.

Dès que le public s'est rendu compte de la grande utilité du téléphone, il se trouva dans chaque ville, village et hameau du Canada au moins quelques individus pour presser l'aménagement d'un poste central desservant la localité. D'où il s'ensuivit qu'une entreprise de téléphone visant à desservir un vaste territoire devait immobiliser de fortes sommes pour l'aménagement de son réseau sans espérer toucher un rendement raisonnable pour plusieurs années.

Cependant les pionniers du téléphone étaient doués d'une grande clairvoyance. Sitôt qu'ils purent se procurer les fonds nécessaires, ils établirent des postes centraux et prolongèrent les lignes interurbaines, afin d'assurer aux usagers un service de plus en plus étendu.

Feu Charles F. Sise, armateur retraité et fondateur de la Compagnie de Téléphone Bell du Canada, s'intéressa personnellement au problème du service à Saint-Hyacinthe. Au cours de l'été de 1883, M. Sise envoya M. Dauphin dans notre ville pour étudier la situation sur place. Ce dernier réussit à recruter un certain nombre d'abonnés que l'on devait relier sur une ligne commune par groupes de 7 ou 8. Les perspectives parurent si brillantes, selon le rapport de M. Dauphin, que le 1er décembre 1883 la compagnie Bell décida d'établir le service de poste central.

Le premier gérant

Henri-A. Dauphin demeura dans notre ville pour surveiller l'aménagement du poste central mais, l'installation complétée, la gérance du secteur fut confiée à M. A. Connell et M. Dauphin s'en alla, sous la direction de M. Sise, continuer son oeuvre de pionnier à travers la province.

Nos plus anciens citoyens se rappelleront M. Connell comme un estimable gentilhomme, qui, en plus d'occuper le poste de gérant Bell, était surintendant du service municipal de l'aqueduc et agent du télégraphe Great Northwestern. M. Connell occupa le poste de gérant pendant 15 ans et fut grandement secondé par sa soeur, la première téléphoniste attachée au réseau local.

A cette époque le service était limité. Le poste central fonctionnait de 8 h. a.m. à 8 h. p.m., les jours ouvrables; de 2 à 4 p.m., le dimanche; et de 10 a.m. à midi, de 2 à 4 h. p.m., les jours fériés.

La première liste des abonnés locaux fut publiée en août 1887 dans un indicateur qui contenait les noms de tous les abonnés du téléphone dans notre province. Dans les pages consacrées à Saint-Hyacinthe figuraient 64 noms — c'était un chiffre important en 1887. Les archives de la Compagnie de Téléphone Bell, à Montréal, renferment un exemplaire de l'indicateur précité.

Le téléphone interurbain

Les annales du téléphone mentionnent qu'en 1881 des citoyens de Saint-Hyacinthe firent des démarches auprès de la compagnie Bell relativement à l'établissement du service interurbain entre notre ville et Montréal. Dans une lettre à Louis Côté, homme d'affaires en vue de notre ville, M. Sise écrivait, le 4 juillet 1881, que la Compagnie tentait d'obtenir l'autorisation de poser une ligne le long du pont Victoria. Cela valait mieux, expliquait M. Sise, que de poser un câble sous le fleuve. La compagnie, cependant, ne réussit pas immédiatement à obtenir la permission sollicitée.

M. Sise donna l'ordre de poser une ligne sur la glace. Entre les années 1880 et 1883, le chemin de fer South Eastern avait coutume d'aménager une voie ferrée sur la glace du fleuve et la ligne téléphonique fut posée en bordure de cette voie.

Quand l'exploitation du chemin de fer fut abandonnée, alors qu'une locomotive dérailla et plongea dans le fleuve, on posa un câble sous-marin entre Montréal et Longueuil par voie de l'île Ste-Hélène. La glace rompit ce câble et, en 1885, on posa un nouveau câble téléphonique sous-marin entre la Longue Pointe et Boucherville.

Le réseau téléphonique de St-Hyacinthe fut relié à une ligne s'étendant de Montréal à Sherbrooke, de sorte que, dès le 6 octobre 1885, il devint possible de communiquer avec ces deux villes. Par voie de raccordement à Montréal et à Sherbrooke, au fur et à mesure de l'extension du téléphone, les usagers de Saint-Hyacinthe pouvaient être mis en relation avec des centaines d'autres centres.

Progrès rapides

Au tournant du siècle, le réseau de Saint-Hyacinthe comptait parmi les plus importants, eu égard à la population, de toute la province de Québec.

Le 500e poste téléphonique de notre ville fut installé en 1912, le 1,000e en 1923, le 1,500e en 1930. En dépit de la regression économique qui a quelque peu ralenti l'essor du téléphone, St-Hyacinthe atteignait le chiffre de 2,000 téléphones l'année dernière.

Succession de gérants

M. J.-A. Roy, dont plusieurs de nos concitoyens se souviennent encore, succeda à M. A. Connell comme gérant local. M. Roy résigna ses fonctions après une carriere de quinze années. A cause du mauvais état de santé de son épouse, les médecins lui conseillerent le climat des Prairies.

M. Gustave Derome lui succéda à la direction du réseau local. Il demeura à Saint-Hyacinthe où il se fit de nombreux amis, jusqu'en juin 1946, alors qu'il prit sa retraite et fut remplacé par M. Roland Daoust. Après une fructueuse administration ce dernier fut promu gerant aux Trois-Rivières. L'exploitation du réseau est confiée à M. Leo Hudon depuis le 25 mars dernier. Mlle Françoise Chabot est téléphoniste en chef et M. Lloyd Fulford, chef du service d'outillage. Les collaboratrices de M. Hudon, au bureau commrecial sont Mlles Marie Bousquet, Francine Gendreau, Louise Hubert et Thérèse Laliberté.

Expansion du réseau

Le nombre des téléphones a presque doublé depuis le début de la guerre à Saint-Hyacinthe, où on en compte maintenant tout près de 4,000. Le volume du trafic a considérablement augmenté depuis 1939. La moyenne quotidienne des appels locaux s'établissait alors a 10,000 et celle des appels interurbains à l'extérieur, à 330; aujourd'hui, ces moyennes s'élèvent respectivement à 31,000 et à 750. Le service est maintenant fourni par 46 téléphonistes, à rapprocher de 18, en 1939. Malgré la rareté des matériaux et de l'outillage, qui a sévi pendant la guerre et l'après-guerre, on a réussi à étendre le réseau local. Il reste, cependant, environ 470 commandes de service inexécutées, la plupart faute d'outillage central, dont la fabrication est longue et compliquée. On exécute des projets visant à satisfaire à la demande, et déjà les plans sont dressés et le terrain acheté en vue de construire un nouvel immeuble et de doter Saint-Hyacinthe du service automatique. Ce sera un fait accompli dans quelques années.

Sur la voie du progrès

Les premiers téléphones commerciaux n'avaient qu'un rayonnement de 20 milles. Graduellement on améliora et perfectionna ces appareils rudimentaires. Le fil de cuivre remplaça les lignes en fil de fer galvanisé dont s'était contenté le télégraphe. Le fil de cuivre, meilleur conducteur, permit l'établissement du service interurbain en augmentant la portée du téléphone. Puis on eut recours à des circuits métalliques pour supprimer ou atténuer l'interférence statique. L'invention de la bobine de charge, appareil qui diminue sensiblement la déperdition d'énergie sur un circuit, fit plus que doubler la portée des communications téléphoniques. Le perfectionnement du tube à vide assura la mise en service des circuits transcontinentaux. La radiotéléphonie fut perfectionnée et, depuis 1927, les usagers du téléphone peuvent communiquer par delà l'Atlantique.

Puis suivit la liaison en un vaste réseau encerclant le globe des entreprises de téléphone de quelque 80 pays ou territoires. En temps normal, de votre téléphone de Saint-Hyacinthe, vous pouvez être mis en relation, sans plus de difficulté que s'il s'agissait d'un appel à Toronto, avec n'importe lequel d'environ 52,000,000 de postes téléphoniques disséminés dans toutes les parties du monde. L'univers est devenu un vaste voisinage. La voix humaine ne connaît plus de limites terrestres à sa portée — et les spécialistes du téléphone, c'est un fait connu, ne se reposent jamais sur leurs conquêtes. Quelle sera la prochaine réussite? Mars? Peut-être!

Le "Maska" et le 2e Centenaire



Helmat Dantine, l'une des vedettes de "Whispering City", version anglaise du film "La Forteresse", que le théâtre Maska présentera vendredi et samedi, les 13 et 14 août, à ses habitués.

On sait que "Whispering City" et "La Forteresse" ont été tournés en notre ville par la Quebec Productions Corporation; c'est afin de célébrer à sa façon les fêtes du 2e centenaire de Saint-Hyacinthe que la direction du théâtre Maska a tenu à présenter à nos cinéphiles, à l'occasion de ces manifestations, un film de chez nous.

Les autres vedettes de "Whispering City" sont Paul Lukas et Mary Anderson.

TOILETTE AU PARC DE L'EXPOSITION DE QUEBEC

De nombreuses améliorations et transformations au Parc de l'Exposition Provinciale accueilleront les milliers de visiteurs qui s'y rendront entre le 3 et le 12 septembre.

Poursuivant un plan d'ensemble bien déterminé, destiné à faire du Parc de l'Exposition de Québec, l'égal des "State Fairs" américaines, on y accomplit d'année en année des travaux de tous genres.

Beaucoup resteront surpris de constater que les grands peupliers de Lombardie qui ornaient depuis nombre d'années, les abords de l'avenue centrale, sont disparus. En effet, immédiatement après l'Exposition de 1947, il a fallu procéder à la coupe d'une centaine d'arbres âgés, jugés dangereux à la sécurité. Ils furent remplacés en mai dernier par toute une variété de jeunes arbres décoratifs et d'arbrisseaux d'embellissements; on y relève des érables, frênes, ormes, tilleuls, mélèzes, hêtres, épinettes bleues, etc. Dans quelques années, lorsque la plupart auront atteint maturité, le Parc s'ombragera d'un feuillage touffu et s'ornera d'une floraison resplendissante.

Partout sur le vaste terrain de nombreuses équipes sont actuellement au travail. Les électriciens mettant à point de nouveaux circuits et complètent l'érection d'une station centrale de distribution. Les peintres enduisent d'une brillante couche de peinture les toitures de tous les édifices et rafraichissent les boiseries. Les jardiniers embellissent les plates-bandes, taillent le gazon, ornent les parterres. Les menuisiers démolissent quelques vieilles constructions pour en ériger de plus modernes. La piste de courses a été pourvue d'un système d'éclairage au début de l'été et les meetings du soir ont révélé que le luminaire donne tout le rendement attendu.

Dans la zone des restaurants, à l'est du Palais de l'Industrie, l'on procède à des améliorations devenues nécessaires. Chaque concession sera modernisée, pourvue de facilités nouvelles; un grand nombre changent de localité et seront situées en des endroits plus propices. L'ancien bâtiment consacré au "scooter" et transformé en pavillon temporaire l'an dernier a été démoli et on y érige présentement une zone qui sera pourvue d'amusements mécaniques et jeux de toutes catégories pour les jeunes: ce sera le "Royaume des Enfants".

Signalons en outre, l'enlèvement des rails de tramways dans la principale artère conduisant au Parc, et le pavage par la ville de cette grande rue, pour faciliter la circulation dans tous les sens. Et ce ne sont là que quelques-unes des principales transformations destinées à rendre l'Exposition plus accueillante, plus en mesure de recevoir une population qui s'accroit chaque année et qui en 1947, se chiffrait à 300,000, 1948, "l'année de l'Industrie" verra ce total dépassé de plusieurs milliers, au dire des directeurs de l'Exposition.

Un immeuble appartenant à J.-E. Saint-Onge, situé en la par. Notre-Dame, vendu à Arthur Messier pour la somme de $13,500.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Du mouvement rapide comme celui-ci se fixe facilement s'il est dirigé bien en face de l'appareil.

Vitesses D'Obturation Pour Les Sujets En Mouvement

L'UN de nos correspondants nous a demandé quelles vitesses d'obturation utiliser pour les photos d'action qu'il veut fixer. Il est presque impossible de donner une réponse précise. En effet, le succès s'appuie sur la faculté de déterminer le moment voulu.

Règle générale cependant, deux principes s'appliquent à la photo des sujets en mouvement. Le premier s'occupe de la direction du mouvement par rapport à l'appareil. Le second a trait à la distance entre l'appareil et le point où l'action se produit. Ces deux principes sont importants.

A propos du premier, l'expérience vous enseignera qu'il est plus facile de fixer un sujet qui se meut droit vers l'appareil que si son mouvement est en diagonale. Résultat, à moins d'avoir un appareil capable de plus grandes vitesses d'obturation, il faut éviter les photos d'action où le mouvement est perpendiculaire à la vue de la camera.

Quant à la deuxième règle, vous constaterez que plus la distance, de l'appareil au sujet, est grande moins il vous faut de vitesse d'obturation pour fixer le mouvement. Par exemple, la vitesse requise pour fixer un mouvement à 25 pieds de l'appareil est d'ordinaire deux fois plus grande que celle nécessaire pour fixer le même mouvement à 50 pieds. Ces deux règles générales sont bien illustrées par la table qui suit, un guide recommandable pour déterminer les vitesses d'obturation en face de sujets en mouvement.

TABLE DES VITESSES D'OBTURATION POUR LES SUJETS EN MOUVEMENT

Sujets Typiques	Distance du sujet à la camera	Vitesses d'obturation (en secondes) Mouvement vers l'appareil ou s'en éloignant	Mouvement à un angle d'environ 45° par rapport à l'appareil	Mouvement à angle droit par rapport à l'appareil
Piétons, Animaux qui se meuvent lentement, Construction, Activité de la rue, Enfants au jeu, Bateaux	25 pieds	1/100	1/200	1/400
	50 pieds	1/50	1/100	1/200
	100 pieds	1/25	1/50	1/100
Sports sur une piste ou dans un champ, Baseball, Patinage, Courses de yatch et de chevaux, Canots automobiles, Plongeon dans les vagues, Photos d'un train	25 pieds	1/200	1/400	1/1000
	50 pieds	1/100	1/200	1/400
	100 pieds	1/50	1/100	1/200
Courses d'automobiles, Motocyclettes, Avions, Trains Rapides	25 pieds	1/400	1/1000	.....
	50 pieds	1/200	1/400	1/1000
	100 pieds	1/100	1/200	1/400

248F

—Jacques Lumière

Jean-Louis Richer, o.d.
Optométriste - Opticien
Paul Charbonneau
Horloger - Bijoutier
(Chez Arthur Ledoux)
1645, DES CASCADES Tél.: 10 ST-HYACINTHE

VENDEUR-DISTRIBUTEUR
Nous pouvons offrir à homme responsable un brillant avenir dans la vente directe aux foyers d'un produit exclusif. Il ne s'agit pas d'un appareil électrique, mais d'une commodité essentielle, sans compétition, annoncé dans tout le pays. Entière coopération de vente fournie. Opportunité exceptionnelle pour travailleur énergique et de bon vouloir de se faire un très bon revenu. Fournir tous renseignements au Gérant, 853 ouest Notre-Dame, Montréal. Toutes réponses traitées confidentiellement. Automobile nécessaire.

ATTENTION ! ATTENTION !
Vous qui voulez Acheter, Echanger ou Vendre, pourquoi ne pas venir nous consulter? Nous avons ce qu'il vous faut. Pourquoi attendre la baisse? Vous attendez la baisse et votre argent ne rapporte pas et vous perdez votre temps. On dit que le temps c'est de l'argent.
Alors consultez le:
Bureau Central d'Immeuble Enrg.
515 SAINT-DENIS, Ch. 1 TEL.: 1405w
SAINT HYACINTHE
ou
190 HERIOT Ch. 4 Tél.: 4723
Edifice Ferronnerie Drummond
DRUMMONDVILLE

Le prochain à disparaître?



Le Mouton des Montagnes a été chassé de la plus grande partie de son territoire aux Etats-Unis. Au Canada le Mouton des Rocheuses est en voie de s'éteindre à cause d'une chasse outrancière et d'un braconnage effréné. Ses magnifiques bois sont un trophée de valeur. Si, au Canada, nous voulons conserver cette majestueuse "sentinelle des rocs" nous devons faire tout notre possible pour favoriser l'observance des mesures de conservation.



La Perruche de la Caroline a été massacrée tout simplement à cause de ses plumes aux couleurs brillantes. Elle est maintenant disparue à jamais: une dure leçon qui doit nous inciter à préserver ce qui reste de notre faune.

†COPYRIGHT BY CARLING'S, 1945

CARLING'S
THE CARLING BREWERIES LIMITED
WATERLOO, ONTARIO

Nature Primitive —À VOUS D'EN JOUIR—À VOUS DE LA PROTÉGER

D139PQ

St-Jean a raison des nôtres 10-4 jeudi dernier

Jean-Pierre Roy a raison de Blumette sur le monticule.

Les Braves de Saint-Jean ont défait les Saints de Saint-Hyacinthe par 10-4, jeudi soir dernier, dans la Provinciale; Jean-Pierre Roy, qui n'a accordé que six coups sûrs, dont un seul à partir de la troisième manche, a remporté sa 14e victoire de la saison; Blumette, qui a officié pour les locaux, a permis 12 coups sûrs. Il a retiré 8 Braves au bâton.

Une série de décisions contradictoires des arbitres Ripley et Hébert ont marqué le point tournant de cette partie, alors que les hommes de Paul Martin menaient par 4-3; Creeden fut alors expulsé du terrain et les locaux ne furent jamais les mêmes par la suite.

Creeden a été le meilleur dès Saints au bâton avec deux simples en deux voyages au marbre; Gene Nance a aussi réussi deux simples en trois apparitions, tandis que Paul Martin a cogné un deux-buts qui a valu deux points aux siens.

Guérin a fait compter 3 points des Braves avec un trois-buts et deux simples; Clarkson a réussi un double et un simple, tout comme Stone; Pajonas et Ruffin ont mérité un simple chacun.

Voici le sommaire de cette partie:

St-Jean	210	002	140	10	12 2
St-Hyacin.	220	000	000	4	6 4

Roy et Ruffin; Blumette et Galipeau.

LISEZ ATTENTIVEMENT

Ne tardez pas à venir nous voir à notre bureau afin de vous justifier de ce que nous avons à vous offrir.

Soit:—

HOTEL - COMMERCE - PROPRIETE

FERME ou TERRAIN

Nous pouvons transiger ce dont vous avez besoin.

Alors n'oubliez pas l'adresse qui est à:

515, St-Denis, Ch. 1, Tél.: 1405w

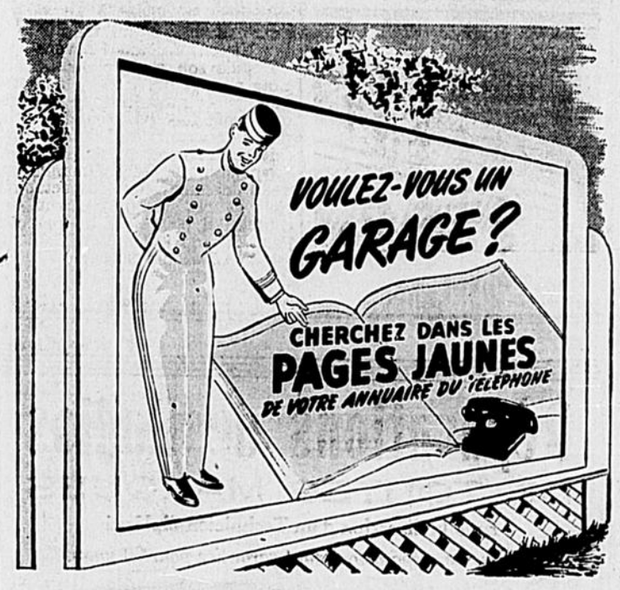
SAINT-HYACINTHE

aussi à

190, Hériot Ch. 4 Tél.: 4723

Edifice FERRONNERIE DRUMMONDVILLE

DRUMMONDVILLE



"Projectile" gagne 3 "heats" à l'Exposition, mercredi

"Lucky Frisco" et "Dick Granet" impressionnent mardi, tandis que "Prince Castle" et "Countess Siskiou" se signalent mercredi.

Des milliers de turfmen locaux et étrangers ont assisté, cette semaine, à la réunion de courses sous harnais organisée au rond Laframboise, à l'occasion de l'Exposition régionale annuelle de Saint-Hyacinthe, par le promoteur Doria Provençal, de cette ville. Ce meeting a entièrement satisfait les amateurs et remporté un entier succès.

Voici le résultat des épreuves disputées:

Mardi, le 3 août

Classifié Trot, $300.: "Lucky Frisco" à Martin, de St-Léonard, 8-1-1; "Patsy Stars" à A. Giard, de Saint-Hyacinthe, 1-3-2; "The Senator Lee", W. Taylor, Waterloo, 4-8-7; "Calumet Frisco", H. Sauvé, Montréal, 6-2-3; "Dominion Stars", A. Beaudoin, Repentigny, 7-9-4; "Spencer Lee", H. Beaubien, Richmond, 2-4-r; "Holleroad Lee", Bardier, Sorel, 3-6-5; "Pilot McGregor", 9-8-7.

2.30, Stakes, Trot, $600: "Dick Granet", Céré et Ferland, de St-Hyacinthe, 1-1-2; "Jessie Dale", J.C. Weiner, Brandon, Man., 2-2-1; "Quite Sure", Toutant, Wottonville, 6-2-3; "Thais Dale", Huet, St-Lambert, 3-7-6; "Volo Frisco", T. Veilleux, Sherbrooke, 4-4-4; "Signal Lee", A. Giard, St-Hyacinthe, 7-5-5.

Mercredi, le 4 août

2.26, Stakes, $600: "Countess Siskiou", H. Hébert, de St-Léonard, 1-1-2; "Tony Dale", Charbonneau, Sorel, 2-2-1; "Johnny Private", 4-3-3; "Lucky B. Grattan", 3-4-4.

2.17 Spéciale, $300: "Prince Castle", Dr Veilleux, Drummondville, 3-1-1; "Pine Ridge Hall", L. Brodeur, Montréal, 1-2-4; "Miss Irene Scott", A. Vinet, Valleyfield, 2-3-2; "Silent Joe", H. McKinley, Dufferin, 4-4-3.

Spécial: "Projectile", R. Rivard, Louiseville, 1-1-1; "Miss Cream of Tartar", W. Dupont, St-Hyacinthe, 2-2-2; "Ritz Evans", A. Marcil, Laprairie, 3-3-3; "Silver Ace, R. Claver, Montréal, 4-4-4.

—:o:—

M. Roger Blanchard décédé à 23 ans

M. Roger Blanchard, de cette ville, est décédé mardi dernier, le 3 août, à Sherbrooke, à l'âge de 23 ans. Lui survivent, sa mère, Mme Vve J.-Thomas Blanchard, de cette ville; trois frères, MM. René et Jean-Paul Blanchard, de cette ville, ainsi que Auray, de Montréal; deux soeurs, Mme A. Pelletier (Simonne) et Mlle Huguette Blanchard, de cette ville. Les funérailles ont eu lieu hier matin, jeudi le 5 août, à la cathédrale, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de Saint-Hyacinthe.

Beau succès de la réunion de St-Pie de Bagot

"Adage" impressionne dans le "free for all".

La réunion annuelle de Saint-Pie, organisée la semaine dernière par le promoteur Doria Provençal, de Saint-Hyacinthe, a remporté un franc succès. Voici les résultats de ce meeting:

2.30 trot et amble, $300; "Charmant Volo", à Brault, de Melocheville, 1-1-1; "Little Gasby" à D. Vandal, St-Hyacinthe, 6-2-2; "Walter McKinney" à J. C. Weiner, de Brandon, Man., 2-3-r; "Arthur D. Ritz" à A. Girard, Granby, 3-4-4.

2.22, trot et amble, $300.: "Tony Dale" à A. Charbonneau, de Sorel, 1-1-1; "Jessie Dale" à P. Charbonneau, 2-2-r; "Morval McKellop", à L. Brodeur, de Montréal, 3-3-2; "Direct B" à M. Gauthier, de Drummondville, 5-5-3.

2.16 trot et amble, $300.: "Some Chock" à R. Arcand, de Caledonia Spring, Ont., 1-1-1; "Paul Grattan" à L. Piedalue, de Saint-Jean, 3-2-2; "Peter Aubry" à Lajoie, 2-3-4; "Long Direct" à Hébert, de Drummondville, 4-4-3.

2.25 trot et amble, $300: "Pat O-Donna" à J. C. Weiner, de Brandon, Man., 2-1-1; "Pandora Lee" à A. Giard, St-Hyacinthe, 1-2-3; "Vivian Benedict" à Brouillard & Morin, de Saint-Marcel, 3-3-5; "Tod Stout Express" à J. Cournoyer, de Sorel, 4-8-4; "Lee McKenney" à A. Dufault, de Sorel, 8-5-2.

2.19, trot et amble, $300: "Price Castle" à G. Veilleux, de Drummondville, 1-1-1; "Smoky Dale" à Weiner, de Brandon, 2-2-2; "Guy C. Etamah" à Laurin, de Joliette, 3-3-5; "Patsy Star" à A. Giard, de Saint-Hyacinthe, 5-4-3; "Silver Grattan" à A. Giard, Granby, 4-5-4; "Minnie Direct" à Ménard, de Drummondville, 6-6-6.

Free for all trot, $400: "Adage", à R. Rivard, Iberville, 1-1-1; "Saratoga", à Elzéar Provençal, 2-2-2; "Probationer" à W. Dupont, S.-Hyacinthe, 3-3-r; "Direct Baldwin" à St-Jacques, St-Hyacinthe, 4-4-3.

Le juge au départ était M. Harry Beauchamp, de Montréal; les autres juges, MM. Arthur Théberge, C. Ponton, Charles Rocheleau, E. Provençal, Maurice Charron, Ubald Lalime et Joseph Choquette.

—:o:—

ETAT-CIVIL

CATHEDRALE

Naissance

1er août. — Guy, René, fils de Camille Mongeau et de Anita Goulet. Parrain et marraine, René-J. Mongeau et Lucienne Robert.

Mariages

31 juillet. — Paul-Emile Forcier, fils de Paul Forcier et de feu Délia Guay, et Cécile Martel, fille de feu Rosario Martel et de Clara Bachand.

31 juillet. — Georges Archambault, fils de feu Valmore Archambault et de Georgiana Phaneuf, et Gertrude Geoffroy, fille de Jos Geoffroy et de Clémence Bélanger.

31 juillet. — Bernard Champagne, fils de Wallace Champagne et de Yvonne Caron, et Yolande Larivière, fille de Amonias Larivière et de Rosario Théroux.

31 juillet. — Armand Richer, fils de feu Noël Richer et de Eva Lapointe, et Juliette Gagnon, fille de Louis Gagnon et de Marie-Adrienne Gauvin.

31 juillet. — Maurice Tremblay fils de feu Alexandre Tremblay et de Rose Robidas, et Eva Bernard, fille de J.-Arthur Bernard et de Marie-Eva Desgranges.

2 août. — Rolland Brodeur, fils de feu Elie Brodeur et de Anna Belhumeur et Gaétane Maheu.

2 tasses de macaroni coupé (4 fille de Alphonse Maheu et de Emma Dion.

3 août. — Maurice Bazinet, fils de Jos Bazinet et de Rosalma Charpentier, et Graziella Pelletier, fille de Côme Pelletier et de Carinda Choquette.

Sépulture

30 juillet. - Georgette Richer, fille de Aristide Richer et de Marie-Anne Lussier, âgée de 20

NOTRE-DAME

Naissances

30 août. — Marie-Jeanne, Suzanne, fille de Roger Raymond et de Thérèse Chevanelle. Parrain et marraine, Alfred Chevanelle et Marie-Jeanne Pleau.

30 août. — Jos, Jacques, Réjean, Claude, fils de Arthur Vaillancourt et de Germaine Grégoire. Parrain et marraine, James Weir et Réjeanne Hébert.

3 août. — Jos, Serge, Jacques, fils de Gaston Grenon et de Pauline Camiré. Parrain et marraine, Aimé Grenon et Léonie Robidoux.

Mariages

31 août. — Henri Guertin, fils de Omer Guertin et de Florina Brunel, et Pauline Normand, fille de Jos Normand et de Corinne Lévesque.

31 août. — Arthur Pelletier, fils de Arthur Pelletier et de Alma Dupuis, et Georgette Beaudoin, fille de Wilfrid Beaudoin et de Berthe Jutras.

31 août — Léo Berthiaume, fils de Freddy Berthiaume et de Eva Dion, et Rolande Hébert, fille de Jean-Baptiste Hébert et de Marie Deshaies.

31 juillet. - Roger Picotin, fils de Elphège Picotin et de Rose Mailhot, et Pierrette Charbonneau fille de Armand Charbonneau et de Yvonne Migneault.

31 juillet. - Chs-Edouard Martel, fils de feu Cyprien Martel et de Rachel Biron, et Lucille Charbonneau, fille de Armand Charbonneau, fille de M bonneau et de Yvonne Migneault.

31 juillet. — Roland Latulipe, fils de feu Armand Latulipe et de Malvina Boucher, et Berthe Grenon, fille de Aimé Grenon et de Leonie Robidoux.

31 juil. — Marcel Lemoine, fils de Michel Lemoine et de Cécile St-Amand, et Gisèle Grenon, fille de Aime Grenon et de Leonie Robidoux.

2 aout. — William Lynder Coull fils de William W. Coull et de Stewardie Hopper, et Gisèle Chagnon, fille de Hervé Chagnon et de Valerie Forcier.

SACRE-COEUR

Naissances

1er août. — Marie, Albertine, Denise, fille de Léo Gagné et de Jeanne Chabot. Parrain et marraine, Olivier Chabot et Albertine Courtemanche.

1er août. — Marie, Madeleine, Monique, fille de Pascal Boutin et de Clarisse Fournier. Parrain et marraine, Lucien Labossière et Madeleine Fournier.

ST-SACREMENT

Naissances

29 juillet. — Joseph, Antoine, Bernard, Louis, fils de Maurice Brodeur et de Marie-Paule Viger. Parrain et marraine, Ovilus Brodeur et Irène Paré.

30 juillet. — Joseph, Paul, Serge, Luc, fils de Gérard Leclerc et de Yvette Giasson. Parrain et marraine, Paul St-Pierre et Juliette Giasson.

31 juillet. - Marie, Sonia, Louise, fille de Jean-Louis Allard et de Yvette Thériault. Parrain et marraine, Paul Thériault et Aurore Rousseau.

31 juillet. — Joseph, Charles, Pierre, fils de Gilbert Vanasse et de Simone Gagnon. Parrain et marraine, Charles Vanasse et Emma Ferland.

31 juillet. — Marie, Gertrude, France, fille de Rosaire Charbonneau et de Simone C té. Parrain et marraine, Fernand Robert et Gertrude Côté.

3 août. — Marie, Monique, Ginette, fille de Jean-Paul Darsigny et de Régine Provencher. Parrain et marraine, Télesphore Bouchard et Paulette Darsigny.

Mariages

31 juillet. — Lucien St-Amand, fils de Joseph St-Amand et de Ernestine Laplante, et Annette Séguin, fille de Louis Séguin et de Rose Pelland.

31 juillet. — Irène Roy, fille de Aimé Roy et de Juliette Choquette, et Thérèse St-Amand, fille de Joseph St-Amand et de Emerie Laplante.

CHRIST-ROI

Naissances

30 juillet. — Marie, Suzanne, Françoise, fille de Emilien Latour et de Simone Malo. Parrain et marraine, Alida Lavigne et Henri Malo.

30 juillet. — Joseph, Albert, Jacques, Guy, fils de Albéric Dion et de Pauline Croteau. Parrain et marraine, Wilfrid Dion et Annette Gagnon.

31 juillet. — Joseph, Henri, Michel, fils de Arthur St-Pierre et de Juliette Beauregard. Parrain et marraine, Henri St-Pierre et Rose-Anna Charron.

Mariages

31 juillet. — Léo Plante, fils de feu Albert Plante et de feu Anna Tétreault, et Flore Pincince, fille de feu Ovide Pincince et de Léontine Auger.

31 juillet. — Jean-Paul Brousseau, fils de feu Arthur Brousseau et de Déloza Deslandes, et Juliette Girouard, fille de Charles Girouard et de Odina Morin.

Sépulture

31 juillet. — Dora Brault, épouse de Albert Powers dit Proulx, décédée à l'âge de 26 ans.

—:o:—

TRANSACTIONS

Un lot vacant appartenant à Phil. Morissette et al, situé à St-Hyacinthe, vendu à J.-P. Robineau pour la somme de $350.

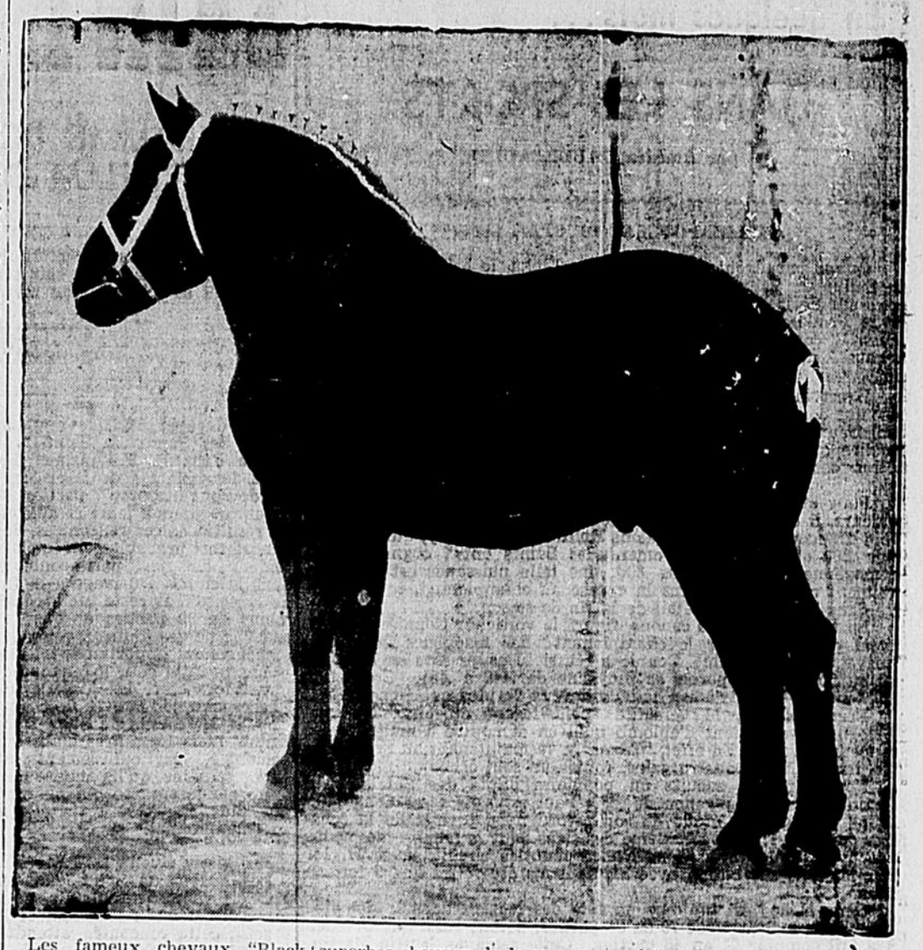
Un lot vacant, appartenant à Arthur Choinière, situé à Saint-Hyacinthe, vendu à Maurice Gendron pour la somme de $650.00

Un terrain, appartenant, Aimé Geoffrion, situé à St-Charles, vendu à Marthe DesRochers pour la somme de $400.00

Une terre, située à St-Thomas d'Aquin et un terrain à bois, situé à La Présentation, appartenant à Honoré Yvon, vendus à Alcide Yvon pour la somme $6,000.00

Un immeuble appartenant à Délina Palardy, situé rue Sainte-Anne, vendu à Dona Mann pour la somme de $7,000.

A l'Exposition de Saint-Hyacinthe



Les fameux chevaux "Black Horse" ont pris part à la foire de St-Hyacinthe. Nous en reproduisons ici l'un des plus beaux spécimen. Le groupe comprend 16 superbes chevaux de la race percheronne que la National Breweries a mis au service des fermiers canadiens pour la reproduction de chevaux de race supérieure.

Ces étalons sont renommés partout et ont contribué à produire un meilleur standard de chevaux de trait dans notre province.

Théâtre CORONA Tél. 332

LE FOYER DU FILM PARLANT FRANÇAIS A ST-HYACINTHE

SAM. - DIM. - LUN. - MAR., 7 - 8 - 9 - 10 Août

Marie Déa

ET

Georges ROLLIN

DANS

"IMPASSE"

SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME

Viviane ROMANCE

DANS

"La Boîte aux Rêves"

aussi Série: "SON OF THE GUARDSMAN"

Mercredi - Jeudi - Vendredi, 11 - 12 - 13 Août



SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME

Georges MILTON

DANS

"Ploum - Ploum - Tra - la - la"

avec

Paulette DUBOST

aussi... Les ACTUALITÉS FRANÇAISES.

En quelques mots...

DANS LES SPORTS

par Amédée GAUDREAULT

BELLE POUSSEE DE STAN LIPKA

Quand paraîtront ces lignes, Stan Lipka, le brillant arrêt-court de Saints de Saint-Hyacinthe aura probablement frappé son 100e coup sûr de la saison, un chiffre atteint par bien peu de cogneurs de la Provinciale à date. En 5 parties, cette semaine, Lipka a réussi 12 coups sûrs en 19 voyages au bâton; comme résultat, Stan a haussé sa moyenne, de .341 qu'elle était la semaine dernière, à .362...

Il est incontestable que l'arrêt-court des Saints, s'il n'est pas reconnu comme un cogneur de longue distance, est l'un des plus dangereux frappeurs du circuit Durivage à l'heure actuelle; inutile de dire qu'il a pris une part importante aux récents succès des nôtres, comptant, par exemple, 69 points en autant de parties.

UN CLUB DE FRAPPEURS

Pour qui jette un coup d'oeil sur les moyennes de nos porte-couleurs, il est évident que le Saint-Hyacinthe possède une redoutable offensive. Si nous incluons Rollins et McNeeley, qui frappent pour .299 et .296 respectivement, les Saints ont 7 cogneurs dont la moyenne est d'au moins .300; une telle puissance est un atout vraiment considérable dans la course au championnat, tout autant que dans les séries de détail de la fin de saison.

En tête de nos gros canons, figure le voltigeur Connie Creeden, favori pour décrocher le championnat des frappeurs du circuit Durivage; cette semaine, Connie a réussi 10 coups sûrs en 19 voyages au bâton pour porter sa moyenne de .442 à .451. Creeden a maintenant 27 2-buts à son actif, soit deux de plus que Gene Nance.

Frank Martin, le versatile "poids-léger" du club, continue de cogner avec autant d'aplomb qu'il en démontre à maîtriser les frappeurs rivaux. En effet, "Texas" y va maintenant au rythme de .394, tandis qu'il a quatre gains, contre un seul échec au monticule.

Nous arrivons ensuite au populaire pilote des Saints, Paul Martin; avec une moyenne de .350, Paul est sans cesse dangereux et une plus grande étude de son record nous permet de le constater davantage; il est deuxième des siens pour le nombre des coups sûrs, avec 89, 1er avec Gene Nance pour les circuits, avec 11, 1er pour les buts sur balles, avec 31, et il n'a été retiré que 9 fois au bâton.

Gene Nance est toujours en tête des locaux, dans le domaine des points produits, avec 70 en 66 parties; notons aussi que Creeden en a fait compter 51 en 46 parties. Cette semaine, le trio Martin-Creeden-Nance a un actif de 181 points produits 180 parties, soit 3 par rencontre, en moyenne. Pour revenir à Nance, disons qu'il est généralement considéré comme le meilleur troisième-but de la ligue, position difficile à couvrir s'il en est une. Gene a un fils de 4 ans, surnommé "Bo" par les joueurs des Saints, qui promet de briller sur le losange un jour; "Bo" veut être receveur et il fallait le voir, samedi soir dernier, dans la chambre des locaux, ayant endossé l'équipement de Galipeau, "donner" ses signaux... Une autre vedette en herbe est le jeune frère de Roger Bédard, du Granby, un bout d'homme qui lance et frappe avec un aplomb surprenant... Il y a encore l'homme le plus populaire de la rue Mondor. "Pierrot", fils du Dr Gagnon, l'un des directeurs des Saints...

Pour revenir à un ton plus sérieux, signalons que Mike Rollins a continué sa poussée au bâton, obtenant 8 coups sûrs en 22 essais cette semaine; Rollins réalisera donc nos prédictions à l'effet qu'il terminerait la saison avec une moyenne supérieure à .300... Nick McNeeley, le prolifique 2-but des locaux, est monté d'un cran, soit de .295 à .296... La moyenne de Nick au champ est maintenant de .959... Les deux joueurs les plus malchanceux par le temps qui court: Galipeau et Clovinsky; le premier a été blessé une autre fois à la main droite, alors qu'il venait de réussir 5 coups sûrs en 12 apparitions en 4 parties, à son retour au jeu... Le second a frappé durement la balle, mais a vu les joueurs rivaux lui "voler" des coups sûrs; à Granby, dimanche, particulièrement, Clovinsky aurait dû avoir deux coups sûrs...

AUTOUR DES BUTS

Richards a succédé à Tuminelli, comme gérant des Cubs de Drummondville... Oscar Major, commentateur sportif bien connu, qui géra les Braves de Saint-Jean l'an dernier, assistait à la partie Braves-Saints, jeudi dernier; Major est lui-même une ancienne vedette du sport national américain, ayant déjà évolué dans les majeures...

Le président Durivage semble s'être enfin décidé à faire arbitrer les officiels de son circuit dans des villes autres que celles où ils demeurent; espérons que l'on va continuer ainsi... L'arbitrage est toujours le grave "bobo" de la Provinciale; jeudi dernier, contre Saint-Jean, on les a encore vu changer leurs décisions et afficher une tenue pitoyable...

La moyenne collective du Saint-Hyacinthe, qui était de .299 la semaine dernière, est passée à .308, soit 676 coups sûrs en 2,195 apparitions au bâton... Les Saints ont réussi 137 deux-buts, huit trois-buts et 45 circuits... La moyenne de coup sûrs obtenus par nos porte-couleurs est de près de 10, soit 676 en 70 parties... Nos lanceurs actuels ont permis 210 points en 455 manches, soit environ 5 points par partie... Pete Blumette a déjà 82 retraits à son crédit... Tétreault a lancé dans le plus grand nombre de manches, chez les Saints, 130... Frank Martin n'a lancé que dans 32 manches, mais il a néanmoins officié dans 9 parties pour remporter 4 victoires contre une défaite... Les Edwards devrait remporter 10 victoires cette saison, tandis que Tétreault et Blumette en obtiendront probablement une douzaine chacun...

IMPORTANTE COURSE DE COTE

Demain, à Wembley, Angleterre, se déroulera l'un des principaux événement des 14e Jeux Olympiques: le marathon. Au nombre des favoris pour remporter cette épreuve, se trouve notre valeureux concitoyen, Gérard Côté, que ses récentes victoires à Boston, Los Angeles et Toronto ont placé au premier rang des représentants d'Amérique... Côté est pour les Canadiens, aux Jeux d'été, ce que Barbara Ann Scott a été à ceux de l'hiver dernier; souhaitons qu'il balaie le champ de ses rivaux et qu'il remporte un triomphe qu'il aura sûrement mérité.

Aucun Canadien ou Américain n'a gagné le marathon olympique depuis 1908; cette année, Côté est un sérieux candidat à la victoire, de même que Ted Vogel, deuxième à Boston le printemps dernier. Parmi ceux qui concèdent à Côté de bonnes chances de l'emporter, mentionnons Red Barber, directeur des sports sur le réseau C.B.S. Encore une fois, bonne chance, Gérard!

LE TENNIS CONNAIT UN BEAU REGAIN

Il nous fait plaisir de constater que le tennis, l'un des plus beaux sports qui soient, connait, cette année, un regain de popularité en notre ville. D'aucuns espèrent déjà voir revenir les beaux jours d'il y a une décade, alors que notre ville comptait une dizaine de clubs possédant tous d'habiles joueurs qui se rencontraient régulièrement en tournois. Les courts se sont multipliés en notre ville depuis une couple d'années; on compte maintenant ceux de "La Maskoutaine", du "Notre-Dame", du "Parc Bouchard", de "La Providence", sans oublier ceux du "Golf". C'est avec joie que nous avons vu, ces derniers temps, sur ces divers courts, un nombre impressionnant de jeunes s'adonnant à la pratique du tennis avec un succès vraiment remarquable; plusieurs de ces jeunes ont tout ce qu'il faut pour devenir des vedettes du court. De récentes rencontres entre le "Golf" et "La Providence" n'ont pas manqué d'attirer l'attention des amateurs; le club de "La Providence", sans doute inspiré par la brillante tenue de son instructeur, l'abbé Desparts, l'a finalement emporté. Demain soir, le "Golf" recevra la visite du "Ville-Emard", qui compte dans ses rangs quelques-unes des meilleures raquettes de la métropole. Souhaitons qu'une telle activité se continue jusqu'à la fin de la saison.

SUR LA PISTE

Un autre sport qui tient actuellement la vedette à Saint-Hyacinthe est le turf. Après la fructueuse réunion tenue ici, à l'Exposition régionale annuelle, par le promoteur Doria Provençal, voici que le frère de ce dernier, Elzéar, projette d'organiser plusieurs meetings dominicaux à Saint-Hyacinthe d'ici la fin de l'été. La première de ces matinées aura lieu dimanche prochain, le 8 août, et elle promet de mettre en lice la crème de nos coursiers; on trouvera plus de détails à ce sujet dans une autre colonne.

EN RACCOURCI

Il est pratiquement d'ores et déjà décidé que nous n'aurons pas de hockey Senior l'hiver prochain, bien que la situation puisse changer avec la venue des "Canadiens" de Montréal à l'entraînement ici, dans un mois... Toutefois, nous posséderons un fort club dans le circuit Junior du Forum, ce qui permettra à plusieurs de nos talents locaux de se faire valoir et de se développer... Il est probable que des décisions finales seront prises incessamment en ce sens...

Roger Dugré nous déclare que Sherbrooke compte beaucoup sur Paul Calvert pour l'emporter dans les éliminatoires de fin de saison... Le Dr Hervé Gagnon, un des directeurs du club de baseball local, fait actuellement un séjour aux Etats-Unis, tandis que M. Ls-Marie Morin, gérant d'affaires de l'équipe, est à la pêche; le second se prépare sans doute à ne pas être en laisse avec le premier qui ne manquera pas de lui raconter des histoires de... pêche à son retour...

Après avoir battu Granby par 7-6, le Farnham a triomphé du Saint-Jean par 9-1 pour continuer de se montrer l'un des plus forts clubs de l'heure dans la Provinciale; Farnham n'est maintenant plus qu'à six parties du Drummondville, malgré son faible début de saison... Claro Duany a repris son oeil au bâton, à Sherbrooke, et dimanche, il a cogné un circuit à 430 pieds du marbre... Le club à battre à l'heure actuelle: St-Jean...

SAINT - JEAN JOUERA ICI DEMAIN SOIR

PROGRAMME DOUBLE CONTRE LE FARNHAM DIMANCHE

Drummondville nous visitera jeudi soir prochain. — Saint-Hyacinthe à Farnham ce soir et dimanche après-midi, à Sherbrooke mardi et à Saint-Jean mercredi.

UNE SEMAINE DECISIVE?

Une dure et décisive semaine attend les Saints de Saint-Hyacinthe dans la Provinciale. En effet, les hommes de Paul Martin devront disputer 7 parties en autant de jours à leurs rivaux et, du résultat de ces rencontres, dépendra fort probablement le classement de nos porte-couleurs dans le circuit Durivage à la fin de la saison. Il reste maintenant moins de 30 parties à jouer et chacune de ces joutes à venir est extrêmement importante; tel que prévu, la lutte pour le championnat se fera entre les Athletics de Sherbrooke, les Braves de Saint-Jean et les Saints de Saint-Hyacinthe; mais les autres clubs ont démontré, particulièrement en fin de semaine, qu'ils étaient toujours dangereux, ce qui ne rend que plus contestée cette course au championnat.

Nos vieux rivaux les Braves!

Les Braves de Saint-Jean, les éternels rivaux des Saints, nous visiteront demain soir, samedi le 7 août; cette rencontre, attendue impatiemment des amateurs à la suite des deux parties disputées par les nôtres cette semaine à Saint-Jean, promet d'attirer l'une des assistances les plus considérables de l'année. On croit généralement que le solide gaucher Johnny Herr sera le choix du gérant Paul Martin pour faire face aux visiteurs, qui utiliseront de leur côté Terry McDuffy ou Jean-Pierre Roy. Ce sera véritablement un duel de lanceurs, en même temps que d'artillerie, alors que les Creeden, Nance, Martin, Lipka, McNeeley, Rollins, Clovinsky, Galipeau et Valois tenteront d'avoir le dessus sur les Clarkson, Estallela, Pajonas, Kitman, Stone et autres.

Une rencontre non moins importante sera celle que les Saints joueront à Saint-Jean mercredi soir prochain, le 11 août.

Farnham notre bête noire

Cette saison, le Farnham est le nouveau la bête noire (il y a un peu de quoi!) des Saints; ce club a en effet remporté un nombre impressionnant de victoires contre notre équipe à date et il constitue pour les nôtres une véritable énigme.

Faut-il dire que la puissance offensive du Farnham y a été pour beaucoup dans les succès de ce club contre les Saints et que le coup de bâton des David Pope, Joe Adkins, Patterson, Johnson et Couillard a souvent eu un effet dévastateur; le personnel de lanceurs du Farnham a aussi été remanié d'efficace façon il y a trois semaines, de sorte que cette équipe gagne maintenant des parties régulièrement et qu'elle est loin d'être une victime facile pour ses rivaux.

Cette semaine, les Saints joueront *trois parties contre* le Farnham et ils sont confiants de remporter autant de victoires, ce qui leur serait une douce revanche pour les échecs du début de la saison. La première de ces rencontres aura lieu ce soir, à Farnham.

Dimanche après-midi, les Saints joueront de nouveau à cet endroit, à 2 heures, et le soir, à 8.30 hres, les deux mêmes clubs en viendront de nouveau aux prises au stade du parc Laframboise.

A Sherbrooke mardi

Mardi soir, le 10 août, les Saints rendront visite aux Athletics de Sherbrooke, leaders du circuit Durivage; les nôtres, qui ont gagné 9 de leurs 15 parties disputées à date contre les hommes de Roland Gladu, voudront sûrement continuer en si bonne voie et se rapprocher des meneurs.

Drummondville ici jeudi

Enfin, jeudi soir prochain, le 12 août, à 8.30, les Saints recevront la visite des Cubs de Drummondville. Pat Beauchesne, étoile du Trois-Rivières dans la Canado-Américaine l'an dernier, ou Lefty Tanner lancera contre nos porte-couleurs. Bezemes, Richards, Tuminelli, Ste-Marie et Reardon, les gros canons des Cubs, feront probablement face à Frank Martin.

—:o:—

Dans la ligue Indépendante en fin de semaine

St-Hyacin.	020	010	000	3	7 1
Beauharnois	150	100	20x	9	10 0

Champagne et A. Roy; L. Roy et L. Dubé.

St-Hyacin.	010	000	0	1	2 2
Ste-Thérèse	300	020	x	5	10 1

Latour et Cooper; A. Thibeault et H. Thibeault.

CETTE DOUBLE SUSPENSION

Alors que les Saints bataillent pour se classer le plus avantageusement possible dans la Provinciale, la suspension, pour une période de 10 jours, de Pete Bumette et de Connie Creden, deux de nos meilleurs joueurs, nous place dans une impasse qui menace sérieusement nos chances déjà minces, il faut l'avouer, de terminer en première place. Il se peut aussi que ce geste prive Creeden du championnat des frappeurs du circuit, puisque selon une décision plutôt curieuse, celui qui sera déclaré champion devra avoir pris part aux deux tiers des rencontres de la ligue; or, à l'heure actuelle Creeden a pris part à 47 parties et il lui en faudra donc 19 autres d'ici la fin de l'été. C'est dire qu'il ne devra être absent de l'alignement d'ici la fin de la saison pour remporter un honneur qu'il n'aura certes pas volé, s'il continue de cogner la pilule avec la force et l'aplomb qu'on lui connait; à l'heure actuelle, la moyenne du gros voltigeur est de .451 et elle dépasse de beaucoup celle de tous ses concurrents du circuit Durivage.

Pour revenir à la suspension de nos deux joueurs, nous n'entendons pas critiquer la décision du président de la ligue, bien qu'elle nous paraisse un peu forte.

Toutefois, nous blâmons, et pour la dixième fois sans doute depuis deux mois, le président de choisir ses arbitres à l'aveuglette et de nous déléguer des "poires" ou des officiels chargés d'agir dans la ville où ils ont leur résidence ou dans des rencontres intéressant le club de leur ville. C'est un fait admis par les partisans de tous les clubs que les arbitres de la Provinciale sont nuls et qu'ils gâchent un excellent baseball; ils sont responsables, dans une mesure de 80% au moins, des scènes disgracieuses qui se produisent. Le président Durivage se plait, cette année, à appliquer de sévères sanctions, ce qui a peut-être son bon côté; mais pourquoi ne pas "prévenir" au lieu d'appliquer des remèdes qui sont souvent... désagréables à prendre?... C'est le rôle du président après tout.

ST-HYACINTHE DIVISE LES HONNEURS AVEC GRANBY

Johnny Herr remporte sa quatrième victoire, au score de 8-5. — Creeden et Nance dirigent l'offensive du club local avec 3 coups sûrs chacun. — McNeeley et Lipka sont nos meilleurs à Granby.

Les Saints de Saint-Hyacinthe ont dû batailler ferme, dimanche dernier, pour diviser les honneurs d'un programme double avec le Granby, dans la ligue de baseball Provinciale; dans l'après-midi, les hommes de Paul Martin l'emportèrent par 8-5, mais le soir, à Granby, ils furent défaits par 8-4.

La 4e de J. Herr

Ici, le gaucher Johnny Herr a affiché une solide tenue pour remporter sa quatrième victoire. contre aucune défaite; Johnny, qui a retiré 4 hommes au bâton et permis 5 buts sur balles, a particulièrement été solide dans les moments critiques.

Eddie Balser, des perdants, a accordé 14 coups sûrs aux Saints, dont 5 à la deuxième manche, qui fut fatale aux visiteurs.



Au bâton, Creeden a tenu une autre fois le premier rôle avec deux simples et un deux-buts en quatre essais; Gene Nance a aussi brillé avec deux simples et un deux-buts en cinq apparitions au marbre. Nick McNeeley et Slim Clovinsky ont tous deux obtenu un simple et un deux-

Connie Creeden

buts; Mike Rollins a réussi un deux-buts, Lipka, Paul Martin et Herr, un simple chacun.

Monteiro a été la vedette des visiteurs avec deux simples et un trois-buts; Manetz a cogné un deux-buts et un simple, Gerry Cabana, un double. Balser, Oliver et Lay, un simple chacun.

Nance est efficace

A la première, Stan Lipka frappa un simple et vola le deuxième but; Creeden reçut un but sur balles et Gene Nance fit compter l'arrêt-court des Saints avec un simple.

Herr se montre solide

A la deuxième, Oliver frappa un simple; Bédard reçut un but sur balles et Monteiro réussit un coup sûr, plaçant trois hommes sur les sentiers, alors qu'aucun retrait n'avait encore été opéré; Demuccio, le frappeur suivant, frappa en direction de Herr, qui lança à Galipeau, lequel retourna à Paul Martin, pour mettre ainsi deux hommes hors de combat. Eddie Balser termina la manche en cognant un "fielder's choice".

La manche décisive

Au cours de cette même reprise, Clovinsky réussit un deux-buts dans le champ gauche, après le retrait de Galipeau; Johnny Herr suivit avec un simple; Nick McNeeley fit compter Clovinsky avec un simple et atteignit lui-même le deuxième but sur l'erreur de Monteiro; Lipka reçut un but sur balles. Creeden cogna son 26e deux-buts de la saison, faisant compter Herr et McNeeley. Enfin, Gene Nance fit compter deux autres points avec un deux-buts, portant le score à 6-0.



Gene Nance

Galipeau se blessa à la main droite à la troisième manche et il fut remplacé par Valois derrière le marbre; à sa première apparition au bâton, René reçut un but sur balles; il fut toutefois retiré en tentant de voler le deuxième coussin. Clovinsky reçut un but sur balles et il avança au deuxième but sur le retrait de Herr, avant de compter le 7e point des nôtres sur le deux-buts de Nick McNeeley.

A la cinquième, après le retrait de Cabana, Balser frappa un simple et Toppi reçut un but sur balles; Manetz frappa ensuite à Herr, qui lança à Lipka, lequel retourna à Martin pour compléter le double-jeu.

Dans la reprise suivante, Lay cogna un simple; Oliver frappa un "fielder's choice"; Bédard fut retiré au bâton et, sur le même jeu, Oliver fut pris en défaut entre les 1er et 2e sacs.

Monteiro ouvrit le bal à la septième avec un trois-buts; Clovinsky fit une belle course pour voler un coup sûr à Demuccio et Creeden en fit autant sur le coup de Cabana; Herr mit une fois de plus terme aux ambitions des visiteurs en retirant Balser au bâton.

A la septième, après le retrait de Toppi, Manetz cogna un deux-buts; Lay fut retiré dans le champ gauche; Oliver fut frappé par un lancer de Herr et Bédard reçut un but sur balles, remplissant les sentiers. Monteiro fit compter trois points avec un simple; Demuccio réussit un simple et Gerry Cabana permit à ses deux coéquipiers de croiser le marbre, grâce à son deux-buts. Eddie Balser mit fin au ralliement des siens en cognant un ballon que McNeeley n'eut pas de difficulté à cueillir.

A la huitième, Lipka reçut un but sur balles, avança au troisième sur le simple de Creeden et compta sur celui de Gene Nance.

A Granby

A Granby, sous les réflecteurs, les rôles furent renversés, alors que les nôtres durent s'incliner au score de 8-4.

Dès la première manche, Edwards vit ses offrandes cognées durement par ses rivaux; Toppi ouvrit la parenthèse avec un deux-buts et il se rendit au troisième coussin sur le retrait de Manetz. Lay reçut un but sur balles; Gene Oliver fit compter deux points avec un trois-buts. Mulvey, un nouveau venu avec le Granby, fut retiré au bâton; Monteiro cogna un simple qui fut la cause du troisième point des siens.

A la seconde session, Nance reçut un but sur balles et avança au deuxième sur le simple de Paul Martin; Gene atteignit le troisième sur le "fielder's choice" de Rollins et compta sur le retrait de Clovinsky, dans le champ droit.

Une autre poussée

Manetz débuta avec un simple, à la troisième, et Edwards accorda un but sur balles à Lay; Blumette, appelé à la rescousse, alloua un simple à Oliver et un deux-buts à Mulver, avant que Monteiro, Bédard et Cabana ne soient retirés dans le champ extérieur.

Un simple de Monteiro, qui vola ensuite son deuxième but de la soirée, et un coup sûr opportun de Roger Bédard permirent au Granby de porter le score à 7-1, à la cinquième.

Stan Lipka cogna un deux-buts, à la sixième, et compta sur un coup identique de Creeden; Nance, Paul Martin et Rollins furent ensuite tenus en échec par Balser.

Un ralliement

Gerry Cabana vola un coup sûr à Clovinsky, à la septième; Valois cogna un simple et Frank Martin vint frapper à la place de Blumette, recevant un but sur balles; Savary courut pour Martin; un simple de McNeeley remplit les sentiers. Stan Lipka fit compter deux points avec un simple. Creeden frappa à Toppi, qui lança à Cabana, lequel retourna à Oliver, pour mettre fin au ralliement des locaux.

A la huitième, Gene Nance débuta avec un deux-buts, son 25e de la saison; Paul Martin fut retiré dans le champ gauche. Mike Rollins frappa un dur coup droit en direction de Roger Bédard, qui exécuta un "catch" sensationnel et lança rapidement à Toppi pour prendre Nance en défaut.

Weisler remplaça Blumette au monticule au cours des deux dernières manches; à la huitième, Eddie accorda un but sur balles à Bédard, frappa Cabana d'un de ses lancers et alloua un simple à Balser, ce qui permit à Bédard de compter le huitième point des siens et le dernier de la rencontre.

Voici le sommaire de ces parties:

Granby	000	000	050	5	10 2
St-Hyacin.	151	000	01x	8	14 0

Ed. Balser et Manetz; Herr et Galipeau et Valois.

St-Hyacin.	010	001	200	4	9 0
Granby	303	010	01x	8	11 0

Edwards, Blumette, Weisler et Valois; Ernie Balser et Manetz.

—:o:—

Le Ville-Emard contre le Golf

Le club de tennis Ville-Emard, de Montréal, visitera celui du club de Golf de Saint-Hyacinthe, demain soir, samedi 7 août. Une dizaine de rencontres seront présentées mettant aux prises quelques-unes de nos meilleures raquettes locales contre les frères Durivage et autres excellents tennismen de la métropole.

AUX OLYMPIADES

Gérard Côté en meilleure forme que jamais auparavant

Le fameux athlète maskoutain réalisera-t-il la plus grande ambition de sa carrière demain, à Wembley? — "L'espoir du Canada". — De retour ces jours-ci.

Demain, samedi le 7 août, sera un jour important dans la carrière de Gérard Côté, le dynamique athlète de Saint-Hyacinthe dont l'endurance et la ténacité lui ont permis d'édifier, jusqu'ici, un impressionnant record dans le monde de la course à pied. En effet, quand paraîtront ces lignes, seulement quelques heures sépareront une centaine de représentants de la plupart des pays du monde, du signal du départ du principal événement de l'Olympiade de Londres, le marathon.



Dans un article paru dimanche dernier dans le "Standard", le confrère Andy O'Brien, actuellement outre-mer avec les athlètes canadiens, révèle que Gerard est en excellente forme et que ses chances sont très bonnes de l'emporter. De fait, Côté est le plus grand espoir du Canada dans ces Jeux et il ferait grandement honneur à ses compatriotes en décrochant une victoire. Mais il ne faut pas oublier que Gérard aura affaire à forte partie et qu'il devra particulièrement triompher de Yen Bok Sue, le Coréen qui l'emporta dans un temps-record à Boston en 1947, de Ted Vogel, 2e à Boston le printemps dernier, de Mikko Hietanen, le vétéran Finlandais, de Stylianos Kiryakydes, vainqueur de Boston en 1946, de Jack Holden, l'espoir anglais qui a remporté le championnat d'Europe en octobre contre des concurrents de 13 pays différents, et de plusieurs autres.

Le parcours

Le départ s'effectuera du stade de Wembley, où sera massée une foule de plus de 100,000 personnes; la distance sera de 26 milles et 385 verges, selon une tradition établie depuis de nombreuses années. Le peloton se dirigera d'abord vers le pont "Radlet", situé à 15 milles de Wembley, et reviendra par un chemin plus court mais fort accidenté, avant de faire le tour du stade.

De l'avis de Côté, ce parcours est beaucoup plus difficile que ceux de Boston et de Yonkers et aucun record ne sera enregistré; le vainqueur pourra difficilement parcourir la distance en moins de 2 heures et 30 minutes.

Un entrainement sévère

Depuis son arrivée outre-mer, Côté a suivi un entraînement rigide, parcourant le tracé olympique trois fois par semaine afin d'être en excellente forme et parfaitement au courant du parcours. Rappelons que Gérard mange un steak de dimensions respectables trois heures et quart avant ses courses; il dort neuf heures par jour. Pas de bière et seulement

(Suite en page 11)

CE QU'ILS FONT

Au bâton — Au champ

(Moyennes du Saint-Hyacinthe jusqu'au 3 août)

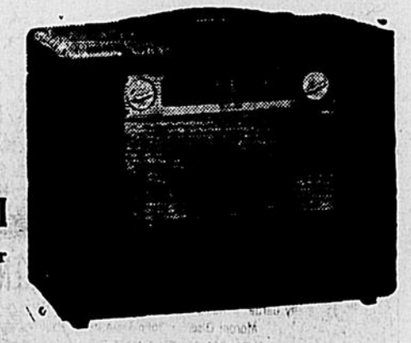
	P.	Ab	Pts	Cs	2b	3b	Hr	Bb	Bv	So	Ppp	Moy.	R.	A.	E.	Moy.
Creeden	46	184	42	83	27	0	5	15	8	18	51	.451	70	15	5	.944
F. Martin	16	33	6	13	2	0	0	5	2	9	10	.394	21	14	0	1.000
Lipka	69	268	69	97	19	2	1	25	13	25	29	.362	113	209	31	.912
P. Martin	68	254	35	89	14	2	11	31	4	9	60	.350	612	38	9	.986
Nance	66	260	47	88	25	0	11	26	4	14	70	.338	70	109	9	.952
Rollins	70	278	40	83	15	2	5	20	10	34	45	.299	133	43	14	.926
McNeeley	46	199	39	59	9	1	0	15	4	21	24	.296	128	135	11	.959
Galipeau	60	205	30	54	6	0	10	23	7	23	35	.263	298	36	4	.988
Clovinsky	69	256	41	65	12	0	0	21	1	44	28	.245	91	6	8	.923
Weisler	11	20	3	4	0	0	0	2	1	0	0	.200	0	10	0	1.000
Herr	5	15	1	3	0	0	0	0	0	4	1	.200	2	11	1	.929
Valois	36	94	17	17	3	1	2	6	4	17	17	.181	110	14	6	.953
Edwards	19	45	9	8	2	0	0	1	0	8	7	.178	13	11	0	1.000
Tétreault	20	49	2	8	1	0	0	2	1	18	0	.163	5	34	0	1.000
Savary	13	20	3	2	1	0	0	1	0	3	2	.100	14	14	3	.903
Blumette	12	35	2	3	0	0	0	1	0	14	0	.086	2	10	1	.923

Au monticule

	P.J.	M.L.	Pts	C.S.	B.B.	W.P.	H.B.	S.O.	G.	P.	Moy.
J. Herr	4	36	12	28	25	0	1	23	4	0	1.000
F. Martin	9	32	16	27	16	0	1	24	4	1	.800
Tétreault	19	130	54	129	42	2	0	48	8	4	.666
Blumette	13	98	43	89	39	1	1	82	8	4	.666
Weisler	7	41⅓	22	39	27	4	2	19	3	2	.600
Edwards	19	107⅓	63	108	48	4	1	64	7	6	.538
P. Martin	2	4⅓	4	7	1	0	0	0	0	0	.000
Rollins	2	4⅓	4	6	1	0	0	1	0	0	.000
Lipka	1	6	9	11	4	0	0	1	0	0	.000
Creeden	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	.000

Réparations de Radios
DE TOUTES MARQUES
sous la direction d'un Technicien diplômé
Toutes nos réparations sont garanties pour 90 jours.

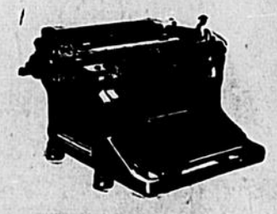
Voici le nouveau POSTE RECEPTEUR PORTATIF MARCONI (Fonctionne sur Ca, Cc ou à batteries)



Attrayant — Fonctionne partout
Léger à transporter — Antenne Super-Loop
Haut-parleur elliptique
Prolonge la durée des batteries
AUTRES MODELES EN MAGASIN jusqu'à $775.

Location de Clavigraphes et Radios à la semaine, ou au mois.

ELLE EST ICI...



LA NOUVELLE Underwood
Livraison immédiate de certains modèles.
7 sur 10 dans tout le Canada préfèrent "Underwood"
REPARATION et VENTE de toutes MARQUES de Clavigraphes et Machines à additionner.

Machine à additionner "Underwood Sundstrand" et "R.C. Allan"
Conditions de paiements faciles si désirées.

A. LETOURNEAU
1345, DES CASCADES TEL. 1070 ST-HYACINTHE

Au CINÉ **MASKA** Cette Semaine

Pour VENDREDI - SAMEDI -:- CONTINUEL SAMEDI de 1.00 à 12.00 P.M.

UN SUCCÈS RETENTISSANT

avec trois grandes étoiles

Dialogue passionnant ! Action inoubliable ! Intérêt dramatique puissant !



Une autre histoire excitante du fameux détective DRUMMOND



Montré DIMANCHE - LUNDI -:- Pas de Matinée le Lundi durant la saison d'été

LE FILM LE PLUS CAPTIVANT DU JOUR!



Basé sur l'histoire personnelle d'IGOR GOUZENKO ancien commis aux écritures de l'ambassade russe au Canada

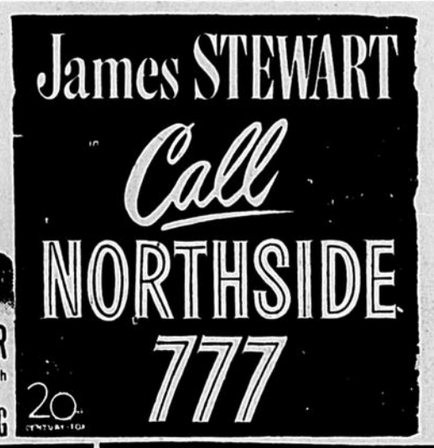


2ième ATTRACTION "THE PILGRIM LADY" AVEC Warren DOUGLAS Lynn ROBERTS

A L'affiche MAR. - MER. - JEU. -:- Matinée MERCREDI à 2.00 heures p.m.

Un film dont l'authenticité en décuple l'intensité dramatique





2ième ATTRACTION "LET'S LIVE AGAIN" AVEC John EMERY Hillary BROOKE

SPECIAL à l'occasion du 2e Centenaire - VEN. - SAM. 13 - 14 Août

La Version Anglaise du Grand Film "LA FORTERESSE"



2ieme Film -:- "DRUMS ALONG THE MOHAWK" avec Claudette COLBERT Henry FONDA

"The Iron Curtain" fameux film basé sur l'affaire Gouzenko

Montré au Maska dimanche et lundi. — Les vedettes en sont Dana Andrews et Gene Tierney. — "Pilgrim Lady", avec Lynn Roberts et Warren Douglas, comme seconde attraction.

"The Iron Curtain", un film qui a soulevé beaucoup d'intérêt partout où il a tenu l'affiche, sera montré au théâtre Maska dimanche et lundi, les 8 et 9 août; cette pellicule met en vedette Dana Andrews et Gene Tierney.

Le sujet de cette récente production des studios 20th Century Fox est l'affaire d'espionnage russe au Canada. On sait qu'en février 1946 Igor Gouzenko, commis aux écritures à l'ambassade russe d'Ottawa, révélait à la gendarmerie royale du Canada que les Russes étaient en train d'essayer de mettre la main sur des secrets militaires, notamment ceux de la bombe atomique et du radar.

Cette affaire fit grand bruit: plusieurs personnes soupçonnées d'avoir trempé dans cette affaire furent finalement convaincues d'espionnage au profit d'une nation étrangère et ils furent condamnés à la prison.

"The Iron Curtain" a été réalisé selon la formule qui a remporté tant de succès dans "The House of the 92nd Street", cette formule documentaire qui a été reprise par la suite dans des films tels que "13 rue Madeleine", "Boomerang" et "Call Northside 777".

L'auteur de "Confession of a Nazy Spy", Milton Krims, qui passe pour l'un des plus brillants scénaristes d'Hollywood, a étudié 1,800 documents en rapport avec l'enquête, avant les prises de vues, qu'a dirigées William-M. Wellman.

Dana Andrews campe l'un des personnages les plus réussis de sa carrière, dans le rôle de Gouzenko, tandis que Gene Tierney est excellente dans celui de l'épouse du jeune commis russe.

"The Pilgrim Lady", une fine comédie mettant en vedette Lynn Roberts, Warren Douglas et Alan Mowbray, complète d'agréable façon ce programme auquel viennent s'ajouter les nouvelles "Universal".

"Call Northside 777" s'inspire d'une poignante histoire vécue

Celle de J. Majeczek, qui passa 13 ans en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis. — James Stewart est la vedette de ce film. — "Let's live Again", une comédie, comme seconde attraction. — Mardi, mercredi et jeudi.

Le scénario de "Call Northside 777", qui tiendra l'affiche du théâtre Maska mardi, mercredi et jeudi, les 10, 11 et 12 août, est basé sur l'histoire vraie de Joseph Majeczek, qui reçut la somme de $24,000, le 3 juillet 1947, de l'Etat de l'Illinois, pour dommages causés à sa personne et à ses intérêts à la suite d'emprisonnement de 13 ans.

Majeczek avait été trouvé coupable de meurtre et condamné à 99 ans de prison, à la suite de l'assassinat d'un policier de Chicago; mais sa mère n'avait jamais cru son fils coupable. Aussi, pendant 13 ans travailla-t-elle à prouver son innocence. Elle devait finalement y réussir.

Avec le film "Call Northside 777", Hollywood a réussi un autre grand triomphe cinématographique dont le réalisme et le caractère d'authenticité lui vaudront probablement autant de succès que "Boomerang", "Kiss of Death", "13 rue Madeleine" ou "House on 92nd Street".

Dans le rôle de Majeczek, Richard Conte s'affirme un puissant acteur; James Stewart incarne James-P. McGuire, un reporter qui travailla également à la libération de Majeczek. Lee J. Cobb et Helen Walker font aussi partie de la distribution de ce film réalisé par Henry Hathaway.

"Let's Live Again", la seconde attraction, a pour acteurs principaux John Emery, Hillary Brooke et James Millican. Il s'agit d'une désopilante comédie basée sur les excentricités d'un savant qui peut très bien s'y connaître en fait de recherches atomiques, mais qui a par ailleurs d'étranges hallucinations.

Les nouvelles "Pathe" terminent cet intéressant programme.

SENSATIONNEL PROGRAMME DE COURSES ICI DIMANCHE

Organisé par le promoteur Elzéar Provençal, de cette ville. — Au rond du Parc Laframboise. — $1,700 en bourses aux vainqueurs. — 8 courses au programme et 64 montures inscrites.

Un programme de courses sans précédent sera présenté aux amateurs de courses sous harnais de notre province dimanche prochain, le 8 août, à la piste du parc Laframboise, de Saint-Hyacinthe, par le promoteur Elzéar Provençal, de cette ville.

En effet, 64 montures sont inscrites en vue des 8 épreuves qui seront alors disputées pour des bourses d'une valeur totale de $1,700; voici les classes au programme: "free for all amble", "free for all trot", 2.28, 2.25, 2.18, 2.21, 2.16 et 2.23. Il y aura peut-être aussi une "classifiée".

Parmi les montures favorites pour décrocher les honneurs de l'une ou l'autre de ces compétitions, mentionnons, "Time Table", "Saratoga", "Adage", "Miss Cream of Tartar", "Gentleman Jim", "Projectile", "Miss Montréal", "Hurry Lee", "Probationer" "Sky Top", "Scott Polo", "Sir Peter G.", "Crescent Glow" et plusieurs autres.

L'épreuve la plus contestée promet d'être le "free for all amble", qui mettra aux prises "Time Table", "Saratoga", "Adage", "Abbey O'Neil" et autres.

Pour informations, s'adresser à M. E. Provençal, secrétaire, tél. 2025-W, Saint-Hyacinthe.

Tournoi de croquet

29 équipes ont pris part, samedi dernier, le 31 juillet, au grand tournoi régional du club de croquet Vaudreuil, de cette ville.

Voici quels ont été les vainqueurs:

1—Jean-Claude Barré et Renald Chagnon, "Vaudreuil", $20.

2—Salvator Messier et Conrad Laliberté, "Les Marchands", $15

3—Lemonde et Archambault, "La Providence", $10.

4—Gérard Brière et Paul Desrosiers, "Vaudreuil", $5.

Le prix de présence de $5 a été gagné par M. Delphis Gagnon, 202 Saint-Michel. Les organisateurs remercient tous ceux qui ont contribué au succès de ce tournoi.

SAINT-HYACINTHE DECLASSE DRUMMONDVILLE, 19 à 3

Les cogneurs des Saints obtiennent 27 coups sûrs, tandis que Frank Martin décroche sa quatrième victoire de la saison. — Circuit de Nance. — Soirée parfaite de Lipka. — Creeden cogne 4 coups sûrs.

Les durs cogneurs des Saints sont tombés à bras raccourcis sur les offrandes de Nozinsky et Hamilton, des Cubs de Drummondville, samedi soir dernier, dans la Provinciale, pour l'emporter par 19-3, récoltant 27 coups sûrs. Frank "Texas" Martin, qui a remplacé Eddie Weisler à la fin de la troisième manche, alors que le score était de 1-1, a reçu le crédit de son quatrième gain, contre un seul échec; il n'a permis que 2 points et cinq coups sûrs en 6⅓ manches; Nozinsky, qui a débuté pour les visiteurs, a subi l'échec. Martin a aussi retiré 9 hommes au bâton.

Lipka se signale

Stan Lipka le brillant arrêt-court des Saints qui est le désespoir des lanceurs rivaux, depuis un mois particulièrement, a de nouveau fait des siennes en obtenant 5 coups sûrs en autant d'apparitions au bâton, soit un trois-buts, un deux-buts et 3 simples, en plus d'un but sur balles.



Stan Lipka

Gene Nance a aussi été fort efficace avec un simple, un deux-buts et un circuit, qui ont produit 4 points.

Connie Creeden, histoire de ne pas demeurer en laisse avec lui-même, y est allé de 4 coups sûrs en 5 essais; il a réussi son 25e deux-buts en plus de cogner 3 simples et de se voir allouer un but sur balles, faisant compter 3 points.

Nick McNeeley, Paul Martin, Mike Rollins et Gus Galipeau ont mérité trois coups sûrs chacun; McNeeley, deux simples et un double, Martin, deux doubles et un simple, Rollins, trois simples, et Galipeau, un double et deux simples.

Enfin, Frank Martin a obtenu deux simples en quatre essais et Clovinsky a frappé un deux-buts.

Ayotte a fait compter deux des trois points des Cubs avec un trois-buts, à la septième.

La partie

Eddie Weisler a débuté au monticule pour les Saints; après avoir facilement eu raison de Bréard, il accorda un but sur balles à Bezemes. Ce dernier vola le deuxième but; Richards fut retiré par Martin et Tuminelli reçut un but sur balles. Un "wild pitch" de Weisler et une erreur de Galipeau permirent ensuite à Bezemes de croiser le marbre.

Les Saints égalèrent les chances dès cette première session, grâce à un deux-buts de Stan Lipka, suivi de simples par Creeden et Nance.

Martin en relève

A la troisième, Richards fut retiré par Creeden, dans le champ droit; Tuminelli fut atteint par un lancer de Weisler et, quelques instants plus tard, il fut pris en défaut par Galipeau et Lipka comme il tentait de voler le deuxième but. Trois buts sur balles successifs amenèrent ensuite Frank Martin au monticule; Ayotte frappa un faible roulant à Frank, qui retourna à Galipeau pour mettre fin à la manche.

Vers la victoire

A la quatrième, Mike Rollins cogna son deuxième simple de la partie et se rendit au deuxième sac sur l'erreur de Reardon; Galipeau fit compter le deuxième point des locaux avec un deux-buts. "Gus" croisa lui-même le marbre sur le simple de Frank Martin.



"Gus" Galipeau

Un quatrième point fut enregistré à la cinquième quand Stan Lipka cogna un trois-buts et compta sur le mauvais lancer de Bréard à Tuminelli.

L'assaut décisif

A la sixième, Galipeau reçut un but gratuit et Clovinsky fut retiré au bâton; Frank Martin cogna son deuxième simple de la partie; Nick McNeeley fit compter Galipeau avec un simple; Martin atteignit le marbre sur le quatrième coup sûr de Stan Lipka; enfin, McNeeley et Lipka croisèrent le marbre sur le troisième coup sûr de Creeden.

Les deux derniers des Cubs

Des buts sur balles à Tuminelli et Ste-Marie, ainsi qu'un trois-buts de Ayotte permirent aux visiteurs de compter leurs deux derniers points, à la 7e manche.

Dans la seconde moitié de cette reprise, Galipeau frappa un simple et Clovinsky se sacrifia; Frank Martin fut retiré sur un roulant, faisant compter Galipeau, qui s'était rendu au troisième but sur un mauvais lancer de Hamilton. Incidemment, ce dernier avait succédé à Nozinski, au monticule, au début de cette manche; des simples de McNeeley, Lipka et Creeden, ainsi qu'un deux-buts de Gene Nance et un simple de Martin valurent ensuite quatre autres points aux Saints.

Le 11e de Gene Nance

Mike Rollins et Galipeau cognèrent des simples, au début de la huitième et le premier compta quand Hamilton fit deux mauvais lancers; Clovinsky fut retiré dans le champ droit et Frank Martin mordit la poussière; McNeeley cogna un deux-buts et avança au troisième sur l'erreur de Gonzales; Lipka reçut un but sur balles; McNeeley compta sur un autre mauvais lancer de Hamilton, alors que Creeden était au bâton; le champ droit des Saints reçut finalement un but sur balles. Gene Nance expédia ensuite une offrande de Hamilton par-dessus la clôture de gauche; Reardon, des Cubs, fit une longue course pour cueillir la balle et, de fait, elle effleura le bout de son gant avant de tomber en zone sûre.

Voici le sommaire de cette partie:

Drum'ville	100	000	200—	3	7	3
St-Hyacin.	100	214	56x—	19	27	1

Nozinsky, Hamilton et Ayotte; Weisler, F. Martin et Galipeau.

—:o:—

En bref

Ailleurs DANS LA Provinciale

Vendredi, le 30 juillet

Granby	000	002	31—	6	7 0
Farnham	202	020	01x—	7	10 4

Duperron, Vaillancourt (8) et Manetz; Masse et Palmer.

Samedi, le 31 juillet

Farnham	000	400	100—	5	10 4
Sherbrooke	020	110	22x—	8	14 2

Mello et H. Palmer; Salas, Fernandez (5) et Pascual.

St-Jean	223	202	2417	1	2
Granby	042	100	20—	9	13 4

Carinci, Tarte et Ruffin; Vaillancourt, Balser, Duperron, Chalifoux et Manetz.

Dimanche, le 1er août

Sherbrooke	311	010	100—	7	11 0
Drum'ville	012	003	000—	5	14 3

McCabe, Zabala (6) et Pascual; Poliquin et Cotnoir.

St-Jean	011	012	010 5	11	17 1
Farnham	310	001	100 2—	8	11 2

Roy et Ruffin; Crimmins, Morgan et Janicki.

Drum'ville	100	020	001—	4	6 1
Sherbrooke	410	010	000—	6	11 5

Pearce et Ayotte; Shapiro, Zabala (9) et Pascual.

Farnham	001	040	031—	9	15 1
St-Jean	010	000	000—	1	9 3

W. Pope et Janicki; Pattee, David et Mérineau.

—:o:—

Les éligibles de la Provinciale

Voici le personnel de chaque club de la Ligue Provinciale tel que la liste a été acceptée par la direction du circuit à l'assemblée tenue à Farnham, le 12.

Cette liste nous est fournie par le secrétaire, M. Marcel Bouchard:

Drummondville

Joe Tuminelli, Lou Poliquin, Roger Bréard, Robert Reardon, Norman Richards, James Pearce, Jack Hamilton, Lou Tuminelli, Pedro Gonzales, Pat Beauchesne, Léo Dupont, Stanley Scrutton, John Bezemes, Robert Ayotte, Jérôme Cotnoir, Roger Ste-Marie, Michael Nozinsky, Robert Tanner, Jack Halpine.

Farnham

Edwin Janicki, Gable Patterson, Joe Atkins, William Pope, Clifford Couillard, Jos. Breault, Ronald Palmer, Harry Palmer, Jos Lavandoski, David Pope, Pete Mello, Joe Crimmins, William Hubert, Lawrence Morgan, Paul Aubé, Georges Massé, Johnny Kilmer, Jean-Claude.

Granby

Gene Oliver, Roland Chalifoux, Gérald Cabana, Edward Balser, Roger Duperron, Roger Vaillancourt, Otto Hubert, Jean Hébert, Ernie Balser, Joe Monteiro, Milt Manetz, Joe Lay, John Toppi, Ralph DeMuccio, Eddie Debs.

Sherbrooke

Roland Gladu, Raplh McCabe, Francis Sancomb, Jorge Torres, Pete Taillefer, Adrian Zabala, Normand Dussault, Tony Ross, Claro Duany, Paul Calvert, Gilles Dubé, Henri Couture, Lauro Pascual, Rodolpho Fernandez, Frank Ciombre, Wilfredo Salas, Louis Shapiro.

St-Hyacinthe

Paul Martin, Gene Nance, Lawrence McNeeley, Oscar Galipeau, Mike Rollins, Connie Creeden, John Herr, Frank Martin, Edgar Weisler, Al Javery, Peter Blumette, Stan Lipka, Les Edwards, William Clovinsky, Yvon Bazinet, Armand Saulnier, Claude Savary, René Valois, Jean-Paul Tétreault.

St-Jean

Roberto Estallela, René Dufort, Mike Azzone, Kermit Kitman, Al Bajoras, George Pattee, Gérald Carinci, Edward Stone, Terry McDuffie, James Clarkson, Leon Ruffin, Guy Langlois, Gérard Beaudry, Wilfrid Couillard, Jean-Paul Mérineau, Maurice Guérin, Jean-Pierre Roy, Réal Roy, Marcel David, Jacques Tarte.

—:o:—

Le résultat final du vote du 28

Voici les chiffres officiels concernant la dernière élection provinciale dans le comté de Saint-Hyacinthe:

16,025 électeurs sur 20,662 inscrits, soit 77.61 p.c., se sont prévalus de leur droit de vote.

De ce nombre, 7,793 ont voté en faveur de M. Chartier, U.N., soit 48.63 p.c.; 6,767 en faveur de S. H. le maire Picard, L., soit 42.22 p.c.; 1,465 en faveur de M. Even, U.E., soit 9.14 p.c. La majorité de M. Chartier est donc de 1,006 voix.

LE BASEBALL de la SEMAINE

Vendredi, le 30 juillet

Granby 6, Farnham 7

Samedi, le 31 juillet

Sherbrooke 8, Farnham 5
St-Jean 17, Granby 9
St-Hyacinthe 19, Dru'mville 3

Dimanche, le 1er août

Granby 8, St-Hyacinthe 4
Sherbrooke 7, Drummondville 5
Sherbrooke 6, Drummondville 4
St-Jean 11, Farnham 5
Farnham 9, St-Jean 1
St-Hyacinthe 8, Granby 4

Mardi, le 3 août

St-Hyacinthe 9, Granby10

Mercredi, le 4 août

Drummondville 13, Farnham 7
St-Jean 9, St-Hyacinthe 4
Granby 12, Sherbrooke 3

Position des équipes
(Parties d'hier non comprises)

	G.	P.	Mov.
Sherbrooke	43	25	.632
St-Jean	44	27	.620
St-Hyacinthe	40	32	.556
Granby	32	39	.451
Drummondville	28	40	.412
Farnham	21	45	.318

LES PROCHAINE PARTIES

Vendredi, le 6 août

St-Hyacinthe Vs Farnham 6.00

Samedi, le 7 août

St-Jean Vs St-Hyacinthe 8.30
Farnham Vs Sherbrooke 8.30

Dimanche, le 8 août

St-Hyacinthe Vs Farnham 2.00
St-Jean Vs Sherbrooke 2.00
Granby Vs Drummondville 2.00

★ ★ ★

Farnham Vs St-Hyacinthe 8.30
Sherbrooke Vs St-Jean 8.30
Drummondville Vs Granby 8.30

Mardi, le 10 août

St-Hyacinthe Vs Sherbrooke 8.30
St-Jean Vs Drummondville 8.30

Mercredi, le 11 août

Granby Vs Farnham 6.00
St-Hyacinthe Vs St-Jean 8.30
Drum'ville Vs Sherbrooke 8.30

Jeudi, le 12 août

Drum'ville Vs St-Hyacinthe 8.30
St-Jean Vs Granby 8.30

—:o:—

St-Hyacinthe est défait à Granby mardi soir

Gene Nance dirige l'offensive des Saints avec trois deux-buts.

Les Saints de Saint-Hyacinthe ont frappé avec force contre Granby, mardi soir, mais ce club l'a finalement emporté sur les nôtres par 10-9. Pete Blumette, qui a subi l'échec, et Frank Martin ont lancé pour Saint-Hyacinthe, contre Chalifoux.

Les vainqueurs ont frappé 6 de leurs 13 coups sûrs à la septième, ce qui leur a alors valu 7 points.

Gene Nance a brillé au bâton avec trois deux-buts en quatre apparitions au bâton; Nick McNeeley a cogné trois coups sûrs, dont un deux-buts, tandis que Clovinsky a obtenu trois simples; Stan Lipka a frappé un triple et un simple, Creeden, deux simples, Rollins, deux simples et Galipeau, un simple.

Monteiro a été le meilleur des gagnants avec un triple et deux simples.

Voici le sommaire de cette partie:

St-Hyacin.	001	022	103—	9	16	2
Granby	020	000	71x—	10	13	4

Blumette, Frank Martin et Vadois; Chalifoux et Manetz.

—:o:—

GERARD COTE EN MEILLEURE FORME QUE JAMAIS (Suite de la page 10)

quelques cigares par semaine. Côté souhaite qu'il fasse chaud demain et que le temps soit clair; car la pluie affecte considérablement son rendement.

Tout peut arriver

Enfin, outre le facteur température, bien des contingences peuvent survenir; une chute, un lacet qui se brise, une bicyclette qui vous barre la route, une mauvaise digestion, etc., un rien peut modifier du tout au tout l'issue d'une course de ce genre; en 1947, Yen Bok Sue faillit se blesser gravement quand il trébucha sur un chien, à Boston, alors qu'il tentait de "semer" Hietanen au vingtième mille.

Côté estime que les cinq premiers et les trois derniers milles sont les plus difficiles d'un marathon; au début, la question est de savoir si ce sera une course rapide ou lente. Il faut donc suivre les plus dangereux adversaires et ne pas perdre pour cela un temps qui pourra être précieux à la fin; au cinquième mille, le peloton a déjà diminué et la course prend forme; mais c'est au quinzième que l'action commence véritablement. Si au 18e mille vous vous sentez en excellente forme, continuez de talonner les meneurs car quelqu'un est à la veille de tenter une poussée. On se "sonde" de part et d'autre afin de voir la résistance qui reste à chacun; si tout le monde tient, on continuera à une allure normale. Au cours des trois derniers milles, vous laissez aux autres l'initiative, vous contentant de les presser sans cesse, de les forcer à la limite, jusqu'au moment où ils faibliront soudain. Evidemment, ceci est la méthode classique, celle d'un coureur d'expérience; inutile de dire que la façon de l'emporter peut être modifiée par les événements et qu'un concurrent ne doit avoir qu'une chose en tête: l'emporter. Puisse Gérard le faire demain!

Côté reviendra au pays au début de la semaine prochaine, par avion.

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 29 juillet au 4 août 1948

	Baromètre	Température			
Date	à 8 h. a. m.	à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
29	30.08	67	84	59		
30	30.01	72	86	65	0.18	
31	29.76	72	82	67		
1	29.97	71	84	58	0.01	
2	30.09	66	79	57		
3	30.20	65	78.8	57		
4	30.13	60	79	56		

Précipitation: Pluie: 0.19; Totale: 0.19.
90.5 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 1.3/10

Moyenne maxima: 82.8. — Moyenne minima: 53.4.
53.4; Pluie: 1.66 po.;; Soleil: 361 hres; Nébulosité 2.5/10.

REPARATION

Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos réparations, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adressez-vous au

MAGASIN BELANGER
W. Landry, Répt.
En face du Poste de Police,
1220, Rue Des CASCADES,
TEL. 21
ST-HYACINTHE

EUGENE HANDFIELD
Notaire
Successeur de
Me L.-A. Brunelle
1613 Girouard Tél. 1586M
Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARME No 100



PARFUM PUR D'ORIENT Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troublant. Charme votre amour. Bouteille 1 dr $1.00 par malle, port payé. [Par C.O.D. $1.25]. 1 once $6.00. Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1352, Québec, P.Q.

J.-Z. Gauthier
ARCHITECTE
715, rue Choquette
Saint-Hyacinthe
Tél. 1734-R

A VENDRE

A VENDRE. — Grand terrain, situé rue Ste-Anne, Bourg-Joli. S'adresser à Maria Paquette, 2435 19ème Avenue, Tél. 1297-W, St-Hyacinthe 9a-jno

A VENDRE. — Marchandises militaires, Imperméables, Claques, Pantalons de l'aviation, de l'armée, Chemises, Bottines, Souliers de l'aviation, Battle Dress, Salopettes de mécaniciens, Covrall. Nos prix sont les plus bas sur le marché. Magasin des Biens de Guerre Enrg., 480, rue Mondor (coin Cascades), Tél. 1534-J, St-Hyacinthe. 9a-jno

A VENDRE. — Terrain 50' x 100', situé au Bourg-Joli, rue Bernier, à proximité de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 2377 Laframboise, Tél. 1142-W. jno-23a.

EPICERIE LICENCIEE A VENDRE. — Epicerie licenciée, sise au centre de la ville. Bon chiffre d'affaires. A vendre pour cause de santé. S'adresser à 435 rue Mondor, Edifice Le Clairon, Tél. 143. jno.-G

A VENDRE. — Maison de deux logis nouvellement réparée, située dans le village de St-Charles sur Richelieu. S'adresser au Dr C.-A. Bishop, 1325 Girouard, Ville. 28m-jno

A VENDRE. — Bâtisse de 48' x 96', bien éclairée construite sur solage en ciment, sans colonne. Extérieur fini en papier bardeau avec terrain vacant de 46 x 100. Au coin d'une rue. Pour occupation immédiate si désirée. S'adresser par Téléphone: 619-J 25j-jno

A VENDRE. — Studebaker 1947, 6000 M; Camion Réo 1948, tout neuf, 2½ et 3 T., Camion Réo 1938 avec dompeuse $600.00, Ford 1942, 2 tonnes ½, $800.00 avec longue plate-forme 17', en très bonne condition. S'adresser à: 2340 St-Joseph, Tél. 781-M. jno-26m.

A VENDRE. — Boucherie, gros et détail; classification des porcs, avec résidence privée de deux logis, située dans le village d'Upton. Cause de mortalité. S'adresser à Mme Aimé Frédette, Upton, Bagot.

A VENDRE. — "Stand" de taxis, y compris 6 automobiles, dont 4 de marque '48 et 2 de '47. Sis au centre de la ville. Très bonne clientèle, gros chiffres d'affaires. A vendre à bonnes conditions. S'adresser à Philippe Choinière, 470 ave Mondor, Tél. 24. 2 juil-jno

A VENDRE. — Plymouth Coupé 1939, en parfait ordre. S'adresser à M. Paul Brodeur, 2305 Duvernay, Tél. 1971J. 16-23-30jl.-6a.

A VENDRE. — Automobile "Monarch" 1947; en très bonne condition. S'adresser à 1100 Desaulniers, ville. jno-23jl.

A VENDRE. — Buick en parfaite condition, d'apparence neuve. Très bons pneus; à vendre à bonnes conditions. Visible tous les soirs après 6 hres p.m. à 181 rue St-Simon. 23-30j-6-13a.

A VENDRE. — Yacht runabout, acajou solide, 19 pds, très luxueux, moteur Chrysler Crown marin très rapide. S'adresser à 2175 Papineau, Montréal. 6-13-20a.

A VENDRE. — Maison neuve de 4 logements, en brique, située au Bourg-Joli. Logement libre pour l'acheteur. S'adresser à 1605 Morison. 6a.

A VENDRE. — Packard 34, sedan, six bons pneus; Chevrolet 37, coach, cinq bons pneus; tous deux avec chaufferette et licence et en parfaites conditions. S'adresser à Oneil Etienne, St-Pie de Bagot. 6a.

A VENDRE. — Ferme 100 acres 95 en culture, avec roulant, 12 bêtes à cornes, 2 chevaux; électricité, eau courante, tracteur, frigidaire, trayeuse, bonnes bâtisses. S'adresser à M. Oneil Etienne, St-Pie de Bagot. 6-13-20a.

A VENDRE. —De Soto 36, sedan 4 pneus neufs. En très bon ordre S'adresser à Robert LaMadeleine, garage Supertest, rue Dessaulles, Tél. 579W. 6a.

A VENDRE. — A Saint-Joseph, propriété de trois logements, dont un libre pour l'acheteur. S'adresser à Jean-Paul Lussier, 2055 rue Lamothe, St-Hyacinthe. 6a.

A VENDRE. — Maison de deux logis, cinq pièces chacun, chambre de bain, réservoir à eau chaude, terrain de 70 x 180 pieds, poulailler. Logement libre à l'acheteur, conditions faciles. S'adresser à Avilus Bélisle, Sainte-Rosalie. 6-13a.

A VENDRE. — Maison libre à l'acheteur avec terrain de 90 x 150 pieds, sur la rivière. Située à 15 minutes de marche du centre de la ville. S'adresser à B. Cossette, R. R. No 1, St-Hyacinthe Annexe. 6a.

A LOUER

CHALET A LOUER. — Chalet remis entièrement à neuf et meublé, vaisselle et ustensiles de cuisine compris. A la Pointe-des-Fourches 7 milles de Saint-Hyacinthe par rive sud de l'Yamaska, 10 milles par rive nord. Site idéal. S'adresser à J.-P Brault, 435 rue Mondor, Tél. 143. jno-G

A LOUER. — Chambre à louer pour monsieur, dans famille, sans enfant, sur la rue Girouard. Téléphoner à 853. jno-7m.

CHAMBRE A LOUER. — Jolie chambre meublée avec usage de la cuisine et solarium, à louer S'adresser à 2420 Morin 12m-jno

A LOUER. — Chalet, trois appartements, situé à 3 milles de la ville. Service d'autobus, sur le chemin de St-Damase. S'adresser à M. Cardin, restaurant Bijou, avant-midi. 6a.

A LOUER. — Logement de trois pièces $25.00 par mois, situé à 226, rue Crevier, La Providence, Tél. 39W. jno-6a.

DIVERS

RIDEAUX VENITIENS fabriqués sur mesure. Livraison à 15 jours. Adressez-vous à R. Desmarais, 12 rue Saint-Charles, Tél. 1007W, La Providence. jno-10j.

BANQUETS - RECEPTIONS MARIAGES

Magnifique salle, entièrement remise à neuf, très pratique pour banquets, réceptions, mariages, etc. Au centre de la ville. Prix de location très modéré. S'adresser à J.-P. Brault, Edifice "Le Clairon", 435 rue Mondor Saint-Hyacinthe. jno-G

ON DEMANDE. — Jeune fille pour travail général de bureau, bilingue, avec expérience de préférence. S'adresser à Guy Rousseau, Buanderie à Vapeur, Saint-Hyacinthe, 1665 St-Antoine, Tél. 113. jno-23a.

ATTENTION ! ATTENTION ! A vendre maison neuve, rue Morison; trois logements, un terrain de 60' x 105' x 8'. Revenu annuel de $1200.00. Logis pour l'acheteur. S'adresser à 1010 Papineau, Ville. jnb-28m.

A LOUER. — Chambre meublée S'adresser à M. Paul-André Morin, 94 rue Brunet St-Joseph d'Yamaska. 6a

ON DEMANDE A LOUER, pour l'automne, maison de 9 ou 10 appartements avec grand terrain. Centre résidentiel. Mentionnez prix. S'adresser à R. J. Allan, 374 Wiseman Ave., Outremont, Qué. 6-13a.

PERDU. — Porte-monnaie en cuir noir avec "Zipper", contenant certificat assurance-chômage et carte de compétence. Aussi importante somme d'argent. Perdu mercredi après-midi entre 4 hres et 5 hres, de l'épicerie P.-E. Gaucher, rue Cascades, au Terminus de la Cie de Transport Moderne, en passant par les rues Cascades et Saint-François. Généreuse récompense à qui le rapportera à Roland Gagnon, terminus d'Autobus, C.T.M. 6a

ENCAN. — Mardi, le 10 août prochain, dans la cour de la station de Police, la Cité de Saint-Hyacinthe vendra par encan son surplus d'accessoires de voirie.

Seront offerts au public 3 chevaux, voitures doubles et simples, attelages de toutes sortes, voitures d'hiver et d'été, tombereaux, etc.

DEMANDEE — Servante pour ouvrage général de maison, possédant références. Bon salaire S'adresser à Raoul Lassonde Tôle Gaufrée, 1500 Laframboise jno-11j.

AGENT DEMANDE. — Aimé Voghel de Ste-Madeleine, distributeur pour les pompes d'eau à pression, moteur trayeuse Wood refroidisseur à lait Wood, demande agent dans un rayon de 100 milles et en attendant d'avoir les agents, j'allouerai 10% sur commande par malle ou achat chez moi. Ecrivez ou venez me voir 16jl.-17s.

VOULEZ-VOUS connaître votre caractère, vos aptitudes, vos chances de succès, votre pierre chanceuse, le travail qui vous convient, etc., demandez votre horoscope astrologique au Professeur YAN, Case postale 113. Saint-Hyacinthe, en mentionnant le jour et le mois de votre naissance. En échange, veuillez envoyer un dollar (par lettre recommandée, pour votre sécurité) ou un chèque ou un mandat-poste. Service rapide assuré. 23juil-jno

ENCAN. — St-Barnabé sud, village, chez Mlle Emma Caron, le 9 août, dimanche après la grand'messe. Ménage de 5 pièces, deux sets de chambre, sommiers, matelas, sofa-lit, poêle à bois et au charbon, poêle électrique, set de cuisine, tapis de salon, prélart, armoire, vaisselle, etc. 30jl.-6a

St-Jean gagne 9-4, mercredi

Stan Lipka brille pour Saint-Hyacinthe avec 4 coups sûrs en 5 essais.

Les Braves de Saint-Jean se sont rapprochés à moins d'une demi-partie des Athletics de Sherbrooke, détenteurs de la première position, dans la Provinciale, mercredi soir dernier, en triomphant des Saints de Saint-Hyacinthe par 9-4. Jean-Pierre Roy a eu raison de Jean-Paul Tétreault sur le monticule.

Lipka cogne

Stan Lipka a été le gros canon des Saints avec 4 simples en cinq voyages au bâton; Paul Martin a cogné deux simples et Clovinsky, un deux-buts; Gene Nance a aussi réussi un simple.

Clarkson a été l'étoile des Braves avec 3 circuits; Estallela a également cogné un 4-buts, tandis que Kitman et Padjonas ont obtenu un deux-buts chacun; Dufort, Guérin et Roy ont frappé un simple chacun.

Voici le sommaire de cette rencontre:

St-Hyacinthe	000 400 000	4 8 2
Saint-Jean	140 301 00x	9 10 2

Tétreault et Galipeau; Roy et Ruffin.

—:o:—

Transactions Immobilières

Un terrain appartenant à Roméo Gariépy, situé à Saint-Denis, vendu à Alboma Remy pour la somme de $3,000.

Une terre appartenant à Donat Meunier, située à Saint-Charles, vendue à Agna Provost pour la somme de $1700.

Un terrain appartenant à Léonard Pion, situé en la par. Notre-Dame, vendu à Georges Bachand pour la somme de $800.

Un immeuble appartenant à Albert Laliberté et uxor, situé à Saint-Hyacinthe, vendu à Eloi Touchette pour la somme de $8,500.

Un lot vacant appartenant à Aimé Morissette et al, situé à Saint-Hyacinthe, vendue à Hermas Trudeau pour la somme de $350.

Un terrain appartenant à Georges Bergeron, situé à La Providence, vendu à Paul Girard, pour la somme de $550.

Un lot vacant appartenant à Alphonse Robert, situé en la par. Notre-Dame, vendu à Josaphat Girard pour la somme de $1500.

Un immeuble appartenant à Wilfrid Beauregard, situé rue Concorde, vendu à Antonio Dutilly pour la somme de $11,500.

Un emplacement appartenant à Gaston Millet, situé à Saint-Jude, vendu à Zéphir Ferron pour la somme de $1600.

Deux terrains appartenant à Lucien Pépin, situés un à Saint-Barnabé, l'autre à Saint-Jude, vendus à Gaston Charbonneau pour la somme de $225.00.

Deux terrains appartenant à Albert-S. Benoit, situés à Saint-Jude, vendus à Henri Fauteux pour la somme de $7,000.

Terres appartenant à la Succ. Wilfrid Larivière, situées à Saint-Jude, vendues à Marie-Flore Méthot-Larivière pour la somme de $2005.

Un lot vacant appartenant à Cyrille Bessette, fils, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Joseph Masse pour la somme de $240.

Un emplacement et 1 terrain appartenant à Doriva McLean, situés à Saint-Jude, vendus à Louis Saint-Roch pour la somme de $2,000.

Un lot vacant appartenant à Aimé Voghel, situé à Sainte-Madeleine, vendu à Etienne Tétreault pour la somme de $500.

Un immeuble appartenant à l'Agence Immobilière de Développement Enrg., situé en la par. Notre-Dame, vendu à Léopold Roy, pour la somme de $400.00.

Un immeuble appartenant aux Frères Maristes, situé rue Girouard, vendu à J.-Alfred Leclaire pour la somme de $8,000.

Province de Québec
District de St-Hyacinthe

Avis public

RE: — Succession Jean-Baptiste ALLAIRE, Saint-Hilaire, P.Q. Et Lettres de vérification.

Je, LEONIE LEGAULT, veuve de feu J.-Bte Allaire, domiciliée autrefois à Saint-Hilaire, dit district, et maintenant en la cité de VERDUN, donne avis à tous intéressés, comme suit:

Que feu J.-Bte Allaire, en son vivant peintre et domicilié au dit lieu de Saint-Hilaire, est décédé AB INTESTAT en cet endroit le 15 janvier 1939, laissant des biens situés en dehors de cette province et contre des personnes n'y résidant pas;

Que je suis la seule héritière légale de ce défunt et qu'il est nécessaire que des LETTRES DE VERIFICATION soient émises par un Honorable juge de la Cour Supérieure de ce district;

Pour cette cause je donne avis à qui de droit que le 20 septembre prochain 1948 je présenterai à un Honorable JUGE de la Cour Supérieure, siégeant dans et pour le district de St-Hyacinthe, une requête à l'effet d'obtenir en ma faveur des LETTRES DE VERIFICATION, etc.

Verdun, P.Q., le 10 juillet 1948.
Léonie LEGAULT-ALLAIRE

—:o:—

Public Notice

RE: — ESTATE Jean-Baptiste Allaire, St. Hilaire, P.Q. and Letters of verification.

I, LEONIE LEGAULT, widow of the late J. Bte Allaire, heretofore residing at St. Hilaire, said district, and in the city of Verdun, P.Q., give notice as follows:

That the late J. Bte Allaire, in his life-time a — painter and residing at St. Hilaire aforesaid, died INTESTATE in this last place on the 15th day of January 1939 leaving mortgages outside of this province and against people having no residence in this Province;

That I am the sole legal heir of the deceased and it is necessary that LETTERS OF VERIFICATION be issued by an Honourable Judge of the Superior Court of the said district;

THEREFORE I give notice to any interested parties that on the 20th day of next september 1948 I will file a request before an Honourable Judge of the said Superior Court to the effect of obtaining in my favour LETTERS OF VERIFICATION, etc...

VERDUN, P.Q., July 10th 1948.
LEONIE LEGAULT-ALLAIRE



Réparation de LAVEUSES MOTEURS de toutes marques
MAGASIN
LALIBERTE
Seul vendeur autorisé des Laveuses BEATTY à Saint-Hyacinthe
2080 Cascades Tél. 1787j

LE NOUVEAU
WHIZZER



MOTEUR SEUL
$140.00
BICYCLE AMERICAIN
$50.00

Voyez
Maurice Charron
665, HOTEL-DIEU
Téléphone 405-w
SAINT-HYACINTHE



LES POUSSINS ROY CERTIFIES



Races: Light-Sussex; New-Hampshire; Rock Barré; et Hyprides.
Vingt et une années d'expérience dans la production des poussins.
Demandez notre circulaire
COUVOIR ROYAL Certifié
SAINT-JUDE (Co. Saint-Hyacinthe) — TEL.: 39

VOUS QUI ETES INTERESSES
A VENDRE
TERRAIN de 54 x 100,
des mieux situés dans le BOURG-JOLI
pour entreprise commerciale ou maison à appartements.
Prix modique pour argent comptant.
S'adresser à:
J. O. Denis Massie
525, SAINTE-ANNE, TEL.: 839-M
Saint-Hyacinthe

CLINIQUE

Une clinique pour personne souffrant de surdité sera tenue au Grand Hôtel tous les mois pour essayage et qualibration de l'appareil *Maïco.*

Il sera aussi possible d'obtenir empreintes d'oreilles pour moules invisibles et boucles d'oreilles.

Consultez votre médecin, et si celui-ci vous recommande de porter un appareil, voyez notre technicien.

M. Edouard J. Hardy, le 3ième lundi de chaque mois, au Grand Hôtel de 12.00 h. (midi) à 10.00 h. du soir.

Pour informations supplémentaires écrivez à
Maïco Hearing Service
1410, rue STANLEY, Chambres 718-19,
MONTREAL

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Une photo simple, éloquente comme celle-ci, a de l'attrait parce qu'elle traduit une situation que tout le monde comprend.

Que Faut-il pour Faire une Bonne Photo?

Il y a quelques semaines quelqu'un essaya de me prendre au piège en me demandant: "Me diras-tu ce qui fait une bonne photo? Pourquoi deux sujets identiques captés avec un appareil bien au foyer et le temps de pose voulu sont-ils si différents dans l'intérêt qu'ils inspirent?"

J'avouai que c'était là un problème difficile. "Imaginons", lui dis-je, "qu'une personne raconte une histoire. Si la blague est bonne elle intéressera; si elle est faible elle ratera son effet. Bien plus, une excellente histoire peut être gâchée par un mauvais interprète. Le raconteur qui veut conserver l'intérêt doit d'abord avoir quelque chose d'intéressant à raconter et il doit raconter avec art.

"La même chose est vraie des photos. Les plus attrayantes doivent vous DIRE quelque chose, quelque chose des gens ou de la situation qu'elle reflète.

"En outre, ces photos doivent s'exprimer habilement. On doit pouvoir saisir en un clin d'oeil ce qu'elles veulent formuler".

Je montrai alors à cet ami la photo ci-haut. Rien d'extraordinaire, je l'admets, mais une photo expressive.

Elle a tôt fait de vous dire comme le petit bonhomme s'amuse: une situation qu'on VOIT rapidement. Et l'expression est très simple: tous les éléments de l'histoire sont là. Le camion, le petit gars, le pompier jovial. Pas de détails inutiles.

Ce dernier point est important. Vous remarquerez qu'on n'a pas cherché à montrer toute la voiture. Cela n'aurait d'ailleurs rien ajouté car il suffit qu'on sache l'utilité du camion, qu'on le reconnaisse pour avoir une histoire complète.

En photographiant toute la machine, il aurait fallu s'éloigner du petit bonhomme qui est le pivot de l'histoire.

249F Jacques Lumière



Immeuble - Immeuble'''
Pour une prompte TRANSACTION soit:
VENTE, ACHAT ou ECHANGE
POUR PRETS HYPOTHECAIRES
VOYEZ-NOUS, NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE DE 9 A.M. A 5 P.M.
AU:—
Bureau Central d'Immeuble Enrg.
515 ST-DENIS CH. 1 TEL.: 1405-W
Saint-Hyacinthe

ON DEMANDE
Jeunes filles
Travail facile — Bon salaire — Aucune expérience requise
S'ADRESSER AU BUREAU:
GOTHAM HOSIERY Co. of Canada Limited
SAINT-HYACINTHE

CHAUDRONNIER
CHAUDRONNIER (boiler-maker) EXPERIMENTE SUR ASSEMBLAGE — LECTURE DE PLANS.
Bon salaire à quiconque a les capacités requises.
Canadian Vickers Industries
4970 NOTRE-DAME Est MONTREAL, Qué.

19 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE
C. MERCURE
FEU — AUTOMOBILE — VOL
ACCIDENT — GARANTIE — ETC.



Tél. Bureau, 98
Résidence, 1051
555, 16ième Avenue,
St-Hyacinthe, P. Q.

Le Dr Alphonse Campeau, M.D.
annonce
l'ouverture de ses bureaux
à
ST-HILAIRE, Co. Rouville
(tout près de l'église)
Heures de visite: 2 hres à 4 hres p.m.
7 hres à 9 hres p.m.
A votre service en tout temps la nuit

MASKOUTANITES

DEPLACEMENTS

M. P. Davignon, de Emileville, était ces jours derniers, l'invité de Mlle Pierrette Tanguay, de Saint-Joseph sur Yamaska.

Mlle Gaorielle Beauregard, de cette ville, est en promenade pour une quinzaine, à Closter, N.J., l'invitée de Mlles Violette et Marguerite Lalime; elle visitera aussi New-York et Atlantic City.

Mlles Thérèse Courchesne, Marie-Berthe Guertin et Therese Angers, étaient de passage à Sorel en fin de semaine.

Mlles Jeanne-Claire Cadieux et Yvette Morin, de cette ville, sont revenues d'un voyage de deux semaines en Gaspésie. A Gaspé, elles étaient les invitées du Dr et de Mme Thomas Giard.

Mlle Hélène Arès, de Montreal, a passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, l'invitée de M. et de Mme Eugène Arès.

M. et Mme Omer Philie étaient le insvités, en fin de semaine, de M. et de Mme Guy St-Onge, de Saint-Paul d'Abbotsford.

Mme Hugh Mullinger et ses enfants, de Toronto, sont les invités de M. et de Mme R.H. Davidson.

M. et Mme Philippe Pothier et leurs enfants passent la semaine à Old Orchard.

Mlle Madeleine Saint-Jacques, de Montréal, passe quelques jours à Saint-Hyacinthe chez sa grand'mère, Mme J.-A. Ostiguy.

M. et Mme Georges Beaudoin, de East Hartford, Conn., de passage chez M. et Mme T.-A. St-Germain au cours de la semaine dernière.

M. et Mme René Brunelle et leurs fillettes, Renée et Marie, ainsi que Mlles Yvonne et Rachel Phaneuf et Mlle Lucia Beaudoin, de Montréal, ont passé la fin de semaine à North Hatley.

M. Jean-Noël Dupont, de St-Théodore, passe une quinzaine à Saint-Hyacinthe chez ses grands-parents, M. et Mme Victor Désautels.

Le docteur et Mme Henri Sanson, ainsi que Mlle Marie Sanson sont de retour d'un voyage à Rouyn où ils ont passé une quinzaine.

Mme J. Langelier et ses enfants, Rose-Marie et Pierre, de Winnipeg, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, les invites de Mlle Josepnine Langelier.

Mme Maurice Larocque et sa fille Madeleine, de Malone, N.Y., étaient à Saint-Hyacinthe la semaine derniere chez M. Valmore Dussault.

M. P.-H. Plourde, de Victoriaville, était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine.

Mme Lionel Lamoureux et ses enfants, Marcelle, Guy et Pauline, passent quelque temps au Lac Lacnigan chez M. et Mme Ernest Cadieux.

M. et Mme Léon Richer et leurs enfants sont de retour d'un voyage d'une semaine à Old Orchard.

Mlles Juliette Boivin et Irma Adam étaient a Granby la semaine dernière.

M. Edmond Préfontaine, député à Winnipeg, était de passage à Saint-Hyacinthe la semaine dernière, chez Mlle Alice Sicotte.

Mme J. Dansereau et Mlle Dansereau ont passé la fin de semaine à St-Antoine-sur-Richelieu.

M. Marcel Roy, de St-Paul d'Abbotsford, a passé la fin de semaine à Saint-Hyacinthe.

M. Jean Alain et Mlle Louise Alain, de Montréal, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, chez leur grand'mère, Mme Eugène Benoit.

M. Arthur Lavallée, de Limoilou, était à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

Mlle Yvette Morin a passé une semaine à Percé, à l'Hôtel "La Normandie", et une semaine à Gaspé.

M. et Mme Oswald Richer, de St-Marc-sur-Richelieu, étaient les invités, au cours de la semaine dernière, de Mlle Henriette Lanctôt.

M. Roger Beaunoyer était à Montréal au début de la semaine.

M. et Mme Rosaire Petit étaient les invités, ces jours derniers, de M. et de Mme Joseph Laflamme, à Saint-Denis.

M. Jacques Philie passe la semaine à Magog, au Camp des Scouts.

M. et Mme R. Dubois, de Drummondville, et M. Eugène Arès, de cette ville passent la semaine à Mont-Laurier.

M. et Mme M.-A. St-Pierre, Mlles Réjeanne, Estelle, Suzanne et M. Guy St-Pierre, de La Providence, ont visité Boston, Providence, Pawtucket et Woonsocket.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toute nouvelle concernant cette colonne. Tél. 370.

Remerciements

Mme Jean-Baptiste Lepage et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Jean-Baptiste Lepage soit par offrandes de messe, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

choisissez le Vinaigre qui a rendu fameuses les marinades Heinz 57
V-78 F

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Voici une photo qu'un garçonnet ou une fillette peut prendre avec une camera très simple . . . et cela tout en s'amusant.

Pour un Enfant de 12 Ans

UN DE nos lecteurs nous écrit pour nous demander notre avis sur les appareils carrés. Il a l'intention d'en donner un à sa fillette pour son anniversaire de naissance. "Je me demande", écrit-il, "si c'est un appareil carré qu'il lui faut". "Elle aura 12 ans et elle n'a presque jamais fait de photographie".

Je prends pour acquis que mon correspondant emploie le terme "appareil carré" pour désigner un appareil simple, à foyer fixe—non seulement l'appareil qui a la forme d'une boîte—mais aussi le type reflex, à foyer fixe et grand viseur. Ma réponse est affirmative. Car je ne connais pas de meilleur moyen d'apprendre la photographie que de commencer en employant l'appareil le plus simple.

Voyez-vous la photographie est un amusement. Or, un enfant qui commence à prendre des photos s'amuse beaucoup plus si c'est facile. Il n'y a pas de doute, l'appareil à foyer fixe est celui qu'il faut employer. Ses ressources sont limitées, naturellement : ainsi, il ne peut fixer l'action rapide. Mais cela n'empêche pas l'appareil à foyer fxe de donner de très bons résultats, dans ses limites.

Souvenez-vous que, avec un appareil de ce genre, on n'a pas à s'inquiéter du foyer. Tout sujet éloigné de 6 pieds ou plus de l'objectif est au foyer. Tout ce qu'il y a à faire pour prendre une telle photo, c'est de placer votre sujet dans le viseur et de déclencher l'obturateur. C'est aussi simple que cela. Et grâce aux lampes à éclair à même, on peut se servir de l'appareil, le jour et la nuit.

En employant un tel appareil, on peut en apprendre beaucoup sur les principes : placer et enlever la pellicule, rouler le film entre chaque photo, bien tenir son appareil quand on photographie, s'assurer que le sujet est dans le viseur, etc. Et quand on devient plus intéressé, on peut recourir aux auxiliaires pour faire des premiers plans, aux filtres pour les paysages.

Et de fait, les meilleurs paysages que j'ai vus ont été photographiés par un homme qui habite une petite ville d'Ontario et qui ne possède qu'un appareil carré. Et il y a un axiome qui dit : si vous n'êtes pas capable de faire de bonnes photos avec un appareil carré—dans ses limites naturellement—vous ne pourrez en faire avec un autre genre d'appareil. C'est donc la meilleure façon de commencer.

25IF Jacques Lumière

Noces d'argent de M. et Mme C. Desmarais

On a célébré, ces jours derniers, les noces d'argent de M. et Mme Carmelus Desmarais (Albina Phaneuf), de La Présentation; les jubilaires s'épousèrent en juillet 1923, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, à Saint-Hyacinthe. De cette union, naquirent trois enfants, dont deux vivent encore: Mlle Thérèse Desmarais et M. Réal Desmarais, de La Présentation.

Cette fête de famille qui fut on ne peut mieux réussie fut organisée par MM. et Mme Hermas Phaneuf, de Saint-Hyacinthe, et Joseph Gagnon, de La Présentation. Il y eut lecture d'une adresse par Mlle Thérèse Desmarais, fille des héros de cette manifestation, et une bourse fut présentée à M. Desmarais, au nom de tous, par son fils, Réal; Mlle Suzanne Gagnon offrit également une gerbe de fleurs à Mme Desmarais. L'orchestre des frères Lalime, de La Providence, fit les frais de la musique.

On remarquait, outre les personnes déjà nommées:

MM. et Mmes Honoré Phaneuf, Eugène Pion, Aimé Guilmaine, Paul-Emile Méthot, Roger, Hector, André, Alphonse Lussier, Omer Phaneuf, Stanislas, Jean-Paul, Lucien Gagnon, Georges Caouette, C.-Edouard Tousignant de Saint-Hyacinthe, Paul Phaneuf, Sainte-Madeleine, Euclide Deslauriers, Beloeil, Wilfrid Martin, Eugène Malo, Saint-Bernard Gustave Michon, Aurèle Morin, Léon Drapeau, Johnny Duphily, Hervé Gagnon, La Présentation, Lucien Michon, Cyrille Pion, St-Thomas, Emile Benoit, St-Dominique, Hormisdas Beauregard, Léo-Paul Beauregard, Rosaire Bibeau, Guy Chaput, Roger Michaud, Saint-Pie, Gérald Gagnon, Sorel, Lucien Phaneuf, Montréal, Mme Henry Gagnon, Saint-Hyacinthe, Mme J.-Baptiste Duphily, La Présentation, Mlles Thérèse Desmarais, Françoise Lussier, Lucille, Jeannine Desgranges, Mariette Loiselle, La Présentation, Huguette Michon, Lucille Bissonnette, Lucille et Thérèse Pelletier, Saint-Thomas d'Aquin, Berthe Lebeau, Saint-Pie, Juliette Phaneuf, Réjeanne Vertefeuille, Madeleine et Suzanne Pion, Thérèse Gagnon, Céline Messier, Luce Tousignant, Dolorès Desmarais, Rolande Touchette, Rose et Lucille Trinque, Laurette Rajotte, Georgette Lalime, Rita Phaneuf toutes de Saint-Hyacinthe, Armande et Léonie Authier, Ste-Madeleine, Denise Benoit, Saint-Dominique, MM. Normand Loiselle, Hubert Loiselle, Gérard Gagnon, Normand Côté, Laurent Desmarais, La Présentation, Rosaire Paulhus, René Boulay, Réal Michon, Laurent Yvon, St-Thomas d'Aquin, Alain Benoit, Marcel Nadeau, Montréal, Joseph Grégoire, Gérald Phaneuf, Jacques, Réal Pion, Camille Vertefeuille, Ovila Gendreau, Jean Archambault, Saint-Hyacinthe, Guy Benoit, Saint-Dominique, René Sylvestre, Georges Desjardins, Jean-Luc Tousignant, St-Hyacinthe, André Gagnon, Sorel.

Saint-Valérien

Saint-Valérien, (R.M.), le 4. — M. Aimé Bouthillette, de Saint-Valérien, se rétablit, à l'hôpital Saint-Charles, de Saint-Hyacinthe, des blessures qu'il s'est infligées, ces jours derniers, dans un accident d'automobile au cours duquel M. Emile Touchette, de notre paroisse, a perdu la vie.

M. Ernest Lambert, de Saint-Valérien, a failli perdre la vue, récemment, quand un appareil servant à blanchir des bâtiments à la chaux fit défaut; le liquide s'échappa soudain et lui éclaboussa la figure.

Les sauterelles ont causé des dommages considérables aux récoltes des cultivateurs de Saint-Valérien; les fidèles ont fait une procession à travers les rangs, priant Dieu de mettre fin à cette épidémie. Lundi, la majorité des paroissiens ont assisté à une messe spéciale chantée par M. le curé Lalime.

Naissance

M. et Mme Marcel Pelletier (Thérèse Daigle), de Saint-Hyacinthe, annoncent la naissance d'un fils, baptisé Joseph, Armand, Michel. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Robert, de Ste-Agathe-des-Monts. Porteuse, Mme Henri Pelletier, de Montréal.

Remerciements

Mme Honoré Guillaume et sa fille Irène remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Honoré Guillaume soit par offrandes de messe, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Naissance

A l'hôpital de la Miséricorde, de Montréal, le 27 juillet, à M. et Mme Jacques Bernier, (Thérèse Laporte), est née une fille baptisée Marie-Blanche-Daniel. Présida au baptême, M. l'abbé Marc Laporte, oncle de l'enfant. Parrain et marraine, M. et Mme J.-H. Laporte, grands-parents de l'enfant; porteuse, Mme Adrien Bernier, grand'mère de l'enfant.

LA BONNE CUISINE

Le jambon est la viande la plus commode pour les temps chauds. Il se conserve bien, avant et après la cuisson. La ménagère occupée, qui a un jambon cuit sous la main, est prête à recevoir les visiteurs inattendus qu'amènent souvent les beaux jours d'été.

Quand le jambon a été mangé presque jusqu'au bout et qu'il se coupe en morceaux irréguliers plutôt qu'en tranches minces égales, la ménagere doit trouver moyen d'utiliser avec avantage chaque petit morceau qui reste.

Si vous le passez au hachoir, vous pouvez l'utiliser de plusieurs façons. Premièrement, vous pouvez faire des sandwichs, mais si une tasse de jambon haché et quelques légumes cuits sont ajoutés à une sauce à la crème, le jambon à la crème peut se servir sur rôties ou il devient Casserole au Jambon lorsqu'il est recouvert de chapelure et réchauffé dans le four. L'une ou l'autre de ces préparations sera suffisante pour six personnes. Une demi-tasse de jambon, recouvert de pommes de terre crues entre les couches lorsque vous faites des pommes de terre en escalope, constitue un plat de résistance pour le souper.

Voici plusieurs autres façons d'utiliser le jambon cuit haché, recommandées par les économistes ménagères de la section des Consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture.

Crème cuite au jambon

4 oeufs
2 tasses de lait
1 tasse de céleri haché
1 tasse de jambon cuit, haché menu
1 cuillerée à table de cornichons hachés
¼ cuillerée à thé de moutarde
¼ cuillerée à thé de sel
⅛ cuillerée à thé de poivre

Battez les oeufs, faites chauffer le lait et versez sur les oeufs, ajoutez le céleri, le jambon, les cornichons et les assaisonnements. Versez dans un plat graissé allant au four ou dans des moules individuels. Mettez dans une casserole d'eau chaude et faites pocher dans un four modere, 350oF., pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que la crème soit ferme. Servez chaud ou faites refroidir, puis renversez et servez sur laitue. Six portions.

Macaroni et jambon en escalope

2 cuillerees a table de saindoux
2 cuillerées a table de farine
1 cuillerée à the de sel
2 tasses de lait
2 tasses de macarosi coupé (4 onces
1 tasse de jambon cuit coupé en dés
½ tasse de fromage fort râpé
Paprika

Faites fondre le saindoux, ajoutez la farine, brassez jusqu'à ce qu'il y ait mousse, ajoutez le lait et le sel. Faites cuire jusqu'a épaississement, brassant constamment. Faites bouillir le macaroni dans l'eau salée jusqu'à tendrete. Egouttez. Mettez la moitié du macaroni dans une casserole graissée. Ajoutez le jambon coupé en dés et la moitié de la sauce blanche. Couvrez avec le macaroni puis la sauce blanche. Recouvrez de fromage et saupoudrez avec du paprika. Faites cuire dans un four modére, 350oF., pendant 50 minutes. Six portions.

Pain roulé au jambon

1¼ tasse de farine à toutes fins tamisée
¼ tasse de farine de maïs
½ cuillerée à thé de sel
½ tasse de saindoux
½ tasse d'eau froide

Tamisez la farine, la farine de maïs et le sel. Incorporez le saindoux avec un couteau, jusqu'à parfait mélange. Ajoutez l'eau froide. Mêlez et aplatissez au rouleau en rectangle de 10 x 14 pces.

2 tasses de jambon cuit haché
2 oeufs, légèrement battus
1 tasse de tomates en conserves ou cuites
1 tasse de celeri coupé en dés
2 cuillerées à table d'oignons émincés
½ cuillerée à thé de sel
⅛ cuillerée à thé de poivre
¼ tasse de miettes de biscuits au soda

Mêlez tous les ingrédients ensemble et mettez-les au centre du rectangle de pâte. Repliez les extrémités sur le pain et pressez fermement. Repliez les côtés sur le pain et pressez les bords ensemble. Mettez dans un moule à pain qui va au four très chaud, 425oF. Faites 3 fentes dans l'abaisse supérieure. Baissez le feu à 350oF., et continuez de faire cuire pendant 50 minutes. Six portions.

Saint-Jude

M. et Mme Ulric Larivière (Evelina Plouffe) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née à l'hôpital Saint-Charles, de St-Hyacinthe et baptisée en notre église, ces jours derniers, sous les prénoms de Marie-Rose-Hélène. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Larivière. Porteuse, Mlle Jeanne d'Arc Chartier, de Saint-Jude.

—M. et Mme Omer Joyal (Yvonne Yvon) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé en notre église, ces jours derniers, sous les prénoms de Joseph-Réjean-Yvan. Parrain et marraine, M. Marcel et Mlle Denise Joyal, frère et soeur du bébé. Porteuse: Mme Victor Ménard, de Saint-Jude.

—Nous apprenons la mort de M. Edouard Larivière époux de feu Régina Gaudette, à l'âge de 72 ans. Le défunt laisse dans le deuil 6 fils: MM. Jude, Ulric, Lucien, Elphège Laurent et Armand; une fille: Mlle Hélène Larivière. Deux soeurs: Mmes Romulus Roberge (Aurore), de Bedford, et Francis Auger (Emma) des Etats-Unis. Ses funérailles eurent lieu en notre église paroissiale, vendredi le 30 juillet à 9.30. La levée du corps fut faite par M. le curé J.-A. Richard. C'est également lui qui chanta le service funèbre, diacre et soussiacre. Les porteurs étaient MM. Joseph Chartier, Ernest Bourgault, Jean-Baptiste Pelletier, Pierre Pelletier, Louis Chartier et Léonard Adam. La maison Arthur Martin de Saint-Jude avait la direction des funérailles.

—M. et Mme Gérard McLean et leur fils Serge, de Verdun, étaient de passage chez M. et Mme Doriva McLean, récemment.

—Le Révérend Père Albert Dupuis, de Saskatoon, était récemment en visite chez ses parents M. et Mme Joseph Dupuis.

—On annonce le prochain mariage de M. Gaston Cournoyer, de Saint-Jude, fils de M. et Mme Noël Cournoyer avec Mlle Rose-Aimée Dolbec, fille de M. et Mme Ulderic Dolbec, de la paroisse de Saint-Hugues.

—Trois demoiselles Jécistes du Couvent de Saint-Joseph de St-Jude iront passer de magnifiques vacances aux Grèves de Contrecoeur. Bon voyage à Mlles Doris Lamoureux, Geneviève Graveline et Claudette Ferron.

Noces d'argent

On a célébré, samedi dernier, les noces d'argent de M. et Mme Roméo Dion, de Beauceville, autrefois de Saint-Hyacinthe. Il y eut d'abord lecture d'une adresse par le R. F. Paul-Noël, fils des jubilaires, suivie de présentation de superbes cadeaux. On remarquait, au diner de circonstance, outre ceux déjà nommés: M. et Mme Armand Guertin, de Saint-Hyacinthe; M. et Mme Jean-Marie Guertin, de Saint-Hyacinthe; M. et Mme Fernand Guertin, Mlle Pierrette Guertin, M. et Mme Antonio Bérard, M. et Mme Emile Bérard, tous de Saint-Hyacinthe; Mlle Jeanne Dion, de Beauceville; Mlles Raymonde, Victoire et Louise Dion, de Beauceville; M. Gaétan Audet, de Beauceville.

SOUVENIRS DU PASSE

Ce que publiait "Le Clairon" en 1922

MAI le 5. — M. Joseph Saint-Onge est engagé par le conseil municipal pour l'entretien des parcs municipaux au cours de la belle saison.

—Une convention des anciens membres du cercle Montcalm est en voie d'organisation par un comité composé de: Prés. Hon. le maire T.-D. Bouchard; Prés. M. Joseph Bissonnette; Sec.-Trés. Wilfrid Amyot; Organisateurs, Victor-L. Chartier et Louis Blanchard; Membres, Ernest Birtz, A. Godard, Eug. Girard, Eug. Gamache, J.-A. Séguin, H. Brosseau, Rod. Morin, Jos. Gladu, Ad. Gosselin, G. Gladu, Alp. Leduc, C. Cormier, Art. Archambault et Henri Dufresne.

—M. Joseph Lussier quittait Saint-Hyacinthe vendredi dernier pour aller résider à Trois-Rivières.

CATHEDRALE. — Naissances: Avril 29, Marie-Dorila-Simonne, fille de Emile Benoit et Louisa Paradis. Parr. et marr. Joseph Désautels et Dorila Monty. — Avril 30, Gérard-Armand-Maurice, fils d'Alfred Daunais et Emma Lambert. Parr. et marr. J.-E. Daunais et Germaine Pépin. — Léonide, fils de Louis Gaumond et Aurore Roy. Parr. et marr. Louis Gaumond et Malvina Deschambault. — Mai 1, Joseph-Henri-Paul, fils de Félix Lapointe et de Alphonsine Desgranges. Parr. et marr.: Henri Brodeur et Anna Desgranges. — Mai 1, Marie-Raymonde-Léonette, fille de Ludger Saint-Amand et d'Alice Chagnon. Parr. et marr. Henri Saint-Amand et Félonise Fournier. — Mai 2, Joseph-Rodolphe-Jean-Guy, fils d'Alfred Robert et de Joséphine Caouette. Par. et mar. Rodolphe Robert et Arlina Choquette. — Mai 2, Marie-Rita-Florence, fille d'Antonio Delarge et de Delvina Bergeron. Parr. et marr. Joseph Bergeron et Malvina Gendreau. — MARIAGES: Mai 1, Entre Ulderic Gauthier, fils de feu Samuel Gauthier et de feu Anna Gauthier, et Marie-Rose Cloutier, fille d'Albert Cloutier et de Maria Arpin. — Mai 2, Entre Albany Lemonde, fils de Ferdinand Lemonde et de Rose-de-Lima Scott, et Antoinette Mathieu, fille d'Octave Mathieu et 26, Paul, fils d'Horace Berthiaume et de Philomène Tourchot, 5 Nancy Nichols. — DECES: Avril ans. — Avril 29, Wilfrid Bienvenue, époux d'Albina Gosselin, 42 ans. — Avril 29, Gaston-Roger, fils de Barthélémy Dion et de Diana Normandin.

Plusieurs parents et amis se sont réunis, samedi, à la résidence de M. J.-A. Trinque, pour célébrer le 21ième anniversaire de naissance de Mlle Hélène Robert.

—Un incendie qui a causé plusieurs milliers de dollars s'est déclaré, dans la nuit de samedi dernier, à une propriété appartenant à M. Rémi Gervais et située rue Sainte-Anne.

MAI le 12. — Lundi, mardi et mercredi les contribuables ont été appelés à voter l'avance de l'heure. L'heure solaire a été maintenue par une majorité de 263, soit un vote de 536 contre et 273 pour.

CATHEDRALE. — Naissances: Mai 3, Joseph-Georges-Yvon, fils de Charles Sauvé et de Edith Arpin. Parr. et marr.: Georges et Yvonne Arpin. — Mai 7, Joseph-Eddie-Gérard-Liguori, fils de Stanislas Roy et Marie-Louise Maurice. Parr. et marr.: Antoine Pelletier et Elphégina Lamarche. — MARIAGE: Mai 8, Entre Aristide Beauregard, fils de feu Nectaire Beauregard et de Cordélia Lessard, et Armande Bourgeois, fille de Adjutor Bourgeois et de Léa Cordeau. — DECES: Mai 4, Herminie Chicoine, épouse de Michel Hamel, 66 ans. — Mai 4, Berthe, fille de Amédée Duquette et de Clara Dolbec, 16 ans.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE. — Naissances: Avril 27, Marie-Régina-Angèle, fille de Esdras Hébert et Dorilla Jarry. Parr. et marr.: Alphonse Jarry et Régina Beauregard. — Mai 6, Marie-Gisèle-Estelle, fille de Eugène Robert et de Marie-Louise Grégoire. Parr. et marr.: Edmond Robert et Anna Picher. — Mai 7, Joseph-Raymond-Denis, fils de Alcide Théberge et Noëlla Allard. Parr. et marr.: Jules Théberge et Mathilda Laliberté. — Mai 8 Marie-Rose-Anna, fille de Eucher Chagnon et Emma Choquette. Parr. et marr.: Ernest Lussier et Laura Choquette. — Mai 8, Marie-Marguerite-Lucette fille de Lucien Boivin et de Yvonne Ménard. Parr. et marr.: Damase Maynard et Cordélie Lagassé. — Mai 9, Joseph-Paul-René-André, fils de Wellie Beauchemin et de Léa Desjardins. Parr. et marr. Joseph Beauchemin et Nazarie Côté. — MARIAGE: Avril 27, Entre Joseph Darveau, fils de feu Joseph Darveau et de Georgiana Gladu, et Rose-Anna Caouette, fille de Honoré Caouette et de feu Délima Cadorette. — DECES: Avril 27, Louis-Adrien Pérusse, époux de Cécila Rouleau, 23 ans. — Mai 6, André, fils d'André Mercier et de Joséphine Jodoin, 19 ans. — Mai 6, Paul-Guy, fils de Georges Lalimerit de Palména Dulude, 3 mois. — Mai 8, Rodolphe, fils de Henri Fontaine et Marie Thétreault, 16 ans.

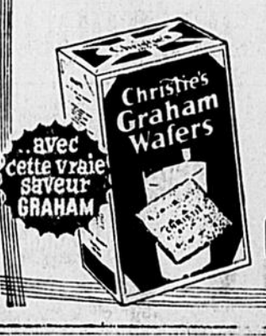
THÉ ET CAFÉ "SALADA"
Qualité supérieure • Saveur délicieuse



Poêles à Gaz
MODERNES
de tous genres, installés à la ville ou à la campagne avec
Service de
Gaz Propane
en cylindres
POUR CUISSON, CHAUFFAGE et REFRIGERATION
YVON BRETON
distributeur autorisé de
QUICK FLAME GAS LTD.
135, de la CONCORDE Tél.: 1957w S.-HYACINTHE

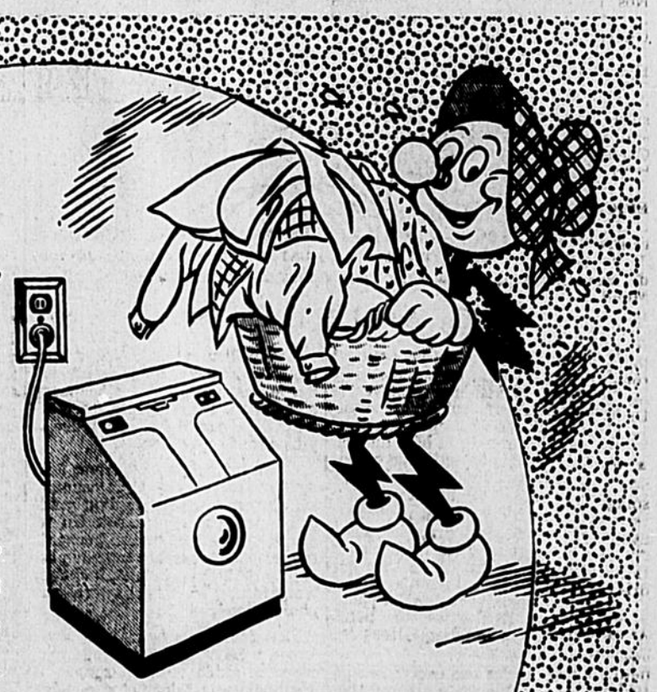
D'un goût "suprême"





Seuls, ou avec du lait . . . du fromage ou de la confiture . . . servis avec des fruits ou n'importe quel dessert.

Christie's GRAHAM WAFERS
CB-94BF



1748 ● Quelques-uns des organisateurs des fêtes du 2e Centenaire ● 1948



De gauche à droite: M. Roland Mercier, président du comité des Fêtes du 2e Centenaire de Saint-Hyacinthe; M. Jean-Paul Brouillette, secrétaire; M. Jean-Guy Hébert, trésorier; M. Fabien Cordeau, assistant-trésorier; M. Raymond Girouard, fêtes civiques; M. Paul-Emile Brodeur, relations extérieures; M. Marcel Cyr, chars allégoriques; M. Paul-H. Blanchet, décorations.

CAUSERIE DE
Me P.-H. CHARPENTIER
(Suite de la page 7)

abords de notre ville dans un enchantement continu. Vous franchirez la Porte des Maires, monument commémoratif de style Renaissance, évocateur de nos origines raciales et des événements qui se sont produits sous nos douze maires.

Votre regard s'arrêtera dans le lointain, sur ces montagnes isolées de Saint-Paul, Rougemont, Beloeil, Montarville, découpant sur notre horizon ouest de gaies silhouettes. Loin du bruit des habitations, la Maison des Retraites fermées, que dirigent les Frères Prêcheurs, récemment construite suivant les données du plus pur style Dom Bello, retiendra votre attention. A proximité, vous y admirerez la station émettrice du poste radiophonique du journal "La Presse", un élégant édifice à côté duquel de fiers pylônes montent la garde.

Dès l'entrée, un massif de fleurs, une gracieuseté pour vous mesdames, vous accueille au parc Louis-Côté, que d'aucuns appelaient, au temps de leurs études, le petit parc des amoureux, pour y avoir vécu les joies et les tristesses d'Olympio; vous y ferez là votre première halte pour admirer le décor féérique et incomparable des contours de la cité, l'encadrement de cette plaine riante où est sise, comme dans un bosquet, notre petite ville.

A vos pieds, coulent les eaux entre deux rives bordées de ridouces et vertes de l'Yamaska, ches demeures pimpantes et proprettes, agrémentées de pelouses et de fleurs, de buissons et d'arbres séculaires, sur une longueur de près de deux milles.

Vous emporterez peut-être, l'impression qu'éprouvait le célèbre académicien Xavier Marmier, se promenant sous les ormes ombrageant la rue Girouard, en septembre 1849: un souvenir vivace qu'il se plaisait à rappeler trente-cinq ans plus tard.

Sept clochers d'argent émergent des grands ormes et brillent dans le firmament maskoutain. En vous dirigeant chacun vers l'institution qui vous a formé, vous rencontrerez une population fière et paisible, d'une prospérité relative mais stable, unie suivant la devise de son blason, dans l'amour et la force.

D'aucuns s'arrêteront à l'Ecole de laiterie provinciale, qui est la première école du genre au Canada. A quelques pas, sont installés les studios de la Québec Productions, où l'on a tourné un film essentiellement canadien: "La Forteresse". On y réalisera bientôt une autre pellicule d'un grand intérêt: "Un homme et son péché".

Tout près, logé dans les anciennes casernes de la Marine, voyez l'Ecole de médecine vétérinaire; c'est la seule école française du genre au pays. Ouverte le 28 octobre 1947, cette école a produit, cette année, 11 nouveaux docteurs en médecine vétérinaire. Plus loin, l'hôpital des Vétérans. Allez, mesdames et messieurs, raviver la lampe du souvenir qui se consume près du chevet de ces soldats, terrassés par la maladie et qui ont pourtant accompli quelque chose d'extraordinaire pour la conquête de nos libertés.

Quittez le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, venez vous reposer à la terrasse Mercier, mémorial élevé à nos grands hommes, devant le monastère du Précieux-Sang, fondé par le 2e évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Laroque et Aurélie Caouette. Là, des âmes se consument en silence et constituent une forteresse spirituelle, veillant à la sauvegarde de notre cité.

Sur l'avenue Raymond, dans un quadrilataire bordé de seringua, s'élève le Couvent des Révérendes Soeurs de Saint-Joseph. Ce vaste édifice renferme en ses murs protecteurs, en outre de la Maison-Mère, un Juvénat, une Ecole Normale et une Ecole Ménagère Régionale, fondée par Elisabeth Bergeron de Saint-Hyacinthe, sous l'inspiration du quatrième Evêque de notre diocèse, Mgr Louis-Zéphirin Moreau, dont on s'occupe d'introduire la cause de canonisation. Ces religieuses, incomparables dans l'art de l'enseignement, exercent leur zèle dans 68 écoles paroissiales de notre pays et même au delà des mers.

Face à cette institution, admirez le berceau des Fils de St-Dominique, où les défenseurs de la foi forgent leurs premières armes. Au début d'octobre, les Frères Prêcheurs fêteront le 75e anniversaire de l'arrivée des premiers dominicains français à St-Hyacinthe.

Entre l'Eglise Notre-Dame-du-Rosaire, l'évêché et la cathédrale, est niché le couvent de Lorette, de style ancien, berceau des Dames de La Présentation de Marie, et l'Académie Prince, plus considérable encore.

Vous arrivez au coeur même de notre cité, embellie par un arc aux érables séculaires, une plate-bande décorée de grands ormes et un triangle de verdure, où se dressera, dans quelques jours, le monument élevé à la mémoire d'Hyacinthe-Simon Delorme. A côté, est le kiosque où le célèbre Ringuet jouait ses remarquables compositions. Au fond de ce décor apparaît le Palais de Justice.

C'est la haute ville reliée à la basse ville par sept côtes dont les noms rappellent les célébrités d'autrefois, telles: Mont d'or, St-Denis, Bourdages; les nombreuses usines de la basse ville distribuent dans tous nos foyers un bien-être d'une stabilité que les crises n'ont pratiquement jamais affectée.

Puis c'est un de nos quartiers les plus modernes et qui porte bien son nom, le Bourg-Joli, aux rues spacieuses et aux terrasses bien taillées; deux églises récemment construites, une école de textile unique en son genre au pays, une vaste piscine, terrain d'exposition, aréna, stade, hôpital, tout contribue à en faire le joyau de Saint-Hyacinthe.

Le Bourg-Joli nous rappelle le souvenir douloureux de l'incendie où périrent tant de frères et d'élèves. On regrette encore la disparition de ce collège aux oeuvres et aux mérites innombrables, depuis la fatale nuit du 17 janvier 1938. Espérons que dans un délai rapproché nous verrons renaître cette maison si appréciée.

Au centre de la ville, jetant un éclat plus modeste, nous rencontrons le temple anglican de l'Eglise-Unie, qui fut longtemps le seul temple protestant de langue française en Amérique du Nord. Transportons-nous maintenant dans la partie est de la ville, où les Frères de St-Vincent-de-Paul se vouent à la formation de la jeunesse, avec une charité inlassable et digne des plus grands éloges; plus loin, au fond d'un vaste tapis verdoyant, où vieillissent des chênes, des sapins, des ormes et des érables d'une beauté ravissante, s'élève, majestueuse, la Maison-Mère des Dames de la Présentation de Marie.

Le collège Saint-Maurice, réputé en ces dernières années pour l'obtention du prix Collin par ses élèves. Nous y voyons aussi une Ecole Normale dont la réputation n'est plus à faire.

Derrière le rideau d'ormes, d'érables et de sapins, au sein d'un paradis de fleurs, se profile le Noviciat des Révérends Frères Maristes, là où se forment, depuis 56 ans, les éducateurs qui alimentent au-delà de 45 maisons d'enseignement, donnant à la jeunesse de cette province tout ce que nécessitent les exigences de l'heure; les Révérends Frères Maristes contribuent ainsi au rayonnement de notre cité.

Tout près de là, au milieu d'un vaste domaine, où se découpe un parc grandiose, véritable arboritum sur lequel le touriste ne tarit pas d'éloges, s'élève le Séminaire de Saint-Hyacinthe, construit en quadrilataire, avec jardin intérieur. La plus impressionnante chapelle gothique au dire des connaisseurs, construite sous l'inspiration de M. l'abbé Hector Morin, maître ès-arts, ajoute à la splendeur du Séminaire de St-Hyacinthe. Cette institution a produit 21 évêques, dont 3 archevêques, 1 abbé mitré, 35 prélats, 6 lieutenants-gouverneurs, 21 juges, des professionnels qui sont en vedette dans tous les milieux et des missionnaires dont l'apostolat s'exerce sur tous les continents.

Aux confins est, notre cité se complait dans l'harmonie des grandes orgues de Casavant & Frères. Cette fabrique, célébrité mondiale, nous a avantageusement fait connaître dans le monde protestant et catholique, ainsi que sur tous les continents.

Telle est la cité de vingt mille âmes, couvrant une superficie de deux milles carrés, dont l'ordre, la propreté et le bien-être font l'admiration de ceux qui la visitent.

Voilà mesdames et messieurs les splendeurs de notre milieu. J'aurai l'honneur de vous dire sous peu dans quelle lumière intellectuelle et politique Saint-Hyacinthe à vécu.

En treminant, je laisse à mes concitoyens ce mot de Monsabré: "Reste fier du pays où tes yeux se sont ouverts à la lumière".

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Imaginez la beauté d'une scène comme celle-ci, en couleurs, et vous comprendrez que plusieurs photographes soient obsédés par la couleur

Un Appel à la Couleur

Tôt ou tard, presque tous ceux qui photographient en blanc et noir éprouvent le besoin d'employer le film en couleurs, qui ajoute beaucoup au monde de la photographie. Le vert des arbres, le bleu du ciel, toutes les couleurs qui nous entourent, voilà qui rend naturel notre désir de capter ces nuances.

Avec les films colorés modernes, nous pouvons photographier aussi facilement qu'avec les films blancs et noirs. La technique de base qui régit les bonnes photos monochromes s'appliquent dans la photo en couleurs. Et il existe une pellicule colorée pour presque tous les genres d'appareils.

Si vous n'avez pas encore essayé les films en couleurs, il est probable que vous le ferez bientôt. Quand vous le ferez vous étudierez avec plus d'attention le temps de pose. Car le temps de pose est précisément l'obstacle que vous heurterez en prenant vos premières photos en couleurs.

Nous vous rappelez que nous avons déjà parlé de la "latitude" du film, de la "marge de sécurité" des films. Cette marge permet d'obtenir un résultat acceptable même si le négatif a été trop ou pas assez exposé. Nous avons alors fait remarquer que la plupart des films blancs et noirs offrent assez de latitude. Vous pouvez manquer de précision et obtenir une bonne photo. Par exemple, si le meilleur temps de pose pour une scène donnée est de 1/50 à f/11, un temps de pose de 1/50 à f/8 ou f/16 donnera généralement un bon résultat.

Les pellicules en couleurs sont moins généreuses. Vous devez vérifier le temps de pose avec beaucoup d'attention. Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut atteindre la plus grande précision.

Comment peut-on y arriver? Le meilleur moyen que nous connaissions, c'est de se servir d'un guide qu'on peut garder sur soi. Un tel guide donne les renseignements fondamentaux sur le temps de pose approprié à chaque sujet, à chaque température, et nécessaire aux photos d'intérieur.

La modique somme que vous aurez à débourser pour vous procurer ce guide vous épargnera le désappointement de photos gâchées

Il y a autre chose qu'il ne faut pas oublier dans la photographie en couleurs: éviter les ombres accusées sur les sujets. Les ombres donnent souvent un effet saisissant sur les photos en blanc et noir, mais règle générale, pour la couleur, un éclairage complet est préférable Dans les photos de personnes particulièrement, arrangez-vous pour que les rayons de soleil passent au dessus de votre épaule gauche ou droite, quand vous déclenchez l'obturateur.

Mais faites l'expérience. Vous trouverez un nouveau plaisir à prendre des photos en couleurs Votre marchand d'accessoires photographiques vous dira quel genre de film employer avec votre appareil.

252F Jacques Lumière

Les responsables



M. Hugues Leblanc, Ph. D., et M. Albert Lussier, ce dernier publiciste du Comité des Fêtes du 2e Centenaire de Saint-Hyacinthe, qui ont pris une part active à la préparation du magnifique "Album-Souvenir" publié à l'occasion de ces fêtes.

On peut se procurer cet album dans toutes nos librairies et les magasins de journaux.

Mlle G. Richer décédée à 20 ans à Saint-Hyacinthe

Mlle Georgette Richer, de cette ville, est décédée ces jours derniers, le 27 juillet, à l'âge de 20 ans. Outre son père et sa mère, M. et Mme Aristide Richer (Marie-Aimée Lussier), elle laisse dans le deuil trois frères: Donat, Roméo et Denis, de Saint-Hyacinthe; deux soeurs, Berthe-Alice et France, également de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu vendredi, le 30 juillet, à la cathédrale, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Morin, qui chanta également le service, assisté de MM. les abbés Gendron et Descôteaux, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Normand Huard, Ephrem Létourneau, Jean Létourneau, Roger Bouchez, Léopold Benoit et Léonard Fugère.

LE NOUVEAU LEADER DU PARTI LIBERAL

(Suite de la page 7)

Les présidents des sous-comités sont: organisation politique, M. J.-A. Blanchette; résolutions, l'hon. sénateur N.-P. Lambert; logement et commodités, Me G.-J. McIlraith; réception et divertissements, Me Jean-T. Richard; programme du congrès, Me Louis-René Beaudoin; inscription et insignes, M. Louis Farley; transport, M. C.-E. Pickering; réservation des salles et décorations, M. L.-L. Coulter; finance, M. Allan-L. Woodrow; publicité et impression, M. H.-E. Kidd.

Courses à St-Pie dimanche, le 22

Une matinée de courses sera présentée à Saint-Pie de Bagot le dimanche, 22 août, à 2.00 h., par M. Arthur Théberge, propriétaire de cet hippodrome. Il y aura trois classes au programme, soit un 2.27 trot et amble, un 2.21 trot et amble, et un 2.15 trot et amble, le tout pour des bourses de $700. De fameux chevaux sont inscrits à cette réunion qui promet d'attirer un grand nombre d'amateurs.

———:o:———

CE QUE L'UN DES NOTRES PENSE DE ST-HYACINTHE

(Suite de la page 7)

Ses facilités de communications sont connues, sur les voies principales du Canadien National, reliant Montréal à l'ouest du pays et aux ports océaniques de Québec, St-Jean, N.B., Halifax et Portland, Maine. En plus deux voies secondaires, l'une du Canadien National reliant Saint-Hyacinthe à Sorel et une autre du Pacifique Canadien, reliant St-Hyacinthe et Farnham. Jouissant d'un réseau routier de premier ordre, Saint-Hyacinthe est traversée par l'autostrade Sir Wilfrid Laurier construit entre la frontière américaine et Québec. Des services réguliers d'autobus mettent la ville en communication avec Sorel, Drummondville, Victoriaville, Granby, Sherbrooke, Montréal et Québec.

Saint-Hyacinthe a un cachet particulier. En entrant dans la ville vous êtes frappé par la grande propreté qui y règne. Ses quartiers résidentiels, comme ses quartiers industriels, rivalisent entre eux sur ce point. De beaux arbres, beaucoup de fleurs, et de beaux parcs, bien entretenus.

Quatre-vingt-dix-huit pour cent de la population est d'origine française. Cependant la langue anglaise étant enseignée dans les écoles, la population la comprend et la parle très bien.

Siège d'un diocèse, nous y trouvons 7 églises catholiques, un grand et un petit séminaire, un hôpital, une école normale, de nombreuses communautés religieuses, une école technique spécialisée dans le textile, et plusieurs maisons d'enseignement de toutes sortes.

Ville industrielle par excellence, on y voit la fabrique d'orgues Casavant, de renommée mondiale, de nombreuses usines de textile, de chaussures, de machines agricoles, de bois et meubles de toutes sortes.

Au centre d'une région agricole des plus intense; il n'y a pas de terrain inculte ou non cultivé dans un rayon de plus de 25 milles, Saint-Hyacinthe possède un Marché public, le plus moderne du genre dans la province, pour la vente des produits alimentaires par les cultivateurs et maraichers des environs. Le gouvernement possède, dans la ville, une école provinciale de laiterie, de médecine vétérinaire, et une ferme modèle.

Saint-Hyacinthe, qui célébrera au mois d'août prochain son 200e anniversaire, est aujourd'hui connue dans tout le continent Nord Américain et même en Europe, et c'est pour nous, Canadiens, un coin de notre beau pays.

A L'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE

Chevaux

BELGE No 1

Etalon de 2 ans, 1er prix Albany Nichols.
Etalon de 4 ans plus: 1er prix: Alfred Meunier.
Grand Championnat Mâle Senior: Albany Nichols.
Jument avec poulain: Donat Giard.
Pouliche de 1 an: Gustave Fontaine.
Jument de 3 ans: Gustave Fontaine.
Jument de 4 ans et plus: Albert Gadbois.
Progéniture du Père: Albany Nichols.
Progéniture de la Mère: Albany Nichols.
Championnat Junior Femelle: Gustave Fontaine.

CANADIEN No 2

Etalon de 1 an: Albany Sylvestre.
Etalon de 2 ans: Gaston Croteau.
Etalon de 3 ans: Albany Sylvestre.
Etalon de 4 ans et plus: Alfred Meunier.
Championnat Junior Mâle, Ernest Sylvestre.
Championnat Senior mâle: Gaston Croteau.
Grand Championnat: Gaston Croteau.
Jument avec poulain: Gaston Croteau.
Pouliche de 1 an: Gaston Croteau.
Pouliche de 2 ans: Victor Rodier.
Jument de 3 ans: Gaston Croteau.
Jument de 4 ans et plus: Ernest Sylvestre.
Progéniture du Père: Ernest Sylvestre.
Progéniture de la Mère: Ernest Sylvestre.
Championnat Junior Femelle: Gaston Croteau.
Championnat Senior Femelle: Ernest Sylvestre.
Grand Championnat femelle: Ernest Sylvestre.
Etalon de 1 an: Fernand Berthiaume.

PERCHERONS No 3

Etalon de 4 ans et plus: Hector Bazinet.
Championnat Junior Mâle: Fernand Berthiaume.
Championnat Senior Mâle: Hector Bazinet.
Grand championnat Mâle: Hector Bazinet.
Jument avec poulain: Fernand Berthiaume.
Jument de 3 ans: Fernand Berthiaume.
Jument de 4 ans et plus: Fernand Berthiaume.
Progéniture du Père: Fernand Berthiaume.
Progéniture de la Mère: Fernand Berthiaume.
Championnat Junior Femelle: Fernand Berthiaume.
Championnat Senior Femelle: Philias Berthiaume.
Grand championnat Femelle: Fernand Berthiaume.

CHEVAUX D'AUTRES RACES

Etalon: Arthur Giard.
Femelle: Richard Desautels

Chevaux sous Harnais

Paire de chevaux lourds: Richard Desautels.
Cheval léger: Raoul Poitras.

Bovins

AYRSHIRES

Taureau né en 1948: Rolland Pigeon.
Taureau de 6 à 12 mois: Gérard Bonin.
Taureau de 1 an Junior: Joseph Boulay.
Taureau de 1 an Senior: Joseph Beauregard.
Taureau de 2 ans: Jos.-P. Beauchemin.
Taureau de 3 ans ce plus: Gérard Bonin.
Championnat Junior Mâle: Gérard Bonin.
Championnat Senior Mâle: Jos. P. Beauchemin.
Grand Championnat Mâle: Jos. P. Beauchemin.
Génisse née en 1948: Jean-Paul Lagacé.
Génisse de 6 à 12 mois: Rolland Pigeon.
Génisse de 1 an Junior, Ernest Bourgeois.
Génisse de 1 an Senior: Rolland Pigeon.
Troupeau Junior: Gérard Bonin.
Progéniture Junior du Père: Jos.-P. Beauchemin.
Taure de 2 ans en gestation: Jos.-P. Beauchemin.
Vache tarie en gestation: Gérard Bonin.
Vache tarie en gestation 5 ans et plus: Jos.-P. Beauchemin.
Vache de 2 ans en lactation: Rolland Pigeon.
Vache de 3 à 5 ans en lactation: Joseph Boulay.
Vache de 5 ans et plus en lactation: Rolland Pigeon.
Vache championne junior, Verthume Lemay.
Vache championne Senior: Maurice Bazinet.
Vache grande championne: Maurice Bazinet.
Troupeau Senior: Jos.-P. Beauchemin.
Progéniture de la Mère: Roland Pigeon.
Progéniture du Père: Rolland Pigeon.
Troupeau laitier: Rolland Pigeon.

HOLSTEIN

Taureau né en 1948: Georges-Rolland Gladu.
Taureau de 6 à 12 mois: William Bousquet.
Taureau de 1 an Senior: Georges-Rolland Gladu.
Taureau de 2 ans: Donat Giard.
Taureau de 3 ans et plus: William Bousquet.
Championnat Junior Mâle, Georges-Rolland Gladu.
Championnat Senior, William Bousquet.
Grand Championnat: William Bousquet.
Génisse née en 1948: William Bousquet.
Génisse de 6 à 12 mois: Donat Giard.
Génisse de 1 an Junior: Georges-Rolland Gladu.
Génisse de 1 an Senior: William Bousquet.
Troupeau Junior: Donat Giard.
Progéniture Junior du père: Donat Giard.
Taure de 2 ans en gestation: Laurent Gauthier.
Vache tarie en gestation 3 à 5 ans: Laurent Gauthier.
Vache tarie en gestation 5 ans et plus: Georges-Rolland Gladu.
Vache de 2 ans en lactation: Donat Giard.
Vache de 3 ans à 5 ans en lactation: Georges Fournier.
Vache de 5 ans et plus en lactation: Donat Giard.
Vache Championne Junior: Donat Giard.
Vache Championne Senior: Donat Giard.
Vache Grande Championne: Donat Giard.
Troupeau Senior: William Bousquet.
Progéniture de la mère: Maurice Monty.
Progéniture Senior du père: Donat Giard.
Troupeau laitier: William Bousquet.

CANADIEN

Taureau né en 1948: Ernest Sylvestre.
Taureau de 6 à 12 mois: Albani Nichols.
Taureau de 1 an Junior: Napoléon Sansoucy.
Taureau de 2 ans: Ernest Sylvestre.
Grand Championnat: Ernest Sylvestre.
Génisse née en 1946: Lucien Desmarais.
Génisse de 6 à 12 mois: Jules Nichols.
Génisse de 1 an Junior: Albani Nichols.
Génisse de 1 an Senior: Albani Nichols.
Troupeau Junior: Albani Nichols.
Progéniture Junior du père: Albani Nichols.
Taure de 2 ans en gestation: Ernest Sylvestre.
Vache tarie en gestation 3 à 5 ans: Albani Nichols.
Vache tarie en gestation 5 ans et plus: Albani Nichols.
Vache de 2 ans en lactation: Jules Nichols.
Vache de 3 à 5 ans en gestation: Albani Nichols.
Vache de 5 ans et plus en lactation: Albani Nichols.
Vache Championne Junior: Jules Nichols.
Vache Championne Senior: Albani Nichols.
Vache Grande Championne: Albani Nichols.
Troupeau Senior: Albani Sylvestre.
Progéniture de la mère: Albani Nichols.
Progéniture Senior du père: Albani Nichols.
Troupeau laitier: Albani Nichols.

JERSEY

Taureau né en 1948: Jean-Paul Dubuc.
Taureau de 6 à 12 mois: Maurice Bazinet.
Taureau de 1 an Junior: Vertume Lemay.
Taureau de 1 an Senior: Eugène St-Pierre.
Taureau de 2 ans: Esdras Hébert.
Taureau de 3 ans et plus: Maurice Bazinet.
Championnat Junior: Vertume Lemay.
Championnat Senior: Maurice Bazinet.
Championnat Grand: Maurice Bazinet.
Génisse née en 1948: Maurice Bazinet.
Génisse de 6 à 12 mois: Jean-Paul Dubuc.
Génisse de 1 an Junior: Vertume Lemay.
Génisse de 1 an Senior: Esdras Hébert.
Troupeau laitier: Vertume Lemay.
Progéniture Junior du père: Vertume Lemay.
Taure de 2 ans en gestation: Maurice Bazinet.
Vache tarie en gestation 3 à 5 ans: Jean-Paul Dubuc.
Vache tarie en gestation 5 ans et plus: Eugène St-Pierre.
Vache de 3 à 5 ans en lactation: Jean-Paul Dubuc.
Vache de 5 ans et plus: Maurice Bazinet.
Vache Championne Junior: Vertume Lemay.
Vache Championne Senior: Maurice Bazinet.
Vache Grande Championne: Maurice Bazinet.
Troupeau Senior: Maurice Bazinet.
Progéniture de la mère: Maurice Bazinet.
Progéniture Senior du père: Maurice Bazinet.
Troupeau laitier: Maurice Bazinet.

———:o:———

Mlle Maria Martel décédée à 36 ans à Saint-Joseph

Mlle Maria Martel, de Saint-Joseph, est décédée mardi dernier, le 3 août, à l'âge de 36 ans. Lui survivent, outre sa mère, née Clara Bachand, quatre frères: Laurent de Saint-Césaire; Roger et Germain, de La Tuque, ainsi que Julien, de North Bay, Ont.; cinq soeurs Mme Oré Bachand (Desneiges), de Saint-Dominique; P.-E. Fartier (Cécile), de Saint-Joseph; A. Beaudry (Jacqueline), de Montréal; Mlles Jeanne d'Arc et Monique Martel, de Saint-Joseph.

Les funérailles ont eu lieu hier matin, jeudi le 5 août, en l'église paroissiale de Saint-Joseph d'Yamaska, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe; la levée du corps a été faite par M. l'abbé B.-E. Dubé, qui a également chanté le service. Les porteurs étaient MM. Emile Brouillard, Lucien Lemonde, Armand Dubuc, Fernand Choquette et Romulus Allard.

———:o:———

Pique-nique

Un pique-nique aura lieu dimanche prochain, le 8 août, à la ferme "Desgranges", à La Providence. Le public sera admis gratuitement sur le terrain à compter de 11 heures du matin. Chacun est prié d'apporter son dîner, mais on trouvera sur place des liqueurs, de la crème glacée et autres rafraichissements. Trois prix de présence seront tirés au sort; de plus, des courses et des amusements divers auront lieu et de nombreuses récompenses seront distribuées aux gagnants. Le public est invité.

Bientôt

"Les Variétés Aloha Enrg.", sous la direction musicale du Professeur Gérard Boucher, de Saint-Hyacinthe, reprendront bientôt leurs activités, en donnant une série de 20 représentations à travers la province de Québec.

———o———

De retour

M. le chanoine C.-D. Cournoyer, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, de cette ville, est de retour d'un voyage de trois semaines à Pontmain, en compagnie de Mgr L. Fortin, curé de la Cathédrale, de M. le curé A. Dupuis, ainsi que de M. le vicaire St-Martin.